

TRIMESTRIEL - 20 JANVIER - 20 AVRIL 2021

INTERVIEWS
VIANNEY
Suzanne VEGA
Guy MARCHAND
Pierre BENSUSAN
François SCIORTINO
Samuel STROUK

Hugues AUFRAY
Le grand roman franco-américain

HOMMAGES À
Marc FOSSET
& François HUBRECHT

MATOS
Hervé BÉRARDET modèle OSIRIS
TAYLOR GTe - EXCLUSIF ! LÂG Travel Vianney
SCHECTER Synyster Gates - L.R. BAGGS Align Series

GLOBE-TROTTER
Steve HILL
Road-trip blues californien

ÉDITO
SOMMAIRE

2021, l'odyssée de l'espèce

Dans son chef-d'œuvre de science-fiction, Stanley Kubrick questionnait la place de l'homme face à l'intelligence artificielle et la perspective d'une vie extraterrestre. Plus de cinquante ans après ce récit d'anticipation et en pleine pangolin-pandémie, force est de constater que la réalité a rattrapé la fiction et qu'on se pose beaucoup de questions sur ce que nous serons dans ce futur FFP2, où s'impose la culture numérique.

Cette question, Hugues Aufray a décidé de la trancher dans son dernier album en revenant aux sources du folklore américain, la musique du peuple, la culture des "gens de peu", dont il se sent si proche, au cœur de sa propre histoire. Du folk en guise de fuck. Tout au long de son *Autoportrait*, le troubadour fait vibrer les cordes acoustiques et les refrains humanistes pour rappeler l'urgence de vivre parmi les hommes, sans distance. En live.

Sévèrement touchés par les mesures sanitaires, injustement muselés au regard des chiffres sur l'absence de clusters dans les salles de spectacle lors du déconfinement de cet été, les musiciens persistent pourtant à créer et composer des lendemains qui chantent. Ils sont privés de scène? Ils ne baisseront pas le son, comme le prouvent tous les mots et toutes les notes qui résonnent dans les pages de ce magazine à lire et, plus que jamais, à écouter. Même ceux qui nous ont malheureusement quittés, comme François Hubrecht, notre *Desk Bros*, continueront de jouer des ballades dans nos cœurs.

Gageons qu'au pays de la culture non essentielle, où un concert vaut moins qu'un kebab, les musiciens retrouveront rapidement leur tribune… Si l'on veut arrêter de planer en apesanteur sur une valse viennoise.

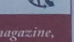
La rédaction



TOUTE VOTRE PÉDAGO EN LIGNE !

Afin de ne plus être limité en espace pour les leçons pédagogiques, ce que nous imposait le CD-Rom dont le contenu est limité, nous avons décidé de transférer toutes les vidéos et les pistes audios sur une chaîne Vimeo, spécialement créée pour vous et dont l'accès, très simple, vous est réservé en tant que lecteur. Nous avons choisi Vimeo pour la qualité de son image afin d'optimiser au maximum le travail de nos intervenants. Vous trouverez en page d'ouverture de la pédagogie toutes les indications pour vous connecter rapidement et facilement à ce nouveau service. Bonne guitare !

Directeur de la publication : Jean-Jacques Voisin
Directrice de la rédaction : Valérie Duchâteau (06 03 62 36 76)
Coordination éditoriale : Benoît Merlin
Création et réalisation maquette : Guillaume Lajange
Conception cahier pédagogique : Valérie Duchâteau et Max Robin
Photographe : Romain Bouet - **Photo couverture** : Hugues Aufray © Yann Orhan
Chef de publicité : Sophie Folgoas - sophie.folgoas@guitarpartmag.com – 06 62 32 75 01
Guitarist Acoustic/Unplugged est une publication trimestrielle éditée par la SARL La Rosace au capital de 1 000 euros.
RCS Bobigny : 83064379700038 · ISSN 1957-8229 / N°74, janvier 2021
Gérant : Jean-Jacques Voisin - **Siège social** : 9, rue Fransisco Ferrer, 93100 Montreuil-sous-Bois
Tél. 06 03 62 36 76 (acoustic@editions-dv.com)
Abonnements : ABOMARQUE - CS63656, 31036 Toulouse Cedex 01. Tél. : + 33 (0)5 34 56 35 60 (de 10h à 12h et 14h à 17h).
Email : editionslarosace@abomarque.fr
Ventes et réassorts (dépositaires uniquement) : Mercuri Presse – 9 et 11, rue Léopold-Bellan, 75002 Paris. Numéro Vert : 0 800 34 84 20
La rédaction n'est pas responsable des textes, dessins et photographies qui n'engagent que la seule responsabilité de leurs auteurs.
Les documents ne sont pas rendus et leur envoi indique l'accord de leurs auteurs pour leur libre publication.
Distribution : MLP
Impression : Centre Impression (43, rue Ettore Bugatti 87280 Limoges). Commission paritaire 0921K 86315. (Printed in France)
Origine papier principal de la revue : Allemagne. Taux de fibre recyclé utilisé : 0%. Certification des papier : PEFC.
Indicateurs environnementaux P(tot) : 0,016 kg/t.



BREVES

Gibson rend hommage à Jimi Hendrix avec deux modèles Signature en série limitée, au prix de 9999 dollars : la **Jimi Hendrix Flying V69**, avec deux micros, en ébène vieilli, semblable à celle utilisée par Jimi à l'île de Wight en 1970, et la **Jimi Hendrix SG Custom 67**, trois micros, couleur blanc Polaris, fut jouée par Jimi à la télé, lors du *Dick Cavett Show*. Ce prix de 10000 dollars est-il justifié ? On aimerait pouvoir tester sérieusement les micros...



Paris Guitar Festival de Montrouge. La prochaine édition de ce bel événement et de son Salon de la Belle Guitare a été exceptionnellement reportée aux 8, 9 et 10 octobre 2021. *www.parisguitarfestival.com*

RÉVÉLATIONS GUITARIST ACOUSTIC 2021

Sirius

Qui sera la prochaine Révélation ? Les sélections pour succéder au duo **Sirius** sont ouvertes ! Pour participer et convaincre notre jury de professionnels, il suffit de nous envoyer une démo de trois titres sur un lien dédié, quel que soit le style de musique et de guitare acoustique que vous pratiquez. Le ou la lauréate se verra donner un gros coup de pouce pour lancer sa carrière : interview dans le magazine, programmation sur la grande scène du Festival Guitare d'Issoudun, notre événement partenaire, et mise à disposition de nos contacts professionnels. Alors, tentez votre chance et envoyez-nous votre démo avant le 30 mai à cette adresse : **www.revelationsacoustic.com**

TRIBUTE TO TONY RICE



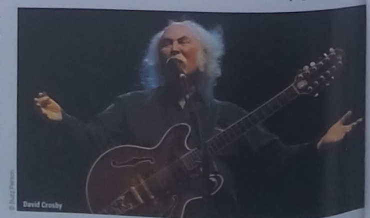
Légende du bluegrass et roi du flat-picking, le guitariste Tony Rice nous a quittés le 25 décembre. Il est décédé à son domicile de Reidsville, en Caroline du Nord, à l'âge de 69 ans. Outre sa technique de médiator, Tony Rice était célèbre pour avoir dépoussiéré le répertoire bluegrass en le mariant aux improvisations jazz, aux chansons folkloriques des années 60, mais aussi à la pop et au rock, avec son groupe JD Crowe and the New South. Sa dernière performance remonte à 2013, lorsqu'il fut intronisé au International Bluegrass Music Hall of Fame. L'association Bluegrass l'a nommé interprète instrumental de l'année à six reprises, et en 1983, il reçut un Grammy Award de la meilleure performance instrumentale country pour "Fireball", titre enregistré avec JD Crowe et le New South. *"Beaucoup, sinon tous les guitaristes bluegrass d'aujourd'hui, diraient qu'ils se sont fait les dents sur la musique de Tony Rice. Il adorait entendre les guitaristes de la prochaine génération jouer ses "coups de pouce". Je pense que c'est là qu'il a eu le plus de joie en tant que joueur"*, lui a rendu hommage son complice Ricky Skaggs sur twitter.

LA FRONDE DES MUSICIENS

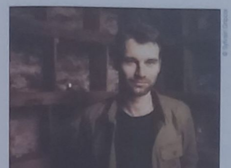
face à l'injustice du streaming

A l'image de la société, dans l'industrie musicale, les artistes plus riches s'enrichissent tandis que les 90% restants s'appauvrissent. Une excellente enquête du *Monde.fr*, publiée début décembre, fait le tour de la question concernant la répartition des droits du streaming et en pointe les affligeantes inégalités : *"Avec les plateformes musicales comme Spotify, Deezer ou Apple Music, les artistes déjà riches deviennent encore plus riches, les pauvres encore plus pauvres et ceux qui étaient dans la moyenne ne s'en sortent plus"*, déclare au journal Suzanne Combo, déléguée générale de la Guilde des Artistes de la Musique (GAM). Trois études internationales le confirment : ainsi, sur 1,6 million d'artistes dont la musique a été mise à disposition sur les plateformes en 2019, 1% a capté 90% des écoutes globales selon la société d'analyse américaine Alpha Data Music. Constat : le système du streaming ne rémunère correctement que les artistes les plus écoutés. Au point que 90% reçoivent moins de 1000 euros par an, même si leurs titres sont streamés jusqu'à 100 000 fois, selon la campagne **Pay Performers** lancée en septembre et financée par Aepo Artis, l'association européenne des sociétés de gestion des artistes interprètes. Dans son tract *D'amour et d'eau fraîche saison 14*, l'Adami, qui gère les droits des artistes interprètes, assure qu'Etienne Daho, Véronique Sanson, Jean-Louis Aubert ou Benjamin Biolay, *"des chanteurs que la France adore écouter depuis des décennies"*, ne gagnent que *"300 euros par mois grâce à l'écoute de leur musique en ligne"*.

Las, les artistes contre-attaquent ! Aux États-Unis, la pétition **Justice at Spotify**, lancée par The Union of Musicians & Allied Workers, le syndicat des musiciens, DJs et producteurs, a été signée en 24h par 5600 professionnels qui s'estiment *"sous-payés, trompés et exploités"* par la plateforme présidée par Daniel Ek. Ils demandent à Spotify *"d'augmenter les royalties, d'assurer la transparence de ses pratiques et de cesser de se battre contre les artistes"*. **David Crosby** a décidé, le 7 décembre - comme Bob Dylan -, de vendre son catalogue et a tweeté : *"Je ne peux pas travailler ; le streaming a volé l'argent de mes CD. J'ai une famille dont je dois prendre soin et des biens hypothéqués. C'est la seule solution"*.



David Crosby



Samuel Strouk

MUSIC IN

La plateforme de streaming indé pour une musique équitable

Le projet est alléchant et plus que jamais nécessaire ! Derrière cette belle initiative se trouve le compositeur **Samuel Strouk** : *"L'idée m'est venue pendant le premier confinement. N'ayant plus de concert je me suis trouvé face au grand paradoxe que chaque musicien indépendant connaît bien aujourd'hui. Je dépense beaucoup pour produire de la musique et en dehors du live, même quand un public assez nombreux écoute mes productions en ligne, je n'ai aucun revenu issu de cette activité. Comme je venais juste de produire l'enregistrement de mon nouvel album* Nouveaux Mondes, *je me suis dit qu'il fallait que je trouve une solution, simplement pour moi, pour pouvoir continuer à croire dans mon métier. Pour ne pas me dire que j'allais toute ma vie produire des albums qui seraient écoutés sans qu'aucun retour financier ne soit possible. J'ai observé que seule la musique était aussi impactée par ce modèle digital injuste. La presse, le cinéma, la littérature et bien d'autres productions ont toutes gardé a minima une possibilité de vendre leurs contenus digitaux directement"*, explique-t-il.

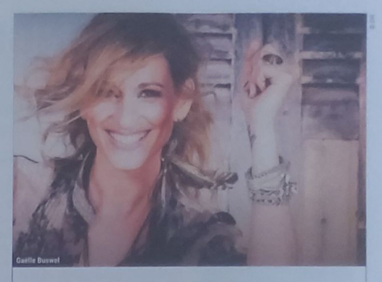
Son idée ? **MUSIC iN est un "market place du streaming musical", un store de plateformes de streaming individuelles dans lequel chaque plateforme appartient à l'artiste qui la crée et chaque artiste l'alimente directement avec notamment des contenus inédits.** Elle sera accessible gratuitement pour tous les artistes dès le mois de mars 2021. *"Au travers d'une expérience utilisateur nouvelle, à mi-chemin entre la plateforme de streaming et le réseau social, MUSIC iN propose des contenus exclusifs et inédits. Sans publicité, sans volonté algorithmique de tenir le public le plus longtemps possible devant son écran, c'est un service qui se veut pratique et bienveillant, comme aux débuts du Net, mais avec les technologies numériques actuelles."* A suivre !

MONTREUX INTERNATIONAL GUITAR SHOW

du 23 au 25 avril 2021

Amis luthiers en herbe et créateurs de tous bois, cet événement est taillé pour vous ! En effet, ce nouveau rendez-vous des amoureux des belles guitares vous invite à exposer vos créations, qu'il s'agisse d'instruments ou d'accessoires. Et comme les Suisses font bien les choses, cette première édition se déroulera dans une somptueuse salle de 1000 m² du **Fairmont Montreux Palace** et réunira 80 exposants venus du monde entier ! A noter l'organisation, le vendredi, d'un Pro Day dédié aux professionnels du secteur, sans oublier les masterclasses et les nombreux concerts.

www.migs.ch



Gaëlle Buswel

SAVE THE DATE AUTOUR DE LA GUITARE À CLICHY

du 14 au 17 avril 2021

Après une première édition couronnée de succès en 2019, "Autour de la Guitare à Clichy" revient (enfin) pour une seconde édition dans la cité des Hauts-de-Seine. Quatre jours menés tambour battant sous la houlette de **Jean-Félix Lalanne**, directeur artistique de l'événement. Il faut dire que le festival, malgré son (très) jeune âge a déjà trouvé son identité, mélangeant soirées à thème et "happenings populaires". C'est d'ailleurs sur un grand rassemblement festif que débutera cette seconde édition, au kiosque à musique, où tous les amoureux de guitare sont conviés, avec leurs instruments, à jouer une œuvre connue de tous, "Peter Gun", sous la direction du Clichois, Julien Fromont, de l'association Métronome.

Place au Classique, dès le lendemain, avec un plateau de rêve qui réunira les meilleur(e)s guitaristes de leur génération, chacun(e) d'entre eux (elles) étant des têtes d'affiche internationales. Après avoir, elle-même, ouvert cette soirée, **Valérie Duchâteau**, "Maître de Cérémonie" de cette soirée, a en effet invité **Cassie Martin**, "Révélation du magazine *Guitare Classique*" en 2018, **Thibault Cauvin, Emmanuel Rossfelder** et **Jeremy Jouve**... excusez du peu ! Toutes et tous se retrouveront pour un feu d'artifice final qui, à cette heure, reste encore une surprise.

Le blues peut aussi se conjuguer au féminin comme le prouveront dès le lendemain **Gaëlle Buswel** et **Ana Popovic**. Voix engagée, guitare acérée, les compositions de Gaëlle Buswel naviguent avec bonheur dans les registres blues de la folk. Tombée amoureuse du blues américain dans son enfance, à Belgrade, Ana Popovic a roulé sa bosse à Amsterdam (Conservatoire) avant d'aller se plonger dans la vie américaine, d'abord à Memphis puis à Los Angeles, où elle réside dorénavant. B.B. King, Buddy Guy, Jeff Beck et tant d'autres ne sont pas trompés sur son talent en l'invitant régulièrement à partager la scène avec eux.

Hommage à **Serge Gainsbourg**, enfin, pour la dernière soirée de ce "Autour de la Guitare". Même si le "beau Serge" n'a pas grand-chose à voir avec la guitare, cette soirée, où se mêleront guitaristes et chanteurs, mettra en avant les plus belles mélodies et les plus beaux textes du génial compositeur. Attention, risques de reprises totalement décalées et originales ! Avec **Jean-Félix Lalanne, Michel Haumont, Laurent Roubach, Yannick Robert, Louis Winsberg, Abaji**... le tout en présence de **Jane Birkin**, marraine de la soirée.

www.jeanfelixlalanne.com/autour-de-la-guitare

POUR PROLONGER LES FÊTES...

Parmi les sorties de cet hiver, voici de quoi se faire plaisir avec de nouveaux disques et aussi des rééditions. Sans oublier un peu de lecture...

Sélection de Romain Decoret & Philippe Langlest



THE GRATEFUL DEAD
AMERICAIN BEAUTY - DELUXE EDITION 50TH BIRTHDAY

(Warner/ Rhino)

Second volet de la période country 1970/71 du groupe de Jerry Garcia. Le niveau créatif élevé des chansons, "Friend of the Devil", "Ripple" (avec David Grisman à la mandoline), "Candy man", "Truckin'", est étonnant et du même niveau que *Workingman's Dead*, ce qui ne se reproduira plus par la suite. Les dix titres ont été remastérisés d'après les bandes originales du producteur Stephen Barncard à Wally Heider Studios, San Francisco. Les deux concerts live en bonus, captés au Capitol Theatre de Port Chester, NY, incluent le répertoire country du Dead avec "Mama Tried" de Merle Haggard, "Me & My Uncle", "Me & Bobby McGee" de Kris Kristofferson. Psychedelic country!

R.D.



THE DIRTY KNOBS
WRECKLESS ABANDON

(BMG)

Mike Campbell, guitariste de Tom Petty & The Heartbreakers et de Fleetwood Mac, a réuni ce nouveau groupe rock sudiste. Production de George Drakoulias (Black Crowes, Jayhawks), pochette de Klaus Voorman, répertoire ambitieux et participation de Chris Stapleton aux vocaux sur "Pistol Packin' Mama" d'Al Dexter.

R.D.

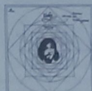


THE IMMEDIATE FAMILY
SLIPPIN'N'SLIDIN'

(gVD)

LA surprise de fin d'année! Leur E.P. cinq titres est monté dans le Top 5. Du pur rock'n'roll par un groupe d'assassins qui visent les riffs et le groove. Avec Leland Sklar à la basse, Danny "Kootch" Kortchmar, Waddy Wachtel et Steve Postell aux guitares, The Immediate Family joue ses compos ("New York Minute), mais aussi leur version de "Slippin' n' Slidin'" (Eddie Bocage, Little Richard) ou "Werewolves of London". Get it!

R.D.

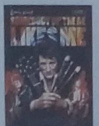


THE KINKS
LOLA VS POWERMAN & THE MONEYGOROUND

(BMG)

Ce coffret remasterisé par Ray Davies offre la totale : l'album stéréo, avec prises additionnelles, versions alternatives et démos. Trois CD, deux simples vinyles, livret 60 pages et photos inédites.

R.D.

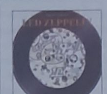


RONNIE WOOD
SOMEBODY UP THERE LIKES ME

(Eagle Vision)

Cinquante années de carrière musicale pour Ronnie Wood, avec The Birds, Jeff Beck Group, The Faces et les Stones. Extraits d'archives vidéo rares, mais aussi ses dessins, tableaux et sculptures, et cet aveu au détour d'une interview : Peter Grant lui ayant proposé de rejoindre Led Zeppelin, Ronnie refusa, sachant que le manager était de la mafia.

R.D.

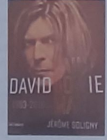


LED ZEPPELIN
BELKACEM BAHLOULI

(Ed. du Layeur)

Orchestré avec brio par Belkacem Bahlouli, journaliste, rédacteur en chef du magazine *Rolling Stone* et fin connaisseur de la planète rock, notre homme revient sur la carrière du meilleur groupe de heavy-rock british de tous les temps. Avec une analyse musicale approfondie, l'auteur remonte le temps, revient en 1968, aux racines musicales du combo londonien, puis nous entraîne en studio, ou album après album, il retrace les fondations inextinguibles de Led Zep. Ici, à chaque page, on sent frémir les riffs, chorus et solos vertigineux du guitariste virtuose Jimmy Page, portés par la puissance vocale légendaire de Robert Plant. Mais Led Zeppelin, c'était aussi une rythmique de feu incarnée par John Paul Jones à la basse et le style volcanique du batteur John Bonham. En 224 pages, Belkacem Bahlouli nous invite au cœur de la machine zeppelinienne, entre une discographie ad-hoc sans faute de goût où l'on retrouve, entre autres, les tentations acoustiques de l'album *Led Zeppelin III* et, bien sûr, cette collection de hits de haut vol fascinante ("Stairway to Heaven", "Kashmir", "Whole Lotta Love"). Un ouvrage complet et richement illustré qui séduira à coup sûr les fans de Led Zep et tous les mordus de la confrérie rock'n'rollienne.

P.L.



DAVID BOWIE
RAIN BOWIE MAN-1983-2016
JÉROME SOLIGNY

(Gallimard)

Journaliste musical à *Rock & Folk*, originaire du Havre, Jérome Soligny est certainement le meilleur spécialiste de David Bowie dans l'hexagone. Grand fan et fin connaisseur du british songwriter, il nous entraîne ici dans les coulisses de la période 1983/2016.Une œuvre magistrale, riche et complète, construite autour de multiples témoignages de personnalités artistiques et de musiciens qui l'ont côtoyé sur scène et en studio. On retrouvera, entre autres, les confessions du producteur fétiche de Bowie, Tony Visconti, qui révèle que Marc Bolan avait offert une Fender Stratocaster à son concurrent de l'époque à la fin des sixties. Côté musiciens, on se régale avec les anecdotes du guitariste Reeves Gabrels, les commentaires de Carmine Rojas, bassiste sur l'album *Let's Dance*, ainsi que la vision du réalisateur Jean-Baptiste Mondino, sans oublier le point de vue d'Iggy Pop. En résumé : 300 interviews, une collection de photos inédites et une suite d'illustrations originales à conserver précieusement. Un must, un vrai !

P.L.

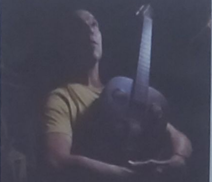


THE BEATLES
STAN CUESTA

(Ed. du Layeur)

Sobre, le titre cache en fait la discographie complète des Fab Four, toutes époques confondues, incluant tout ce qu'ont enregistré les Beatles, avec les pochettes originales. Cela va du premier album *Please Please Me* sur Parlophone en 1963, *The Beatles First* en 64 avec Tony Sheridan, *John Lennon Plastic Ono Band* de 70, *All Things Must Pass* de George en 70, *Good Night Vienna* de Ringo en 74 et se termine par *Amoeba Gig*, un live de Paul McCartney sorti en 2019. Beaucoup de surprises dans cette énumération bien commentée.

R.D.



JEAN-PAUL GAGNON

Galerie musicale blues & jazz

Ce peintre et plasticien parisien nous a ouvert les portes de son atelier.

Propos recueillis par Ben - Illustrations : J.-P. Gagnon

Pourquoi vous êtes-vous spécialisé dans les portraits de bluesmen et jazzmen ?

En réalité, je n'ai rien choisi, cette thématique s'est imposée d'elle-même. Un jour, en feuilletant un magazine de musique, je suis tombé en arrêt devant une photo noir et blanc de John Lee Hooker. J'y ai vu quelque chose de très fort. Ce visage aux traits lourds m'a fortement touché, j'ai tout de suite eu envie de le peindre. Puis j'ai fait un portrait de Muddy Waters, dont le visage m'a beaucoup inspiré aussi. Puis Charlie Christian avec son chapeau. C'était le début d'une série qui dure depuis plus de vingt ans.

Qu'est-ce qui vous inspire tant dans cet univers de la musique blues et jazz ?

Ces musiques me touchent profondément, et j'aime les visages, les attitudes, les costards et les chapeaux, les émotions, les instruments, les vieux micros, les couleurs, une certaine esthétique. Les lieux aussi. J'ai peint beaucoup de bluesmen, célèbres ou inventés, devant des maisons en bois, comme on peut en voir dans le sud des États-Unis. Depuis l'enfance, j'ai une passion pour le portrait, l'humain… Les visages me fascinent : marqués, fatigués, comme témoins d'une existence âpre, mais aussi tellement sublimés par la musique ! Avec les musiciens, les chanteuses, je suis absolument comblé ! Et comme j'ai également une passion pour les guitares, j'ai peint beaucoup de guitaristes.

Comment travaillez-vous dans votre atelier : en musique ou en silence ?

Ah non, pas le silence ! Je peins en musique. Chaque peinture est un voyage musical. Une formule qui me plaît bien, c'est d'écouter le musicien que je suis en train de peindre, c'est une immersion garantie ! Embarquement immédiat assuré pour le Delta du Mississippi, Chicago ou Samois-sur-Seine ! La puissance évocatrice de la musique est énorme, elle booste mon imaginaire.

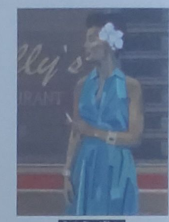
Comment avez-vous découvert et appris la guitare ?

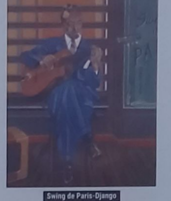
Quand j'avais 17 ans, je jouais de la batterie dans un groupe de rock. Un jour, le bassiste du groupe m'a appris trois accords de guitare : E7, A7 et B7. Puis, plus tard, j'ai pris des cours de-ci de-là, dont une année avec l'excellent Hervé Legeay. Et aussi les pédagos de *Guitarist Acoustic* ! Durant le premier confinement, je jouais la samba à la fenêtre de l'atelier, le soir à 20h.

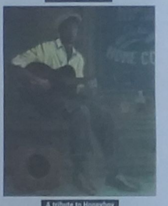
Quels artistes vous inspirent le plus, musicalement ?

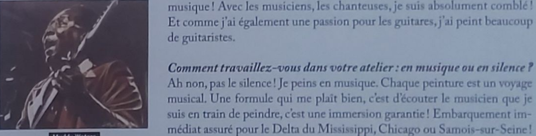
Django Reinhardt, Lightnin' Hopkins, Buddy Guy, Billie Holiday, Miles Davis, Paul Personne et plein d'autres. J'aime beaucoup Raphaël Faÿs. Sa musique m'accompagne souvent dans mes séances de peintures. L'énergie et la musicalité de Raphaël (swing, flamenco et classique) sont très propices à la créativité lorsque je suis devant la toile.

www.jeanpaulpagnon.com


Basin Street Blues


Swing de Paris-Django

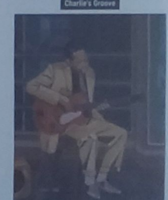

A tribute to Honeyboy


Muddy Waters

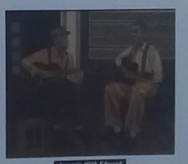

Charlie's Groove



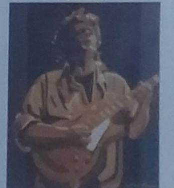

Earl Joe Red


Jazz Cafe


Steady Rollin'Man


Jammin With Edward

Sam King


Paul Personne

STÉFI CELMA

Révélée par la série *10%*, l'actrice a pourtant débuté sa carrière artistique en tant que musicienne (piano et guitare) et compositrice. Fan de Cesària Evora, Yael Naïm, Ibeyi, Maurane et João Gilberto, dont elle reprend "Chega de Saudade", Stéfi vient de taper dans l'œil des labels avec la sortie d'un somptueux single, "Maison de Terre", une ballade chaloupée de bossa, musique capverdienne et chanson française. Mais malgré son jeune âge, l'artiste trace sa route, seule et sans compromis : elle est partie enregistrer ce single à Kinshasa, avec le réalisateur belgo-congolais Imani Assumani, et a créé son propre label, Moyo Productions. Une façon de s'assumer à 100% : *"La musique est aujourd'hui pour moi le terrain de ma plus sincère expression. Mon métier de comédienne me faisant jouer des rôles à tour de rôle, ce projet portera mon nom, mon identité".*

Propos recueillis par Ben - Remerciements à l'Hôtel Ekta (52, Rue Galilée 75008 Paris - http://www.hotelekta.com)

Ton premier single "Maison de Terre" brosse le portrait d'une femme libre, notamment à travers cette phrase "Chercher les amants de mes rêves/ Que je laisserai". *Peux-tu détailler ?*
J'ai composé cette chanson durant le premier confinement et fait appel pour les textes à Camille Yembé, une jeune parolière que j'avais rencontrée un an auparavant. Camille est à la fois un peu cynique et très ancrée dans le réel, c'est une espèce de vieille âme. "Maison de Terre" parle essentiellement de liberté, j'ai voulu personnifier cette liberté via le personnage d'une femme qui s'attache et se détache, libre de ses mouvements et qui, finalement, regarde le temps qui passe avec beaucoup d'ironie.

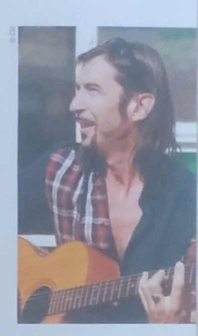
Cette chanson est très actuelle et s'inscrit dans les mouvements de libération de la parole des femmes. Y a-t-il un événement particulier qui t'a inspiré cette thématique ?
Rien de précis, c'est une thématique qui me touche depuis que je suis sur cette planète ! *(rire)* J'ai vécu entourée de femmes fortes, libres, qui se sont battues pour cette émancipation. De manière générale, il était primordial à mes yeux de parler de liberté, surtout dans ce monde où elle est sans cesse mise à mal.

Musicalement, ce titre très chaloupé propose un mélange de bossa, de musique capverdienne et de chanson française. Quelle était ta direction musicale ?
C'est mon rythme de base, car je viens des îles ; j'ai une chaloupe naturelle, bien à moi. Je ne sais même pas ce qu'est un up tempo ! *(rire)* J'ai été très influencée par les musiques brésilienne, celle de João Gilberto, et capverdienne, Cesària Evora, Mayra Andrade… Sans oublier que je viens des Antilles, donc ce côté solaire est très important à mes yeux. Disons plutôt un soleil mélancolique, car je suis une grande mélancolique... *(rire)*

Comme quand tu interprètes "Chega de Saudade" de João Gilberto, dans la vidéo qui circule sur le net…
Cette vidéo date de dix ans, un peu d'indulgence ! *(rire)* J'ai commencé la musique par le piano classique, mais je me rendais compte qu'étant instinctive, cet instrument ne me convenait pas. D'emblée, je voulais composer des chansons, mais je n'avais aucune clé. A l'époque, je jouais sur partitions et j' étais bluffée par ces musiciens, issus du monde du jazz généralement, qui improvisaient. J'étais attirée par la guitare. Un jour, j'ai vu l'une de mes cousines, Stacy, qui jouait "Chega de Saudade", j'ai trouvé cette chanson superbe ! J'ai eu envie de l'apprendre et de la chanter en l'adaptant en français. J'ai fait des recherches et je suis tombée sur un texte de Pierre Barouh. Jouer ce type de morceaux était le meilleur moyen d'apprendre la guitare.

Bien que tu aies été approchée par des labels après ton duo avec Julien Doré dans la série 10%, tu as décidé de créer ton propre label, Moyo Productions. Pourquoi ce choix risqué ?
En effet, j'ai reçu des propositions et j'ai fait un petit passage dans une maison de disques, mais je suis une personne extrêmement pudique et j'aime l'idée du petit laboratoire, où l'on a le temps de chercher, de composer sans pression. Je n'ai rien contre les maisons de disques, mais j'avais besoin de ce cheminement. Et puis, "Maison de Terre" ne s'inscrit pas dans les formats actuels, avec son rythme lent, sa guitare acoustique, l'absence de touche électronique… Bref, je souhaitais pousser ma proposition artistique le plus loin possible.

En tant qu'actrice tu es habituée à te fondre dans des personnages, alors que la musique propose un mouvement inverse, celui de se dévoiler et de fendre l'armure. Avais-tu envie de montrer qui est Stéfi Celma ?
Tout à fait ! Au cinéma, on joue un rôle, ce qui est très intéressant, car on apprend beaucoup sur soi ; cela permet de repousser ses limites, mais l'écueil, c'est de s'oublier à travers ces personnages. La musique me permet de retrouver un ancrage, d'explorer les différentes facettes de ma personnalité et de les montrer malgré la pudeur. Ce n'est pas un parcours tout lisse, cela demande d'aller creuser des choses qui peuvent te faire souffrir, que tu aimerais garder cachées, comme la perte de proches, notamment ma sœur handicapée avec qui j'avais une relation fusionnelle et, plus tard, ma meilleure amie. On me dit parfois que j'ai beaucoup de légèreté… Non ! Au contraire, c'est la vie qui m'a poussée à dédramatiser, à prendre du recul et à lâcher prise.



FRANÇOIS **HUBRECHT**
LE FRÈRE DES GUITARISTES

Texte : Ben

Il débarque à la rédaction avec trois-quatre guitares en bandoulière, un sac rempli de jacks, métronome, partitions, tout un bazar pour guitare, parfois un ampli ou une caméra, mais aussi son ordinateur portable, sa gourde et un sourire banane. A chaque fois, c'est la même arrivée : le géant à barbichette pousse énergiquement les portes battantes de la rédaction, un bonjour ou une blague lancée à la volée, une bise, un rire, une main dans sa longue chevelure, les bras chargés comme le Père Noël. Un rayon de soleil en plein Montreuil.

En 2004, François fut embauché par les éditions Duchâteau-Voisin en tant que coresponsable de la pédagogie et réalisation du CD-rom de *Guitarist & Bass magazine* et du trimestriel *Guitarist Acoustic*. Son CV nous faisait saliver : à la fois guitariste professionnel et ingénieur du son, diplômé du G.I.T. (Guitar Institute of Technology de Los Angeles) et de l'École Louis Lumière, cet artiste et technicien conjuguait parfaitement le son et l'image, le tout avec un grand sens pédagogique. Grâce à sa patte, nos CD-Rom ne tourneraient jamais en rond.

Il avait beau culminer à près de deux mètres, le géant ne manquait pas de souplesse, comme il ne tarda pas à le démontrer lors des comités de rédaction. Alors que nous nous écharpions sur les qualités de tel ou tel guitariste, sur les choix de l'artiste à mettre en couverture, défendant chacun notre poulain, François se moquait royalement des chapelles et s'enthousiasmait de ses prochains rodéos pédago, qu'ils soient rock, blues, funk, bluegrass, classique, manouche ou flamenco. C'est ce qui explique qu'il travailla sur tous les magazines des éditions, le dernier en date étant *Guitar Part*.

Il n'avait pas son pareil pour saisir l'originalité d'une patte - il disait "plume" en ma présence pour se moquer gentiment de mon goût de *"littérateux"* -, décrypter l'essence d'une thème, d'une rythmique et la retranscrire simplement. La preuve avec ses "Leçons Privées" dans *Guitarist & Bass magazine*, une rubrique qu'il avait inventée et dans laquelle il interviewait un guitariste sur son jeu, le décortiquant instrument à l'appui. En somme, un cours privé et interactif avec un star de la six-cordes, et une nouvelle conception, futée, du papier à musique.

De Benny Hill aux Neck Bros

En 2010, Valérie Duchâteau et Jean-Jacques Voisin créèrent le trimestriel *Guitar Folk* (rebaptisé *Guitar Unplugged*). Nul besoin de tergiverser, François serait de la partie. Le cahier des charges ? Dépoussiérer les leçons pédagogiques traditionnelles via des idées originales, surprenantes et fun, comme les plongées dans les répertoires de Michael Jackson, du disco ou du western spaghetti, retranscrits à la guitare. C'est à ce moment que je fus saisi par le J.A.G. Rien à voir avec la justice militaire américaine, il s'agissait-là du premier duo formé par François avec son frère d'âme, Arnaud Leprêtre, qui fera, lui aussi, rapidement sa place au sein de nos rédactions.

Les J.A.G. pilotaient la rubrique "Jam Session", ou comment dialoguer à deux guitares acoustiques, fer ou nylon, quels que soient les styles musicaux. Des dialogues, non des duels, avec des moment de grâce (comme sur leur variation d'"Isn't she Lovely" de Stevie Wonder) et quelques fous rires quand les deux compères s'emmêlaient, en de rares occasions, les tempos. Un sourire désolé, une blague pour désamorcer la tension, ces deux-là étaient incapables de se fâcher. Leur reprise jubilatoire du "Benny Hill Show Theme" restera gravée dans ma mémoire et celle de ma famille, après qu'Arnaud et François eurent gentiment accepté de l'enregistrer en vidéo pour le mariage de mon grand-frère.

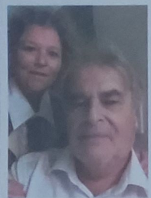
Il y eut bien d'autres noces, comme cette rubrique "Débutant" de *Guitarist & Bass* dans laquelle François partageait la scène avec sa compagne Karine, et toutes les folles soirées d'Issoudun, sur la scène principale avec son duo Neck Bros en 2017, ou lors des afters qui finissaient en nuits blanches.

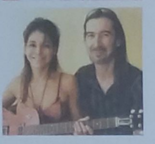
Neck Bros. C'est vrai que François était un frère de guitare, celui d'Arnaud évidemment, mais aussi celui de tous les passionnés de six-cordes. Le duo composa deux superbes albums, *Coude à Coude* (2013) et *Stomp* (2017), des mariages de cordes acoustiques, tous styles confondus, à l'image du captivant titre "Sur la route de Mutzig", une sorte de western alsacien mêlant cordes acier, single cone Fine Resophonic et mandoline, et du psyché-rock "Bros Therapy", une feel good song pour se soigner en une séance de sauts à la corde.

Dans le Nord, on a coutume de dire que *"Qui vient en ami arrive trop tard et part trop tôt"*. Ce dicton s'appliquait véritablement à François qui, lors des bouclages des magazines, arrivait souvent le premier et repartait en pleine nuit, solidaire de ses collègues de galère nocturne. Beaucoup auraient ronchonné, voire nous auraient plantés d'un *"Ce n'est pas mon* job", François partageait notre labeur en y apportant quelques notes de musique, de la bonne humeur et beaucoup de bienveillance, comme lorsqu'il se faisait chambrer par le directeur artistique, Guillaume, sur une partition à corriger. Il ne comptait pas ses heures, malgré le désir de rejoindre son cocon, Karine et ses enfants. François mettait du cœur à l'ouvrage et en partage.

François nous a quittés le 24 octobre dernier. Il n'avait que 54 ans. Depuis quelques années, il se battait contre un cancer, sans jamais s'apitoyer sur son sort, *"c'est la vie, voilà tout"*, philosophait-il. Il gardait son sourire, celui-là même qu'il affichait à chaque fois qu'il passait les portes de la rédaction, chargé comme un mulet. Ça nous faisait bien rire, tandis qu'il déposait le tout à côté de nous, se faisant une petite place sur nos bureaux encombrés... lui qui en occupait une si importante dans nos cœurs.

REMEMBER FRANÇOIS





"François Hubrecht.
L'histoire remonte à 2004. *Guitarist Acoustic*, le premier magazine avec CD-Rom audio-vidéo est un grand succès, dépasse très vite nos attentes et devient un modèle pour la presse guitare. Son grand-frère, le mensuel *Guitarist & Bass magazine* suit sa route en 2005... Nous voilà submergés. Une petite annonce de recrutement plus tard, et voilà François qui rentre dans notre vie.

Diplôme de la Berkeley School en poche, guitariste acoustique et électrique, concertiste, François a fière allure ! A ses débuts, François m'assiste. Organisation des tournages, installation des lumières, des caméras, accueil des artistes et direction pédagogique, notation des time-codes, sélection des prises... Nos journées se passent dans un studio, Place du marché, à Montreuil. A l'issue de ces longues journées, on "débriefe" inlassablement autour d'un verre au café du coin. A l'écoute, souriant, serviable, François est toujours disponible.

Très vite, il devient indispensable, et Jean-Jacques Voisin et moi-même comprenons rapidement qu'il est parfaitement adapté à la fonction que nous recherchons. Et puis, un soir, nous allons l'entendre, à l'Imprimerie, avec son compère de toujours, Arnaud Leprêtre. Quelques jours plus tard, il nous rejoint définitivement sur *Guitarist* puis *Guitarist Acoustic*. Sa jolie petite femme, Karine, crée à ses côtés une rubrique débutant et, petit à petit, François prend seul, la direction pédagogique du mensuel *Guitarist*. Son frère de cordes, Arnaud Leprêtre, nous rejoint également pour quelques rubriques, hors-séries et prendre en charge la saisie musicale.

Depuis ces dernières années, François a aussi pris en charge la pédagogie du magazine *Guitar Part*. Un bonheur pour toute l'équipe de ce magazine d'avoir à ses côtés un grand professionnel, fou de guitare et tellement compétent. L'aventure chez "GP" sera malheureusement écourtée par cette "foutue" maladie qui le ronge déjà depuis plusieurs années. Durant ces mois de souffrance, personne ne peut dire qu'il a entendu François se plaindre une seule fois ou l'avoir vu se départir de son optimisme. Aujourd'hui, nous avons perdu un ami que, et ce n'est pas un vain mot le concernant, nous n'oublierons jamais. Voilà pourquoi nous avons voulu lui rendre hommage en faisant résonner, pour vous, sa musique, encore une fois dans *Guitarist Acoustic*. Au revoir François et merci pour tout !"

Valérie Duchâteau et Jean-Jacques Voisin



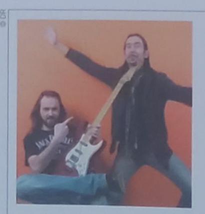
"26 juin 2015, aéroport d'Orly. Adrian Janiak, Arnaud Leprêtre, François et moi embarquons pour Venise ! Nous sommes invités à jouer au Festival ADGPA de Conegliano. De la première minute à la toute fin de ce voyage, durant trois jours, ce fut une fête ! De la joie, des rires, des guitares et des bons petits plats italiens ! J'ai travaillé pendant des années avec François ; avec lui, tout semblait si naturel et simple. Je le retrouvais toujours avec plaisir pour nos séances d'enregistrement à la rédaction et nos blagues pas toujours de bon goût ! Merci pour cet amour et cette amitié que tu as distribués sans limite autour de toi !"

François Sciortino



"J'aurais beaucoup d'anecdotes à raconter durant les vingt ans pendant lesquels nous avons partagé tant de choses ensemble, à travers nos différentes formations et nos nombreux concerts et enregistrements, ainsi que notre travail commun pour les magazines de guitare. Un jour, François et moi étions en Allemagne pour notre duo Neck Bros, et comme très souvent, nous dormions dans la même chambre d'hôtel. J'ai été réveillé dans la nuit, vers 4h du matin, par des petits clics de clavier d'ordinateur. C'était François qui, n'arrivant pas à dormir à cause de mes ronflements, s'était réfugié sous ses draps, assis sur son lit (je voyais sa silhouette sous ses draps à cause de la lumière de l'écran de l'ordinateur), s'avançait sur son travail pour les magazines de guitare. Je lui ai dit qu'il m'avait réveillé avec ses bruits et sa lumière, et il m'a répondu que c'était sa vengeance du fait que je ronflais !"

Arnaud Leprêtre



"Lundi 16 février 2015.
"Salut Stef, c'est François. A tout hasard, tu es dispo cet aprem ? J'ai rendez-vous avec Rudolf Schenker pour une leçon privée pour le mag. Si ça te branche, tu pourrais m'accompagner pour me filer un coup de main ? Et puis le hard-rock, c'est un peu ton truc, alors j'ai pensé que ça pourrait t'intéresser." Nous voilà partis en Clio dans les beaux quartiers de Paris, à destination de l'hôtel Le Meurice pour rencontrer la rock star, leader du groupe Scorpions. Quelle journée, quel souvenir ! Tout d'abord, accueillis par le service de sécurité plus que présent, nous voilà errant dans le palais comme deux rockeurs, entre homards et magnums de champagne, œufs au plat à 32 balles (véridique !), arpentant ces longs couloirs avec le Marshall, la caméra et nos dix-sept sacs de matos. La suite se résume à une rencontre entre passionnés dans un cadre totalement décalé et dont je garde un souvenir mémorable. Quelle journée, mon pote ! Inoubliable ! On en aura partagé des choses durant ces onze années, et bien plus que les 170 leçons réalisées ensemble pour les magazines de guitare... Mais ça, je le garde pour moi. Merci pour tout mon ami. Et continue de bosser la gratte là où tu es."

Stéphane Boget



HUGUES AUFRAY

LE GRAND ROMAN FRANCO-AMÉRICAIN

A 91 ans, et après dix ans de silence radio, le défricheur des folk songs reprend son exploration du continent nord-américain dans un nouvel album majoritairement constitué d'adaptations de chansons traditionnelles. En filigrane, il dessine un *Autoportrait* (Fontana Records/Universal), dont l'intitulé et la pochette ne sont pas sans rappeler le *Self Portait* de son ami Bob Dylan, une fresque humaniste qui respire l'Amérique profonde et propose une galerie des laissés-pour-compte du rêve américain, ces *"gens de peu"* qui représentent tant à ses yeux. Sorti cet été, cet album vient d'être enrichi d'une *Galette de Noël*, dépoussiérant sept cantiques à la sauce gospel-country. Se méfiant des icônes, Aufray le troubadour est un homme parmi les hommes.

Texte : Ben - Photos : Yann Orhan

Une fois de plus, vous rendez hommage au grand songbook américain à travers des adaptations de chansons folk américaines. Qu'est-ce qui vous plait tant dans cette musique ?

Ce répertoire est bien plus qu'une musique, c'est l'histoire d'une culture extraordinaire, celle de la révolution culturelle du XXe siècle, mais aussi de la révolte des ouvriers, de l'émancipation des Afro-américains, des émigrés européens qui lorgnaient le rêve américain pour échapper aux persécutions politiques et religieuses, à la misère… Tout cela a créé un melting-pot extraordinaire, d'où va émerger ce que l'on appellera le "folk", pour musique folklorique, du mot allemand signifiant "peuple". La musique du peuple, c'est-à-dire celle des gens qui n'ont pas appris la musique. Ce point est très important pour moi : c'est une culture qui est née dans le cœur, le ventre, des gens pauvres, misérables, qu'on surnomme parfois les "gens de peu".

Des gens qui vous touchent particulièrement…

Oui. Je suis fondamentalement de tempérament modeste… Petit garçon, j'étais complexé par deux frères extrêmement brillants : l'aîné, Jean-Paul, 95 ans, qui est devenu l'un des grands mathématiciens du siècle, célèbre dans les pays où la science mathématique est vénérée, comme en Inde et en Chine, et Francesco, qui avait un physique extraordinaire, qui aurait pu être une grande vedette de cinéma, et qui avait entrepris des études de direction d'orchestre, avec une voix exceptionnelle de chanteur d'opéra. Moi, j'étais dyslexique, j'écrivais à l'envers, de droite à gauche. A cause de cette sorte de handicap, je n'ai été que tardivement à l'école, en sixième dans un collège tenu par des dominicains, dans le Tarn. Une anecdote : le professeur de français-latin-grec s'appelait Jean-Sébastien Bach et était un descendant du célèbre composi-teur ; il tenait les orgues lors des offices religieux. Contrairement à mes frères, j'étais incapable d'apprendre le solfège, mais je me sentais musicien. Finalement, je me classe dans la même catégorie que les Gitans, ces artistes folkloristes qui jouent de la musique sans en déchiffrer les notes, et donc naturellement du côté de ces gens de peu. J'ouvre une parenthèse pour évoquer la discussion entre Serge Gainsbourg et Guy Béart pour savoir si la chanson était un art majeur ou mineur. Comme Gainsbourg, je pense qu'il s'agit d'un genre mineur, car on peut le pratiquer sans avoir fait d'études.

Comment avez-vous appris la guitare ?

En 1945, j'ai retrouvé mon père, divorcé et remarié, qui avait fui en Espagne et que je n'avais pas vu depuis six ans. Je découvre un pays où les gens chantent et jouent de la guitare, beaucoup plus que dans le reste de l'Europe. C'est à cette période que mon père m'a offert ma première guitare, j'ai commencé à pratiquer en autodidacte. C'étaient les années d'or du flamenco. J'ai baigné dans cette musique, mais aussi dans le folklore des Asturies, d'Aragon, de Navarre, avec des chansons plus traditionnelles. Quand je rentre en France, à Paris en 1948, je suis un chanteur de folklore espagnol. Et à ce titre, je trouve du travail assez rapidement. C'est à ce moment-là que j'ai découvert le jazz à travers Erroll Garner, qui a bouleversé ma vie ! Je ne connaissais pas encore le folklore américain. Un jour, en 1956, je rencontre deux Américains qui avaient débarqué en France : le guitariste Ramblin' Jack Elliott et un joueur de banjo. Là, je découvre une autre façon de jouer de la guitare, de chanter, et je me plonge dans cet univers. A cette époque, sans domicile fixe, je gagne ma vie en chantant dans les cabarets. Mais durant cette époque, je vis un drame : le suicide de mon frère Francesco, qui décide de quitter cette planète. En plein désespoir, je suis sauvé par le pianiste américain d'Eddie Constantine, qui m'envoie chez une professeure de chant qui va me redonner

> "LE FOLK EST LA MUSIQUE DU PEUPLE, CELLE DES GENS QUI N'ONT PAS APPRIS LA MUSIQUE. C'EST UNE CULTURE QUI EST NÉE DANS LE CŒUR, LE VENTRE, DES GENS PAUVRES, MISÉRABLES, QU'ON SURNOMME PARFOIS LES GENS DE PEU."

le goût de la vie et de la musique. Je décroche un contrat chez Barclay, mais ils me disent qu'il faut que j'écrive mes propres morceaux. N'étant pas un compositeur ou un songwriter naturel, je commence à adapter des chansons existantes. En 1961, je suis invité par Maurice Chevalier à New York pour participer à un concert de charité pour des enfants dans les hôpitaux. Là, je découvre le courant de la musique folk, tout juste naissante, avec ce jeune artiste qui deviendra Bob Dylan. Au Village, je rencontre aussi Bob Wilson, Joan Baez et tous les artistes de ce courant folk, par l'intermédiaire de Peter, Paul et Mary, qui chantaient dans un cabaret, le Blue Angel, où je me produisais également. J'ai compris qu'il s'agissait là de ma musique, de mon univers. Voilà comment tout a commencé et qui explique, malgré cette longue parenthèse, cet album *Autoportrait*.

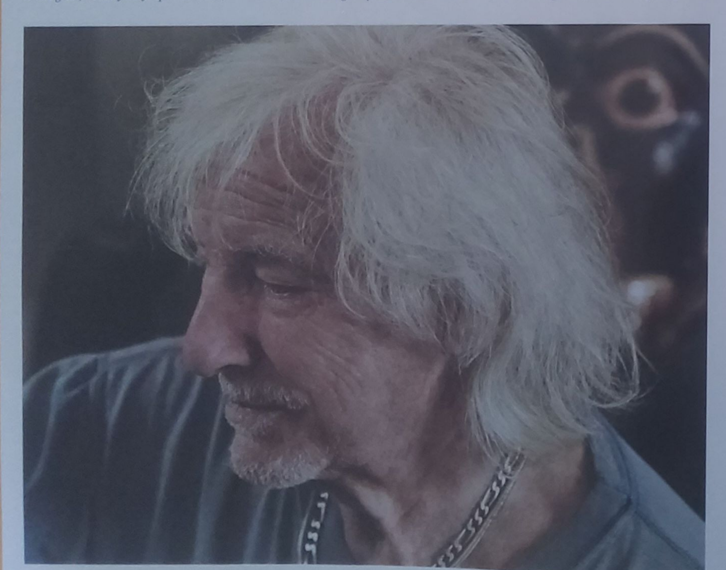
Vous êtes connu pour avoir popularisé la musique folk en France, mais ce que l'on sait moins, c'est que vous avez également rapporté des États-Unis le picking.
Certaines vedettes ont eu la gentillesse de me rendre grâce, comme Jean-Jacques Goldman,

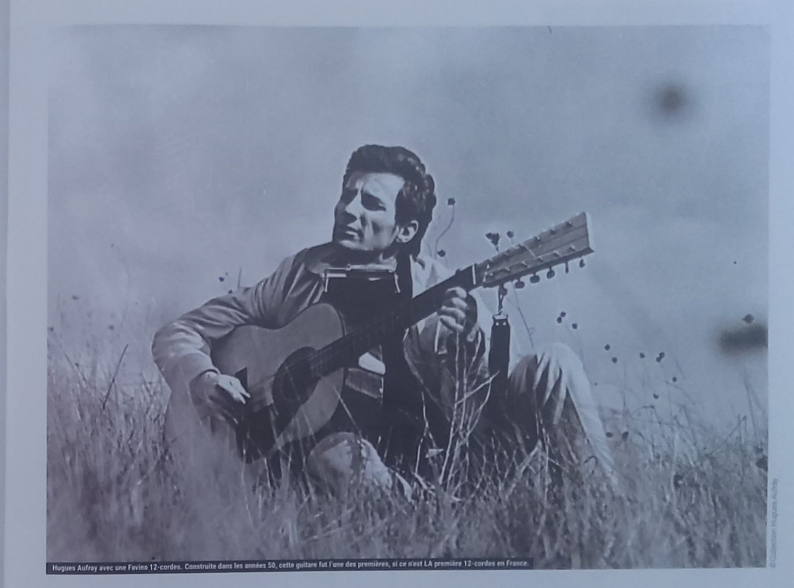
"JE N'INVENTE RIEN, JE RAMASSE ET CUEILLE DES FLEURS LE LONG DU CHEMIN, À L'IMAGE DU FACTEUR CHEVAL. JE SUIS UN PASSEUR."

qui a avoué avoir décidé de se mettre au folk et au picking après avoir écouté ma chanson "La fille du Nord", ou encore Francis Cabrel, même s'il cite plus souvent Bob Dylan. Mais je ne suis pas fâché ! *(rire)* Il y a aussi le roi du picking, Marcel Dadi, qui après avoir écouté cette chanson, avait dit à son père qu'il s'agissait de la musique qu'il voulait jouer. J'ai une anecdote sur Marcel : il était venu me rendre visite quinze jours avant son décès, lorsqu'il était parti aux États-Unis. Curieusement, il m'a parlé comme s'il était déjà dans un autre monde, il y avait une atmosphère étrange…

Adapter une chanson ne consiste pas seulement à la traduire. Quel est le principal écueil de cet exercice ?
Je revendique ce travail de colporteur, de passeur culturel, car 90% des gens qui ont entendu "Like a Rolling Stone" n'en saisissent pas les paroles, même s'ils admirent Dylan. Au début, je ne comprenais pas un mot d'anglais, il a donc fallu que je fasse transcrire les textes par Mason, le mari américain de ma cousine. Puis Jean-Pierre Sabar, auteur-compositeur qui a travaillé avec Serge Gainsbourg, m'a appris à comprendre la musicalité des mots et, avec l'aide du parolier Pierre Delanoë, on a traduit toutes ces chansons du folklore, non pas mot à mot, mais en rentrant dans leur poésie. Et ce, pour pouvoir les partager avec tous.

Vous avez également été un pionnier de l'engagement politique dans la musique. Votre chanson "Y a un homme qui rôde et qui prend des noms" évoque le racisme ambiant à travers le lynchage d'un ouvrier agricole noir par le Ku Klux Klan. Elle trouve un écho particulier avec le mouvement Black Lives Matter qui secoue les États-Unis actuellement.
C'est un texte que j'ai écrit, non une adaptation. Un jour, je suis tombé sur cette phrase qui m'a interpellé. A l'époque de la ségrégation raciale, on voyait souvent des Blancs rôder dans les quartiers noirs. J'avais des images du Ku Klux Klan qui faisait des rondes pour repérer ses proies, et je me suis basé sur l'histoire d'un ouvrier agricole, Jessie Washington, qui a été





Hugues Aufray avec une Favino 12-cordes. Construite dans les années 50, cette guitare fut l'une des premières, si ce n'est LA première 12-cordes en France.

© Collection Hugues Aufray

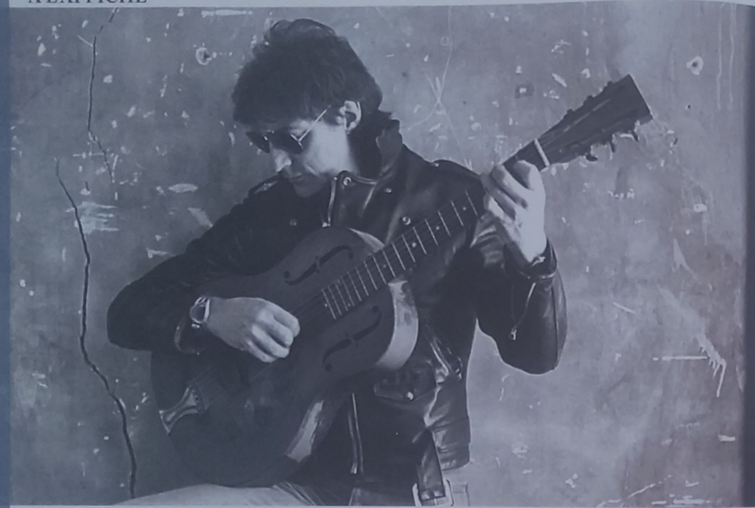
lynché, brûlé et photographié… Une horreur !
Vous avez enregistré ce titre avec un micro fabriqué dans une boîte à sucre. Pouvez-nous détailler cette trouvaille ?
C'est un système qui déforme un peu la voix, utilisaient les musiciens afro-américains. Ils bricolaient ces boîtes à sucre que l'on trouve dans les restaurants pour fabriquer des micros bon marché. Il faut d'ailleurs rendre hommage à Christian Séguret et à Gildas Arzel qui sont à l'origine de cet album…

C'est-à-dire ?
Je n'avais pas de producteur ni de maison de disques, je me posais beaucoup de questions, et un jour, mon camarade Christian Séguret, grand spécialiste de la guitare et de la mandoline, m'offre un disque génial de Gildas Arzel. Je le connaissais à travers son groupe Canada. Nous calons un rendez-vous avec Gildas, je lui fais écouter des titres pour un éventuel album et il me balance : *"Tes chansons ne m'intéressent pas du tout !"* Je le remercie pour sa franchise *(rire)*, puis il poursuit en me disant qu'à l'âge de sept-huit ans, son père lui faisait écouter mes titres et qu'il les adorait. Pourquoi ne pas poursuivre dans cette veine des adaptations de folk song américaines ? Ok. Il me conseille d'écouter l'album de Bruce Springsteen, *The Seeger Sessions*. Fabuleux !

Pourquoi avez-vous rajouté ces sept chansons inédites de Noël sur votre Autoportrait *? Etes-vous êtes croyant ?*
Dans le mot religieux, il y a le terme "relié". La religion sert à relier les êtres entre eux, qui est un besoin fondamental de l'homme. Il ne faut pas confondre religion, ou spiritualité, et culte religieux. L'homme est fondamentalement spirituel, ce n'est pas un effet de mode qui m'a poussé à proposer ces sept titres, c'est Universal qui me l'a demandé. Je leur ai dit d'accord, en précisant que Noël n'était pas la fête du foie gras et du Sauternes, mais la célébration chrétienne de la naissance du Christ. Ils ont dit bingo !

A l'image de "Jingle Bells", que vous proposez en version country, avec banjo, guitare slide et harmonica, vous dépoussiérez ce répertoire parfois perçu comme ringard.
J'ai repris cette chanson du folklore, qui a été mal traduite par Francis Blanche. Les paroles *"Vive le vent d'hiver"* ne cadrent pas avec la période de Noël, une soirée illuminée par la présence des bergers autour de l'enfant Jésus, et plus marquée par la neige que le vent. Voilà pourquoi j'ai écrit un texte original, facile à chanter et qui colle plus à cette thématique. La musique est tirée d'un chant de Noël qui s'appelle "Away in a manger" ("Dans la mangeoire"). Un jour, à Los Angeles, le luthier James Trussart m'invite à visiter son atelier ; au moment de partir, je passe devant une sorte de vieil harmonium, avec la partition de cette chanson dessus. Je la cherchais depuis des années ! Je suis très fier de cette *Galette de Noël* car avec les moyens dont nous disposions en plein confinement, nous avons réussi un très bel objet. J'en profite pour dire que le visuel de l'album a été réalisé sur une caisse en bois. C'est un ami producteur qui m'envoie chaque année une caisse de six bouteilles de Châteauneuf-du-Pape. Je m'en suis servi pour faire cette peinture. Bref, je n'invente rien, je ramasse et cueille des fleurs le long du chemin, à l'image du Facteur Cheval. Je suis un passeur.

Contrairement à ce vieux renard et joli cœur de "Dan Tucker", titre de l'une de vos chansons, vous ne comptez pas arrêter de faire la fête. Quel est le secret de votre longévité ?
Je dirais l'impression d'être un bon ouvrier qui va au bout de son chantier. Et comme j'ai le sentiment d'avoir encore beaucoup de choses à dire, il me faut du temps et de nouveaux projets pour le faire. C'est peut-être ambitieux à l'âge de 91 ans, mais il faut finir le boulot ! *(rire)*



Avec un National Duolian de 1929, année de naissance du chanteur !

LES GUITARES D'HUGUES AUFRAY

Hugues Aufray possède une belle collection de guitares, qu'il entretient et maintient en condition de jeu avec un soin méticuleux. Bichonnées et réglées par les meilleurs luthiers (en particulier par Alain Queguiner), ces instruments couvrent un large éventail de marques et d'époques. Visite guidée de son cheptel musical.

Texte : Christian Séguret - Photos : Collection Hugues Aufray

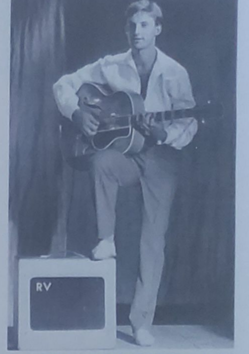
On se souvient de sa première guitare comme de son premier amour. Hugues Aufray ne fait pas exception à la règle, et lorsqu'on le questionne sur l'instrument qui a initié sa passion, la réponse est directe : *"J'habitais en Espagne avec mon père lorsque j'ai reçu ma première guitare pour le jour de Noël 1946. Elle avait des chevilles à friction, comme les guitares de flamenco, et des cordes en boyau"*. L'apprentissage se fit par l'intermédiaire d'un professeur local, des mois passés à observer les musiciens locaux, et le jeune homme entreprit de s'accompagner en interprétant des chansons en espagnol.

UNE HEPTACORDE DE RENÉ LACOTE

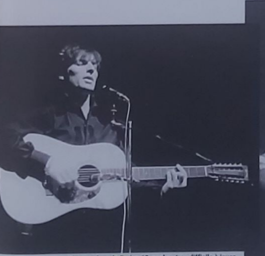
Lorsqu'Aufray revint en France à la fin des années 40, la guitare était un instrument peu répandu et les pratiquants étaient rares. Quelques aficionados étaient réunis au sein du "Club des Amis de la Guitare", fondé par André Verdier, alors guitariste à l'Opéra de Paris. Une poignée d'amateurs éclairés se réunissait ainsi rue Saint-Louis en l'Île. *"On retrouvait Ida Presti et Alexandre Lagoya, Narciso Yepes… Je me souviens également d'un marchand de poisson amateur de guitare, qui disait avoir été le premier à mettre sur le marché les cordes en nylon !"* Dans la nonchalance de ce Paris libéré, Hugues vécut ses années de bohème, traînant sa dégaine insouciante, guitare à l'épaule, dans les rues du Quartier latin. Il y habitait une chambre spartiate, sans eau ni électricité, et se rendait fréquemment chez un blanchisseur pour lui confier son linge. C'est là qu'il croisa un jour un individu qui avait remarqué la guitare sur le dos du jeune homme et qui, sur la seule confiance de ce détail renseignant son état, lui transmit sans autre procès une guitare délabrée. L'instrument, singulier, s'avéra être une guitare à sept cordes construite au début du XIXe par le grand luthier français René Lacote, une de ces fameuses "heptacordes" que l'artisan parisien construisait alors en nombre à la demande du concertiste Napoléon Coste. Hugues conserva pieusement l'instrument, dans son jus, pendant des années. Il en perdit la trace lorsque, au début des années 60, un restaurateur de clavecins de la région lyonnaise lui proposa d'essayer une guitare de sa fabrication, un instrument au dos bombé comme une mandoline napolitaine. Hugues, qui connaissait alors un certain succès, était en train de se préparer à entrer en scène, devant une salle comble et vibrant d'impatience. A l'insistance du luthier, il se saisit néanmoins de la guitare qui, du fait de sa constitution, lui échappa des mains. La table se fendit. Le luthier, déconfit, commença à se lamenter. Aufray, en compensation, lui confia sa Lacote pour une restauration. Il ne revit jamais la guitare…

DE L'ATELIER DE FAVINO À LA RAZZIA CHEZ FRAMUS

Lorsqu'il débuta sa carrière dans les cabarets parisiens au début des années 50, Aufray se rendit vite compte que, dans les mains d'un chanteur, la guitare de type classique prenait une connotation très "rive gauche". Le jeune artiste désirait une guitare qui le démarquât de la concurrence et il s'orienta vers un modèle archtop de type Gibson Super 400. Les modèles originaux ne couraient pas les boutiques de l'époque, et Hugues fit appel à Jacques Favino pour lui construire un modèle similaire. *"A l'époque, Favino père travaillait avec Jean Chauvet, ils avaient une boutique rue de Clignancourt : Chauvet et Favino"*.



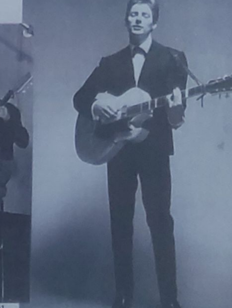
Hugues Aufray en 1955 ou 1956 avec sa Favino archtop et son ampli RV.



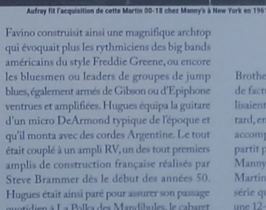
Découragé par la Favino 12-cordes, trop difficile à jouer, Hugues fit par la suite l'acquisition d'une D-18-12 Martin.



Aufray fit l'acquisition de cette Martin 00-18 chez Manny's à New York en 1961.



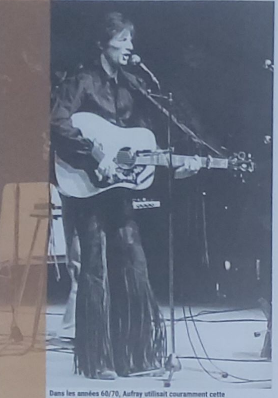
Peu de temps avant sa virée américaine, avec une guitare mystérieuse, probablement une Favino.



Au début des années 60/70, Hugues Aufray avec une D-35 dans l'air du temps : hirsute !

Favino construisit ainsi une magnifique archtop qui évoquait plus les rythmiciens des big bands américains du style Freddie Greene, ou encore les bluesmen ou leaders de groupes de jump blues, également armés de Gibson ou d'Epiphone ventrues et amplifiées. Hugues équipa la guitare d'un micro DeArmond typique de l'époque et qu'il monta avec des cordes Argentine. Le tout était couplé à un ampli RV, un des tout premiers amplis de construction française réalisés par Steve Brammer dès le début des années 50. Hugues était ainsi paré pour assurer son passage quotidien à La Polka des Mandibules, le cabaret où il se produisait quotidiennement en cette année 1954.

Au fil des années 50, Hugues se familiarisa avec le folksong. En examinant les pochettes d'albums du Kingston Trio, des Weavers, des Brother Four, il découvrit les guitares acoustiques de facture américaine, les fameuses Martin qu'utilisaient souvent ces musiciens. Quelque temps plus tard, en 1961, parrainé par Maurice Chevalier qu'il accompagnait lors de ce premier périple, Hugues partit pour huit jours à New York ; il se rendit chez Manny's, où il fit l'acquisition d'une première petite Martin, un modèle 00-18, le premier d'une longue série qui se compléterait par la suite d'une D-35, une 12-cordes et d'autres encore. Après un deuxième passage à New York de février à mars 1962, Hugues décida de monter un "skiffle group", sur le modèle du groupe de Lonnie Donegan, alors très populaire outre-Manche. Après un concert du côté de Strasbourg, il entreprit un périple en Allemagne,


Dans les années 60/70, Aufray utilisait couramment cette Gibson Dove acoustique, récemment restaurée par Alain Queguiner.

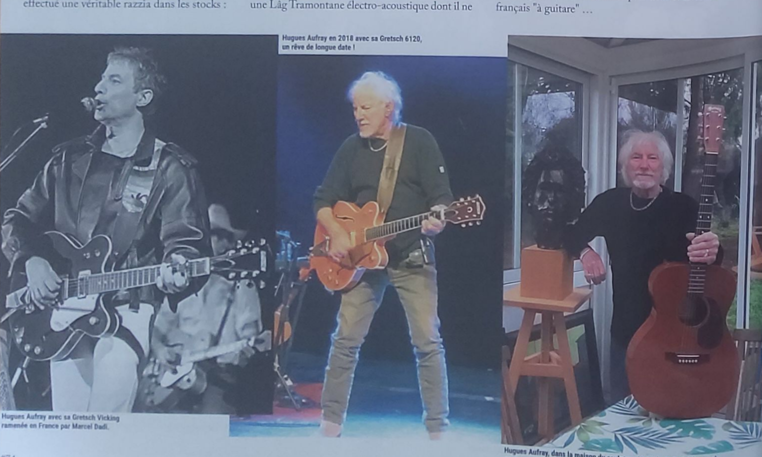
accompagné de tous ses musiciens, et débarqua sans crier gare à l'usine Framus de Nuremberg. Armé de son seul culot et d'un numéro de *Salut les Copains* vantant ses mérites sur six pages, il parvint à convaincre les cadres bedonnants de l'auguste compagnie de lui offrir ce qui reste probablement un des premiers contrats d'endorsement de la scène musicale française. La fine équipe repartit après avoir effectué une véritable razzia dans les stocks : acoustiques corde métal, 12-cordes, banjo… La compagnie avait néanmoins eu du pif, Aufray allait initier un véritable engouement pour le folk en France et les courbes de vente de ses guitares dans l'Hexagone connut dès lors une croissance exponentielle. Dans la foulée, Hugues se fit construire par Favino une des premières 12-cordes en France qu'il finit par revendre au chanteur Gilles Dreu (la guitare fut volée quelques années plus tard).

PORSCHE, SELMER & BUSATO

Hugues Aufray a toujours attaché une importance au visuel d'une guitare et, à qualité sonore égale, il optait souvent pour un instrument qui satisfaisait son idée de l'esthétique. Cette quête le mena souvent à être séduit par des Gretsch, qui ornent souvent ses couvertures d'album. Il finit ainsi par s'offrir la 6120 de ses rêves, découverte la première fois dans les rayons de Manny's en 1961, puis d'une Vicking assez unique que Marcel Dadi avait ramenée de Nashville et que le chanteur appréciait. Il s'agissait d'un modèle d'un vert émeraude profond (Cadillac Green) qui lui plaisait particulièrement. La guitare eut les honneurs de la couverture de son album *Hugues*, enregistré à Nashville, justement ! Malgré sa relative aisance financière, le chanteur a conservé un vieux fond de rigueur domestique, répugnant à laisser inactifs des objets de valeur et craignant à conserver ce qu'il n'utilisait pas de façon régulière. C'était le cas de la Vicking qui fut ainsi mise au clou, et le chanteur Raphaël sauta sur l'occasion et en est désormais propriétaire…

Hugues Aufray possède bien d'autres guitares. Une Gibson ES-330, une Dove, une Fender Telecaster Thinline, et sa guitare favorite du moment une Lâg Tramontane électro-acoustique dont il ne se défait pas. Mais parmi les guitares récemment acquises qui lui tiennent particulièrement à cœur, figure une Busato au son magique. Cette guitare lui fut offerte par un luthier amateur nommé Jacques Pailleux. Ce mécanicien de précision, spécialisé dans la réparation des moteurs de Porsche, s'était pris de passion pour les modèles de type Selmer dont il était capable de construire des répliques exactes, mécaniques comprises, susceptibles de tromper les meilleurs experts. Il mit la main sur une vieille Busato qu'il remit en état et offrit au chanteur et qui compléta ainsi la collection de celui qui, avec Sacha Distel, Guy Béart, Georges Brassens et quelques autres fut un des premiers chanteurs français "à guitare" …

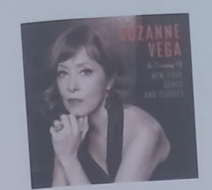

La Lâg Tramontane est devenue sa guitare de compagnie, celle qui sort le plus couramment de l'étui.


Hugues Aufray avec sa Gretsch Vicking ramenée en France par Marcel Dadi.

Hugues Aufray en 2018 avec sa Gretsch 6120, un rêve de longue date !

Hugues Aufray, dans la maison du sculpteur Maillol, où il vit désormais, avec une petite Martin acajou et le buste de Dylan sculpté de ces mains.

SUZANNE VEGA



CONTES NEW-YORKAIS

Le nouvel album de la muse new-yorkaise a été enregistré live au Café Carlyle, lieu mythique de Greenwich Village. Bien qu'accompagnée par un trio et sa guitare, c'est bien d'un one-woman show dont il s'agit ici, avec des chansons issues de son vaste répertoire et de ses nombreuses incarnations, folk, pop, jazz ou inspiratrice digitale avec son *Tom's Diner*, dont le sample suscita un hit inattendu.

Texte : Romain Decoret - Photos : Cooking Vinyl

Votre nouvel album, **An Evening of N.Y. Songs & Stories, *révèle une autre facette de votre talent : le one woman cabaret show. Comment est-ce arrivé ?***
Il y a une dizaine d'années, j'ai voulu évoquer ma romancière préférée, Carson McCullers, autrice de *The heart is a lonely hunter* (Le cœur est un chasseur solitaire). J'ai commencé par jouer sur une scène de théâtre un cycle de chansons sur la vie et l'œuvre de Carson. Le show a été enregistré et est sorti en 2016. Lorsque le Café Carlyle m'a engagée pour une résidence, j'ai immédiatement songé à garder le format d'un show de cabaret avec New York comme thème central, pour une rétrospective plus ou moins chronologique de mon répertoire. Le Café Carlyle est un club légendaire, chargé d'électricité, d'Eartha Kitt à Judy Collins, tout le monde a joué ici ; Jackie Kennedy et Audrey Hepburn étaient dans le public. J'ai sorti mes guitares acoustiques Furch et j'ai commencé à répéter, d'abord seule, puis avec les musiciens…

Qui sont-ils ?
Gerry Leonard est mon guitariste et directeur musical depuis longtemps, il a produit cet album. Jamie Edwards est aux claviers et Jeff Allen à la basse. Il n'y a pas de batteur parce que le Café Carlyle, malgré sa réputation, est un petit club où le public ne peut pas dépasser soixante personnes.

Comment avez-vous choisi les titres parmi votre répertoire qui en compte plusieurs centaines ?
Le thème central étant New York, il fallait des chansons qui se rattachent à ce sujet. Mais depuis plusieurs années, j'ai travaillé sur l'évolution de mon répertoire, d'abord en abandonnant les anciens arrangements de mes disques. L'idée principale était de recentrer ma musique autour des points indispensables : tout doit être joué sur ma guitare, seule s'il le faut, et en simplifiant les arrangements, comme je le faisais à mes débuts de folk-singer. Partant de là, je peux revisiter toutes les différentes musiques que j'ai explorées sans arrangements imposés. Cela facilite mes rapports avec les musiciens. Ce concept m'a été inspiré par l'un de mes modèles…

Qui ça ?
Bob Dylan, qui a déclaré "Don't look back" (*"ne te retourne pas, sinon tu seras changé en statue de sel"*). C'est une citation biblique qui prend tout son sens artistiquement : si tu cristallises tes chansons sous une certaine forme, elles vont se briser.

Revenons au choix des titres pour cet album new-yorkais…
"Marlene On The Wall" et "Luka" sont les premiers succès que j'ai connus à New York. "New York is a Woman" est inspiré par la 59th Street. "Frank & Ava" évoque la période new-yorkaise de Sinatra et Gardner. "New York is my Destination" est tiré d'un passage de Carson McCullers et "Ludlow Street" est dédié à mon frère Timothy Vega.

> "NE TE RETOURNE PAS, SINON TU SERAS CHANGÉ EN STATUE DE SEL" EST UNE CITATION BIBLIQUE QUI PREND TOUT SON SENS ARTISTIQUEMENT : SI TU CRISTALLISES TES CHANSONS SOUS UNE CERTAINE FORME, ELLES VONT SE BRISER."

La seule reprise est "Walk on the Wild Side" de Lou Reed. Pourquoi ce choix ?
Lou Reed est un autre de mes modèles par son style de chroniqueur de l'underground new-yorkais qu'ignoraient volontairement les autres artistes. Après l'avoir vu sur scène en 1979, je l'ai bien connu. J'ai choisi cette chanson parce que de tous ses hits, c'est le seul qu'il a relativement peu chanté sur scène. Personnellement, je l'ai rarement entendu interpréter ce titre.

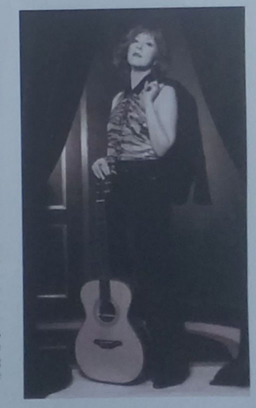
Faites-vous parfois d'autres reprises ?
Je vais donner un show semblable à *N.Y. Songs & Stories* dans un autre club mythique, le Blue Note Jazz Club, mais il ne sera diffusé que sur le net. Je vais reprendre "Just Like Tom Thumb's Blues" de Bob Dylan et un autre titre de Randy Newman.

Quelles guitares utilisez-vous ?
Des Furch, fabriquées par le luthier tchèque Frantisek Furch. Il est spécialisé dans les guitares acoustiques et électro-acoustiques, et respecte particulièrement l'écologie dans le choix des bois, le moment et la manière dont ils sont coupés. Ses instruments ont une sonorité particulièrement nette ; je peux donner mes spécifications pour un manche plus fin qui convient à mes mains. Je joue en picking avec un onglet au pouce, mais aussi en accords avec un médiator.

Quelles sont vos autres influences musicales ?
J'ai commencé par le folk traditionnel en écoutant les disques de mes parents : The Almanac Singers, Woody Guthrie, Cisco Houston, Ramblin' Jack Elliott… J'ai eu une période où j'apprenais toutes les chansons dont le thème était le train, "N°9 Train", "Midnight Special", "Wabash Cannonball"… Puis quand j'ai commencé à écrire, j'ai écouté Judy Collins, Janis Ian, Joni Mitchell, Leonard Cohen. Avant de voir Lou Reed…

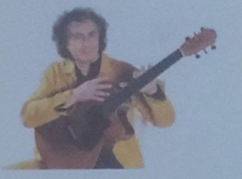
Avec la pandémie, avez-vous écrit de nouvelles chansons ?
Oui, parce que j'ai le temps de m'occuper de ma famille, mais aussi de travailler la guitare. J'ai d'autres projets aussi : un livre comme mon précédent *Book X* et des rôles au théâtre. En 2019, j'ai joué dans l'adaptation théâtrale "off Broadway" du film *Bob & Carol & Ted & Alice*, quand tout s'est arrêté en raison du virus…

Vous étiez programmée pour jouer à Paris, à la Cigale, en janvier 2021, toutes les places étant déjà réservées. Cela se fera-t-il ?
Oui, mais pas nécessairement à cette date, tout dépend de l'évolution de la situation…



En concert le 20 mars au Triton (Les Lilas)

PIERRE BENSUSAN



AZWAN

Avec *Azwan*, son nouvel album (sortie française en mars), Pierre Bensusan renoue avec l'inspiration d'*Intuite*, un de ses albums phares, devenu une référence en matière de guitare acoustique. Une véritable ode à l'instrument composée de main de maître, avec la complicité bienveillante de Jean-Marie Ecay.

Texte : Max Robin - Photos : Christian Taillemite

AZWAN

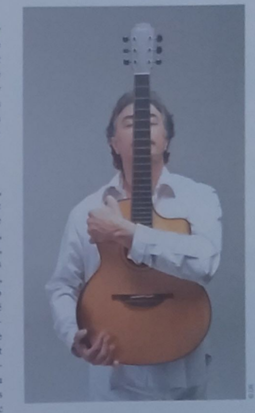
"J'ai commencé à écrire les morceaux d'*Azwan* il y a longtemps, mais je n'avais jamais eu le temps de "rentrer dedans", de laisser la musique prendre tout son temps… L'idéal, c'est d'être en totale confiance et de maîtriser ce que tu donnes aux gens. Et s'il y a plus, si tu arrives à te surprendre toi-même, alors c'est du pain béni ! Donc pendant une année (en 2019), j'ai très peu tourné, pour me consacrer complètement à *Azwan*."

JEAN-MARIE ECAY

"Je me suis dit : j'ai besoin d'une oreille extérieure, quelqu'un qui ne me fera aucun cadeau, mais avec qui le feeling passe bien. J'ai pensé à Jean-Marie Ecay, que j'avais rencontré deux ans auparavant, lorsqu'il m'a invité à son festival à Hendaye, Guitaralde. On avait vraiment bien accroché tous les deux. Je le connaissais en tant que musicien, mais pas personnellement. J'ai vraiment beaucoup apprécié la personne. Je trouve qu'il a une honnêteté par rapport à la musique, une bonté, dans ses relations avec les autres, une tolérance aussi, une écoute qui m'ont mis en confiance. Il a réfléchi un petit peu, mais il a pris sa décision rapidement : *"J'accepte !"*. Et on a commencé à travailler. Il est venu plusieurs fois à la maison. Je lui ai fait écouter les versions écrites, mais encore pas maîtrisées, donc par l'ordinateur, avec un son Sibelius. Mais il pouvait se projeter dans la musique. Après, j'ai commencé à lui faire écouter des morceaux à la guitare, et petit à petit, il s'est rendu compte que j'avais plutôt besoin d'un coproducteur : *"Je préfère qu'on travaille ensemble, à égalité. Toi, tu tailles ta route, tu enregistres les morceaux, et une fois que tu as enregistré, je te donne mon retour"*. On a travaillé comme ça. Et c'est lui qui m'a proposé d'inviter Stéphane Kerecki et Christophe Cravero. Je lui en sais gré !

"AS ONE"

"Je voulais un nom un peu énigmatique, mais à l'oreille, on entend "as one", "comme un", comme un tout, le tout dans le tout, tout est relié, tout est lié ! L'idée était aussi de voir dans la nature comment les choses ne font qu'un, tout est connecté… Par exemple une multitude d'oiseaux dans le ciel qui font les mêmes dessins, qui vont dans la même direction, c'est très beau, ça fait une espèce de nuée… les abeilles aussi, voir comment les animaux travaillent *(cf. "Abeilles", en plage 4 de l'album, ndr)*."



"JE SUIS LE PREMIER INSTRUMENT, MA GUITARE ÉTANT LE DEUXIÈME."

RÊVE AVEC DIDIER

"Dans le morceau "Azwan", il y a trois notes. Je les ai entendues en rêve. Et dans mon rêve, il y avait Didier Malherbe, à la flûte, on était tous les deux en train de jouer ! Je me suis réveillé et je me suis dit : il faut que tu te lèves là, ne perds pas ça ! Donc j'ai tout de suite été l'enregistrer sur mon iPhone et je l'ai oublié ! Je prends beaucoup de notes, comme ça, comme un peintre… Je me retrouve aux États-Unis en tournée (durant les trajets, je travaille au casque avec une Yamaha Silent), et je tombe sur ce truc, marqué "rêve avec Didier". J'écoute ça, et je me dis : Woah ! Du coup, pendant toute la tournée, je l'ai composé en silence, dans ma tête. Si c'est un truc qui doit se répéter comme ça, ça doit monter, ça doit bouger… Il doit y avoir de la polyphonie, ça doit culminer… Sans du tout l'essayer à la guitare ! Je ne voulais pas que ma guitare rentre dans le processus."

LES DEUX INSTRUMENTS

"J'écris la musique sans me préoccuper si je vais pouvoir la jouer ou pas, donc c'est souvent difficile ! Parce qu'elle n'est pas sous mes doigts… mais c'est ce que je veux entendre ! On est des "instruments", et mes mains, mes doigts sont l'extension de cet instrument. Je suis le premier instrument, ma guitare étant le deuxième. Il faut déjà que j'arrive à décoder la musique que j'ai envie de partager, de laisser, et après il faut que je comprenne le langage de ma guitare et que je sois en totale osmose pour embrasser la relation entre ces deux "instruments" : le player et l'instrument lui-même ! Au bout du compte, il y a la musique, et elle, elle se fout de savoir qui l'a jouée, si t'es bien, pas bien, heureux, malheureux, si t'es capable de la jouer ou pas. Elle a son agenda propre !"

THE OLD LADY

"J'avais le choix entre deux guitares, la "Old Lady" (ma Lowden de 1978) et mon premier modèle signature, une petite jumbo. Moi, j'avais envie de jouer sur la petite. Et j'ai convaincu Jean-Marie et l'ingé-son. Ils me disaient : *"La vieille, elle a quelque chose… Mais tu as raison Pierre !"*. Après, ils partent, je me retrouve avec mes deux guitares, et je me dis : mais pas du tout ! Alors, sans rien dire à personne, j'ai enregistré avec la vieille Lowden. Ensuite, je demande à Jean-Marie : *"Alors, qu'est-ce que tu penses du son ? – Fantastique, vraiment tu as bien fait de prendre cette guitare ! – De laquelle tu parles ? – Bah, de celle qu'on a choisie ! – Mais pas du tout, c'est la vieille que je joue ! – Non !" (Rires)* Elle sonne… c'est ma maison, c'est toute ma vie qui défile, je suis dans ma vie ! Mais j'aime bien aussi le challenge d'une autre guitare… Je ressens ça encore comme un enfant. Chaque instrument t'appelle, et c'est toi qui relèves le défi !"



GUY MARCHAND

ITINÉRAIRE D'UN TITI PARISIEN

Dans son 13e et nouvel album, *Né à Belleville* (Artmada Productions/PIAS), le crooner replonge avec une douce mélancolie dans l'univers du jazz parisien, entre valses musette, pompes manouches et rodéos de tango. Au son des guitares gypsies et de l'accordéon de Ludovic Beier, qui a composé et réalisé ce disque émouvant, Guy Marchand dresse le bilan d'un titi parisien devenu chanteur de charme, d'un *"homme qui murmure à l'oreille des femmes"* tout autant qu'à celle des musiciens, et s'interroge sur la trace qu'il laissera après son dernier tango à Paris.

Texte : Ben - Photo : André Baille Barrelle

"CELUI QUI N'A JAMAIS ÉCOUTÉ DJANGO JOUER DU MUSETTE N'A JAMAIS RIEN ENTENDU !"

Quelle était l'envie de départ de ce nouvel album qui propose en filigrane l'autoportrait d'un chanteur de charme ?

Les musiciens ! Dans tout mon parcours discographique, tout est toujours parti de ma rencontre avec des musiciens, quelles que soient les époques. Par exemple, lorsque j'ai joué avec Stéphane Grappelli sur l'album *Je cherche une femme* (1969) : rien n'était écrit, on a filé au studio Hoche, et tout à coup, Grappelli part sur quatre mesures, géniales *(il chante le phrasé du violoniste, ndlr)* puis improvise sur tout le morceau ! Cela a été pareil avec le tango, une musique que j'adore. Je rêvais de jouer avec Astor Piazzolla. On me disait que c'était impossible… J'appelle tous les hôtels de Paris, où il a l'habitude de séjourner, et je le trouve. Eddie Barclay l'avait également appelé de son côté - j'aimais beaucoup Barclay, un vrai mélomane qui jouait du piano, uniquement en Do *(rire)*, il aimait les musiciens, organisait des fêtes somptueuses, il nous manque… Bref, je rencontre Astor qui n'était pas du tout chaud concernant ce projet. Il me dit : *"J'ai refusé de faire la musique du* Dernier Tango à Paris, *j'ai refusé tel autre projet, ça ne m'intéresse pas !"* Je commence à lui chantonner les paroles de *"Moi, je suis Tango"*, il me balance : *"Elles sont idiotes vos paroles, mais elles ne nuisent pas à la musique"*. On se donne rendez-vous au Studio Hoche, il débarque avec son bandonéon et nous avons enregistré cette chanson, en 1975. Piazzolla, c'est Mozart !

Vous proposez une délicieuse plongée dans le Paris d'antan, une époque bien plus douce et voluptueuse qu'aujourd'hui si l'on en croit les titres "75" et "Hotel du Nord".

Je ne vis que selon des rêves d'enfant, certains ayant été réalisés. Quand on était au Théâtre de Belleville avec Claude (Eddy Mitchell), on rêvait de devenir acteur, chanteur, d'être comme Frank Sinatra à la tête d'un big band de dix-huit musiciens. Ça, je l'ai vécu quand j'ai sorti mon disque *Claude Bolling & Guy Marchand* (1988), mon meilleur album. Je me rappelle aussi d'avoir vu avec mon père le film *Le Chanteur de Jazz* d'Alan Crosland avec le chanteur Al Jolson dans le rôle principal, considéré comme le premier film parlant. J'étais émerveillé ! Trente ans plus tard, je joue le personnage d'Al Jolson dans *La Vie d'Al Jolson*, une comédie musicale de Jean-Christophe Averty, pour lequel j'ai obtenu un Emmy Award à Hollywood. De là à dire que ça a plus au public français… Mais on s'en fout de la notoriété !

Musicalement, cet album sonne jazz parisien, à travers le swing des cordes et la gouaille de l'accordéon, le mélange de jazz, de valse et de musette. Quelle était votre direction musicale ?

Moi, j'aime le musette, le tango - le vrai, pas la cumparsita - et le blues. Tout est lié, le tango, c'est le blues de l'Amérique du Sud. Piazzolla m'avait fait le plus beau des compliments en me disant, un jour, que je chantais mieux le tango que beaucoup de chanteurs argentins. Pourquoi ? Parce que j'avais l'expérience du jazz. Le tango est une musique extraordinaire *(il déclame quelques phrases en espagnol, ndlr)*, il y a une puissance ! Les orchestres jouent comme des bandonéons diatoniques, il y a une espèce de volupté, d'essoufflement qu'on ne retrouve pas ailleurs ! Grâce au jazz, je connaissais l'improvisation, je pouvais donc rentrer dans le tango. Ah, le jazz ! J'adorais écouter Sydney Bechet jouer de la trompette…

C'est l'une de vos premières idoles quand, enfant, vous séchiez les cours pour aller jouer et écouter de la musique…

Oui, mon premier instrument était la clarinette, débutée à l'âge de sept-huit ans, puis je me suis mis au sax ténor quand la maison Selmer m'en a offert un. Le ténor, c'est le baryton léger, le crooner… Mais à l'époque, je n'avais pas de quoi m'acheter un tel instrument, mon père était ferrailleur-garagiste. Il réparait les voitures des Manouches, c'est comme ça que je les ai connus. Un jour, l'un de ses clients ne pouvait pas le payer, il lui a donc donné sa clarinette en échange. Je n'ai pas découvert le milieu du jazz manouche, je baignais dedans ! Je croisais certains cousins de Django, Joseph Reinhardt, Hubert Rostaing et tout le gratin du musette. Celui qui n'a jamais écouté Django jouer du musette n'a jamais rien entendu !

Comment avez-vous rencontré Ludovic Beier, qui a composé et réalisé cet album ?

Je voulais absolument jouer avec un accordéoniste. Mon directeur artistique me parle de Ludovic et me donne tous ses disques. Quand il est rentré des États-Unis, où il travaillait sur un disque, nous nous sommes rencontrés puis avons lancé l'aventure. Ludovic a composé les chansons, moi j'ai écrit non pas des textes mais de la poésie. Puis il a appelé, entre autres musiciens, ses amis guitaristes, Olivier Louvel, Philippe Cuillerier et Samson Schmitt sur le solo de "Belleville". Chez moi, je joue un peu de guitare en dilettante pour m'accompagner.

Dans l'émouvante complainte "Chanteur de Charme", qui clôt l'album, vous chantez qu'il ne "restera rien de vous, que l'écho d'une voix, comme la musique d'ascenseur d'un vieux crooner". Vous êtes sévère avec vous-même…

A une certaine époque, les crooners étaient des artistes que l'on ne prenait pas au sérieux, des chanteurs de charme. Des clowns blancs. Un peu à l'image de Dean Martin qui débarque ivre su scène, en trébuchant. Mais c'est un rôle ! Il joue l'ivresse et chante comme un disque rayé, mais quel talent, quel travail, pour pouvoir chanter de la sorte ! Très tôt, on m'a mis dans ce rôle de chanteur de charme, pas vraiment pris au sérieux par tous les godelureaux qui sont morts aujourd'hui, mis à part Johnny et Eddy qui m'aimaient bien. On ne m'a pas aidé, je peux vous le dire ! Mis à part "La Passionata" qui m'a permis de m'acheter un petit studio à Neuilly et une voiture américaine, les autres chansons n'ont pas rencontré un franc succès. Moi, je n'ai rien contre la musique populaire, bien au contraire, mais je n'aime pas les tubes, les saucissons, avec des voix de garçonnets, tout ça… Pfff, je n'ai jamais voulu faire partie du showbizz, d'ailleurs, je m'y baladais comme un touriste, en partie par désinvolture, par pudeur ou défense… Mais tout cela me passe au-dessus de la tête, encore plus aujourd'hui à 83 ans, car j'ai toujours senti de la vérité dans ce que je faisais, même quand j'écrivais des conneries, mais avec des musiciens de premier ordre et beaucoup de légèreté. Si je n'ai jamais beaucoup travaillé l'instrument, je dois avouer que j'ai un certain feeling et un son… Et ça, je le dois grâce à mes dix ans de placard !

Pardon ?!

Comme ma famille vivait dans un petit appartement, pour ne pas casser les pieds de mes voisins, je répétais la clarinette enfermé dans le placard de mes parents. *(rire)*

LES NOUVEAUX MONDES DE SAMUEL **STROUK**

A l'heure du confinement, des couvre-feux et de la musique mutée pour cause de vengeance du pangolin, le compositeur et guitariste francilien ne propose rien de moins que de redessiner la mappemonde musicale avec son nouvel album, le bien nommé *Nouveaux Mondes* (Well Done Simone). Embarquement dans la navette du "Stroukonaute".

Texte : Ben - Photos : Sylvain Gripoix

Faire cohabiter les modes de jeu de la musique classique, contemporaine et du jazz, tel était le cahier des charges du nouvel album de Samuel Strouk. Deux mondes aux antipodes l'un de l'autre : l'écriture face à l'improvisation, le solfège face à la tradition orale, un certain académisme contre un soi-disant anarchisme. *"J'ai baigné dans ces univers, ce sont deux facettes de ma personnalité. Les dissocier équivaudrait à me diviser. Je voulais créer une zone de rencontre, trouver un entre-deux"*, résume Samuel Strouk.

Cela fait des années que cet artiste qui affole les boussoles fouille cette veine d'un *"jazz d'inspiration symphonique"*, à la recherche de partitions apocryphes : avec son album *Silent Walk* (2017), il créait un quintet sans batterie naviguant entre jazz et musique classique ; avec *Loco Cello* (2019), il invitait le jazz manouche dans la musique de chambre. Rappelons que dès le début de sa carrière, Samuel Strouk s'est plongé dans la composition de concertos pour guitare et cordes. En 2016, il frappait fort avec *Le rêve de Maya*, un double concerto pour violoncelle, accordéon et orchestre (une commande de l'Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine). En 2018, sa rencontre hors cadre avec Jean-Louis Trintignant sur le projet *Trintignant, Mille, Piazzolla* (un concert au Studio 104 de la Maison de la Radio, doublé d'un album et d'un DVD dont Samuel était le directeur musical, l'arrangeur et le réalisateur) défrayait la chronique et obtint le Grand Prix International du disque et du DVD de l'Académie Charles Cros (catégorie Parole et Musique). Enfin, en novembre 2019, il connut une nouvelle consécration lorsqu'il fut invité par le Moscow City Symphony Russian Philharmonic pour présenter sa vision de la composition à travers *Le Rêve de Maya*. A ses côtés siègeait le maître Krzysztof Penderecki, chef d'orchestre polonais récemment décédé et figure majeure de la musique contemporaine du XXe siècle.

Dans son nouvel album, Samuel Strouk poursuit ses recherches en *"confrontant la batterie, ses couleurs et ses riches fréquences, au quatuor à cordes"*. Un autre monde, en effet, riche en horizons lexicaux et musicaux : *"A travers ce titre* Nouveaux Mondes, *je voulais traduire l'alchimie née de la rencontre entre ces deux univers qui fait émerger de nouvelles bulles d'expérience, un langage musical à défricher. Je désirais aussi exprimer mes réflexions d'homme, le fait de vivre dans une époque sans cesse bousculée par les crises et les révolutions – musicale, à travers l'émergence du hip hop, de la musique électronique – écologique, numérique… Quelle place trouver face à tous ces bouleversements ?"*

2021, L'ODYSSÉE DE L'ESPACE

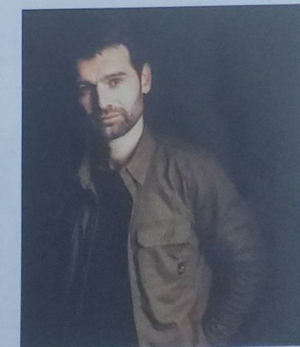
Épaulé du Quatuor Elmire et d'une section jazz composée du bassiste Guillaume Marin et du batteur Damien Françon, Samuel Strouk dessine de véritables fresques fusion, des guitares buissonnières parmi les cordes de violons, d'alto et de violoncelle, en se méfiant des aplats qui se superposent. Les écueils à éviter ? *"Ne pas tomber dans l'apposition et ne pas faire jouer le musicien à contre-emploi. Bref, ne pas jouer swing, mais être swing !"*, relève celui qui se voit avant tout comme un metteur en scène, pour qui le contrepoint n'exclut pas le dialogue. Ni les voix dissonantes, à l'image du titre "Nouveau Monde", une suite en deux temps et beaucoup de mouvements, dans laquelle la guitare jazz joue les funambules sur un fil drum'n'bass et sous un déluge de cordes, le quatuor posant le premier cadre tel un adagio de Ravel, avant que la section rythmique jazz et groove ne prenne le relais. Avec "Proxima Centauri", une fresque futuriste influencée par la musique modale, où *"chaque note est un monde en soi"*, et dans laquelle les sirènes de cordes et le swing le disputent à une batterie pop et funky, les silences aux syncopes. Oui, les musiques dites savantes sont avant tout populaires, pour peu qu'on daigne s'affranchir des pesanteurs stylistiques. Dans ses *Nouveaux Mondes*, Samuel Strouk s'amuse comme un

"LES ÉCUEILS À ÉVITER ? "NE PAS TOMBER DANS L'APPOSITION ET NE PAS FAIRE JOUER LE MUSICIEN À CONTRE-EMPLOI. BREF, NE PAS JOUER SWING, MAIS ÊTRE SWING !"

fou, jouant la guitare comme une tampura (instrument d'accompagnement qui joue le bourdon dans la musique indienne) sur le titre "Alap", retournant à Katmandou, où il vécut ("Lazimpat Rag") ou faisant le grand écart entre *"un adagio dans le style de Gustav Mahler puis et une plongée dans l'univers de John Coltrane"* sur la pièce "Romantic Lebanon". *"C'est un Liban idéalisé, ma vision d'un pays déchiré par les guerres, les catastrophes… C'est une prière."*

Un album inventif, audacieux, avec pour seul mot d'ordre : l'imaginaire au pouvoir. Tel est la signature de ce touche-à-tout de la musique, à la fois compositeur, instrumentiste - il a étudié la guitare classique (C.N.R. de Paris) et la musique de chambre (C.N.R Montpellier) -, mais également directeur artistique du Maisons-Laffitte Jazz Festival et du Saint-Mandé Classic-Jazz Festival.

Pas question de passer le confinement sous la couette et de se tourner les pouces en attendant la réouverture des salles de concerts : Samuel enregistre actuellement le second volet de Loco Cello, son quartet composé du violoncelliste François Salque, du guitariste Adrien Moignard et du contrebassiste Jérémy Arranger, avec en invité spécial Biréli Lagrène (sortie prévu cet automne) ! Pas question non plus de se contenter des miettes versées par les plateformes de téléchargement : en mars, Samuel lancera une nouvelle plateforme de diffusion et de rétribution de la musique, MUSIC iN, un système plus équitable, permettant aux musiciens de vivre décemment de leur art… dans ces nouveaux mondes.



FRANÇOIS SCIORTINO

PROMENADES MÉDITERRANÉENNES

C'est lors du premier confinement que le guitariste a composé la plupart des morceaux qui figurent sur son nouvel album, *Mare Nostrum*. On y découvre un répertoire pour guitare seule qui élargit singulièrement la palette stylistique de cet adepte du picking.

Texte : Max Robin - Photos : Pierre Thouvenot

Cette formule en solo est celle qui te va le mieux ?
En tout cas, c'est la plus représentative de ce que je présente sur scène. C'est effectivement de la guitare solo, et c'est vrai qu'il y a un public pour ça. Les gens aiment bien retrouver sur l'album ce qu'ils ont entendu sur scène. Et j'ai toujours aimé le challenge qui consiste à se dire : je suis tout seul et j'essaie de faire passer mon message !

Justement, quel message as-tu voulu faire passer avec ce titre,* Mare Nostrum *?
J'ai essayé de donner à cet album une couleur un peu "méditerranéenne". Pas dans tous les morceaux, mais c'est une orientation, une influence…

Dans le titre éponyme, il y a effectivement ce côté "flamenquisant" !
Oui, un côté oriental, flamenco… Pour moi, la Méditerranée, c'est un mélange de tout ça. Ce sont des clins d'œil, mon interprétation, évidemment avec mes moyens et ma technique. La Méditerranée, c'est un croisement de plein de cultures, du Portugal au Maroc, en passant par l'Espagne…

D'où vient ton inspiration ? Des paysages ? Des rythmes ? De certaines techniques ?
Un peu tout ça à la fois ! Il y a quelques années, je trouvais beaucoup d'idées sur l'instrument. C'est toujours le cas, mais aujourd'hui, mes idées peuvent être influencées par un titre. J'ai un petit carnet où je note des titres de morceaux. Et en fait, souvent, les titres m'amènent l'idée… Par exemple pour "Tu es mon océan", qui me paraissait un beau titre, il fallait forcément une idée de grandeur, de largeur, de profondeur… J'ai trouvé l'idée le jeudi matin - je me souviens que c'était sur une guitare de Thomas Fejoz -, et le vendredi, le morceau était enregistré ! J'ai accordé la guitare un demi-ton en dessous, pour aller encore un peu plus vers cette profondeur.

Donc tu es également influencé par les guitares ! Quelles sont celles que tu as utilisées pour cet album ?
Mon modèle Baudry signature, qui est encore en évolution (on va être à la troisième version !). Et deux OM de Thomas Fejoz, une en koa et une en palissandre de Madagascar, utilisée sur un seul morceau ("Tu es mon océan"). Dans ce que je joue, il y a plein de voix, ça permet que tout soit bien à sa place.

Certains de tes morceaux proposent des développements assez importants. Comment abordes-tu ça ?
Il y a des morceaux qui ont une structure bien définie, et d'autres où je me donne comme objectif de sortir de ce que je fais habituellement, en essayant de développer, pas forcément de façon consciente… Par exemple dans "Voyage immobile", à la fin, je joue une partie en tapping main gauche, et la main droite fait des harmoniques indépendantes. Ça allait bien avec le côté un peu moderne du morceau… Donc il y a des morceaux très cadrés et d'autres où j'essaie d'ouvrir un peu le champ de vision. Dans "Mare Nostrum", on est plus dans un développement assez "classique". Ça se fait finalement assez naturellement, parce qu'une partie m'en amène une autre…

Ta musique est en évolution…
C'est aussi un défi que je me lance. Pour moi, chaque album doit être différent. J'essaie d'emmener les gens ailleurs… Parfois, j'entends des couleurs un peu "jazzy", comme dans "Main dans la main". Une fois que j'ai l'idée directrice, j'essaie de la promener, de voir où elle peut m'emmener…

Tu déploies pour ça pas mal de moyens techniques. Comment les entretiens-tu ?
Je me suis fait une liste sur papier, où j'ai noté, par colonne (tout est "catégorisé"), des morceaux que je considère intéressants, que je dois être capable de jouer à tout moment. De temps en temps, je consulte ma feuille et je me dis : *"Tiens, je n'ai pas joué celui-là depuis longtemps…"* Je ne joue quasiment plus que mes morceaux !

"PLUS TU AVANCES, PLUS TU TE RENDS COMPTE QUE C'EST CE "VIDE" QUI FAIT LA MUSIQUE, ET QUE C'EST ÇA QU'IL FAUT APPRIVOISER, LE PLACEMENT, L'ESPACE ENTRE LES NOTES, LES RESPIRATIONS…"

Raconte-nous "Picking in Rio" !
A force d'absorber plein de choses, de "faire l'éponge", tu laisses un peu tourner ton imagination… et ça vient assez instinctivement sous les doigts. Tu intègres les choses en les pratiquant, puis tu les oublies… comme quand tu improvises. Pour moi, c'est ce chemin-là qui est intéressant, essayer d'assimiler les choses pour qu'elles deviennent naturelles.

Et le dernier titre de l'album, "Nuit blanche" ?
C'est plus pour créer une sorte de climat, avec cette couleur un peu étrange, qui laisse la porte ouverte à la suite… Plus j'avance, plus il y a des choses qui se tordent. C'est aussi une façon de dire "j'essaie d'aller ailleurs". Le but, c'est que ta personnalité apparaisse. On a tous nos influences, mais à un moment, tu as aussi envie d'essayer d'autres choses, d'exprimer d'autres trucs, en travaillant sur les résonances, les silences, par exemple. Plus tu avances, plus tu te rends compte que c'est ce "vide" qui fait la musique, et que c'est ça qu'il faut apprivoiser, le placement, l'espace entre les notes, les respirations…

L'envie doit être grande de défendre cet album sur scène…
Je vais peut-être faire une scène dans mon jardin ! *(Rires)* Mais j'ai déjà quelques dates pour l'année qui vient…

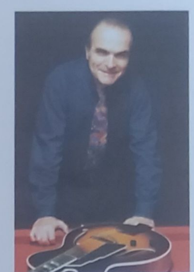


HOMMAGE À MARC FOSSET

Marc Fosset nous a quittés le 31 octobre dernier. Avec lui, c'est évidemment une figure historique de la guitare hexagonale qui s'en va, mais également un "passeur" qui disparaît, qui avait su tisser des liens entre des mondes apparemment très éloignés (de Magma à Stéphane Grappelli), superbe styliste empreint de délicatesse et inénarrable pourvoyeur d'anecdotes.

Texte : Max Robin - Photos : Marc Marnie

De sa formation aux Beaux-Arts, Marc gardera un sens aigu du trait, une fermeté de la ligne et une entente des proportions qui l'accompagneront toute sa vie. S'y joindront tout un tas de qualités développées "sur le tas" (Marc se revendiquait autodidacte), entre autres, dans les bals de campagne de sa jeunesse. *"C'est là que j'ai appris la valse musette, et à faire danser et bouger les gens"*, nous confiait-il.



Ses débuts en musique seront marqués tout à la fois par le son de l'accordéon (soutenu par la guitare de Didi Duprat), la guitare électrique et le rock'n'roll (c'est l'époque !), ainsi que la découverte de Django et la fréquentation des Manouches (il va régulièrement écouter Jacques Montagne à Saint-Ouen). Lorsqu'il commencera à se produire dans les clubs, Marc assumera sans faillir cette vie "bien remplie" : *"Je me levais le matin pour aller aux Beaux-Arts, et le soir j'allais jouer. J'étais cuit !"*. Son passage dans Magma va constituer une étape décisive dans ces années de formation. Discipline, rigueur… une expérience difficile, que Marc n'évoquait pas sans émotion : *"Répétitions tous les jours, jusqu'à temps qu'on connaisse tout par cœur ! Vander me fascinait. C'était un mec extraordinaire !"* L'oiseau est prêt pour l'envol…

"APRÈS UN CONCERT, JE JOUE SOUVENT TOUT SEUL, SUR LE BORD DU LIT, POUR ME "NETTOYER" UN PEU DE LA JOURNÉE..."

Au retour du service militaire, le guitariste est accaparé par le métier. La rencontre du contrebassiste Patrice Caratini, au milieu des années 70, va être l'événement déclencheur. Le duo se produit au Caveau de la Montagne, travaillant d'arrache-pied. *"A l'époque, on avait encore la chance de jouer tous les soirs ! C'est ce qui fait qu'on est devenu un duo assez costaud"*, explique-t-il. Deux albums s'en suivront, devenus cultes : *Boîte à musique*, enregistré en 1977, avec une version de l'"Armando's Rumba" de Chick Corea sur laquelle bien des apprentis guitaristes se feront les dents, puis *Le chauve et le gaucher*, l'année suivante. Les deux partenaires ne se contentent pas d'y ficeler les reprises, Marc va également très vite imprimer sa patte de compositeur, toute en subtilité et précision. Un travail d'orfèvre et une dynamique qui ne manqueront pas de propulser le duo sur la scène musicale (concerts, tournées, festivals…).

JAZZ DE CHAMBRE

L'accordéoniste Marcel Azzola les remarque, et le duo devient bientôt trio… Deux autres albums cultes en sortiront, dans le courant des années 80, *Trois temps pour bien faire*, où Marc se distinguera notamment par la qualité de son écriture, et *Fleur de banlieue*, quelques années plus tard. C'est à cette époque que Fosset va se focaliser sur le côté acoustique de l'instrument, se familiarisant plus spécialement avec la corde nylon. Ricochet ? Il est bientôt contacté par le violoniste Stéphane Grappelli, qui a également eu l'occasion d'entendre le duo. Caratini et Fosset se retrouvent donc aux côtés du grand Stéphane, rejoints pour les tournées internationales par l'impeccable Martin Taylor. En trio ou en quartet, c'est de toute façon la grande classe, et le guitariste développe avec le violoniste une telle complicité que les deux hommes graveront ensemble deux albums en duo, *Stephanova* (1983), suivi de *Looking at You* (1984). Mais Stéphane a également remarqué que le guitariste aimait parfois "donner de la voix" lors de ses solos. Marc s'en donne toujours à cœur joie sur "After you've gone", moment de gloire mérité lors des concerts. Il n'hésitera pas non plus à "crooner" à l'occasion, interprétant en version française les standards de l'*American Songbook*.



Marc Fosset avec Stéphane Grappelli et Patrice Caratini

Autre corde à son arc, ses qualités d'arrangeur. C'est ainsi qu'il se retrouve à superviser, toujours auprès de Grappelli, les séances de *Milou en mai*, le film de Louis Malle. *"Louis travaillait à l'ancienne, avec l'écran. On devait jouer en suivant l'image. Deux secondes de décalage, et il fallait tout recommencer ! C'était horrible ! Super expérience, mais très fatigante !"*. Lorsqu'à la fin des années 80, Caratini décide de voler de ses propres ailes, c'est Jean-Philippe Viret qui le remplace dans le trio du violoniste. Cette nouvelle formule à cordes (Grappelli-Fosset-Viret) marquera de son empreinte les années 90, se produisant sur les plus grandes scènes et développant un jazz de chambre qui compte parmi les plus belles pages de musique auxquelles ait pris part le guitariste. S'il fallait n'en conserver qu'une trace, c'est sans aucun doute le live enregistré à Tokyo en octobre 1990 (avec la participation de Marcel Azzola) qui remporterait la palme.

Homme discret, personnalité attachante, accompagnateur recherché, Marc Fosset nous livrait une confession étonnante quant à l'intimité du rapport qu'il entretenait avec la guitare : *"Après un concert, je joue souvent tout seul, sur le bord du lit, pour me "nettoyer" un peu de la journée. C'est un rapport affectif que j'entretiens avec la guitare : merci de cette journée qu'on a passée, et bonne nuit!"*

Adieu Marc.

Saisissez le code AC74winter pour télécharger les pistes audios et vidéos pédagogiques de ce numéro sur : www.guitaristmag.fr/pedago

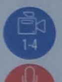
NOUVEAU ! L'ACCÈS À LA PÉDAGO EN LIGNE EST RÉSERVÉ À NOS LECTEURS-TRICES
C'est simple : pour visualiser et télécharger les leçons pédagogiques rendez-vous sur : www.guitaristmag.fr/pedago
(inscrivez-vous et renseignez le mot de passe "motdepasse" si nécessaire)

Gravure musicale : Jean-Philippe Watremez

PAR ERIC GOMBART

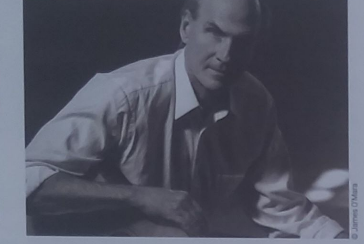


James **Taylor** *(2e partie)*



14

Deuxième partie de cette étude de style consacrée à James Taylor, assortie d'un morceau d'application dans lequel vous retrouverez toutes les techniques successivement abordées.

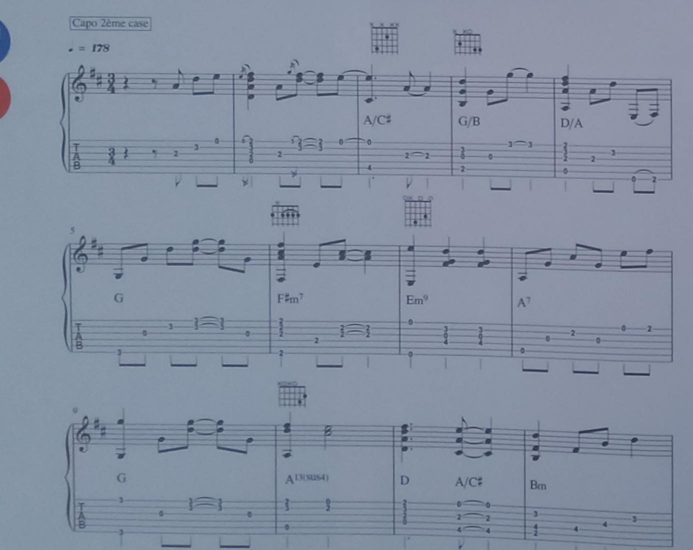


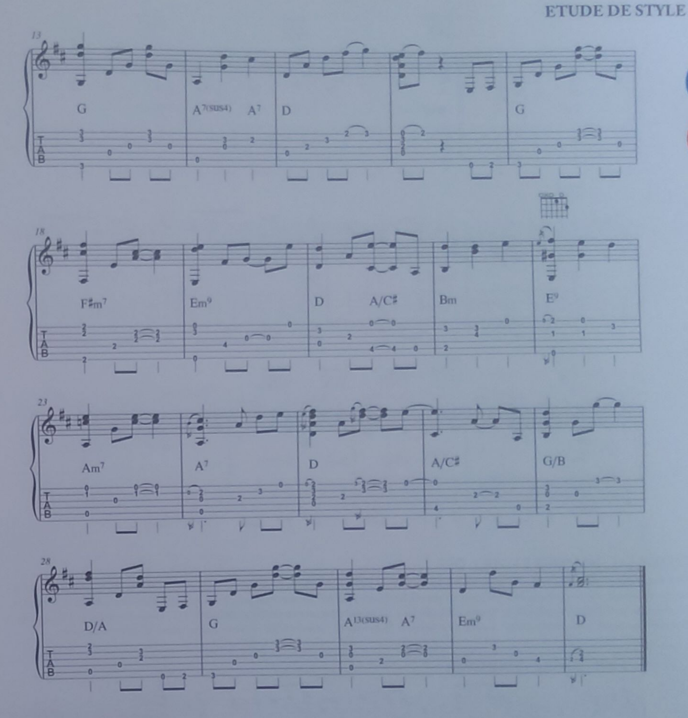
EXEMPLE 1 : LE 3 TEMPS

Le 3 temps est souvent présent dans le répertoire de James Taylor. Pas de difficulté particulière ici, si ce n'est de bien tenir les notes jusqu'au fond du temps et s'appliquer pour les nombreuses liaisons et syncopes.

1

1



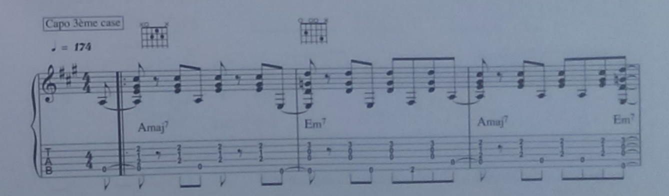


1

1

EXEMPLE 2 : LE SWING

Accompagnement genre "pompe" dans lequel il faut être précis sur les attaques. Les trois notes des accords joués en bloc par i, m, a doivent être d'intensité égale. L'interprétation ternaire ou shuffle est impérative pour que le placement des basses en syncope produise l'effet swing. Généralement, les accords des temps 1 et 3 sont courts, pensez à les stopper avec main gauche quand c'est possible et avec main droite si l'accord est ouvert.



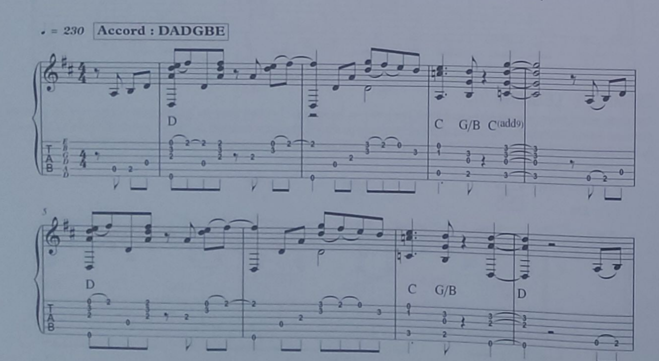


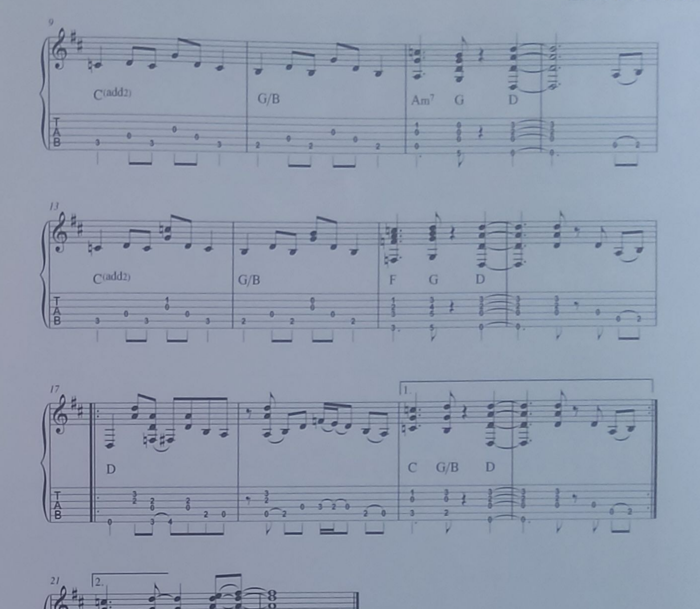




EXEMPLE 3 : HAMMER ET PULL OFF

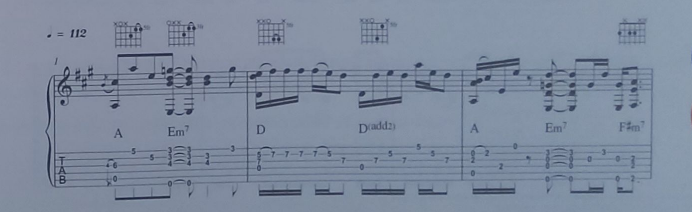
Pas si simple que ça, surtout en mesures 2 et 6, étant donné la série de pulls off. Inutile de travailler au ralenti, ça ne marchera pas. Commencez tout de suite au bon tempo afin de garder de l'énergie jusqu'au bout de la série de pulls off. Ne soyez pas surpris : placer l'accord de C en début de mesures 3 et 7 n'est pas facile ! Il va falloir acquérir de la rapidité main gauche... Ça va vite venir avec un peu d'entraînement et ça va avoir l'avantage de vous apporter de plus en plus de précision sur le manche. A noter au 2e temps de la mesure 17 : le Ré et le La se jouent avec annulaire et majeur main droite.

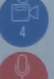


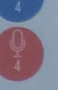


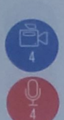
EXEMPLE 4 : MORCEAU D'APPLICATION

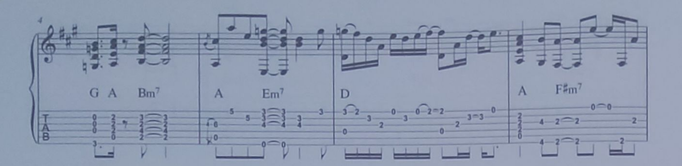
Un extrait qui regroupe toutes les recettes de JT : arpèges, accords placés en syncopes, accords ouverts enrichis, modulations avec cadence II-V-I, bref, la totale ! Le tempo est tranquille, prenez votre temps sans jamais accélérer. Utilisez un métronome s'il le faut, tenez les accords et appliquez-vous pour le son.

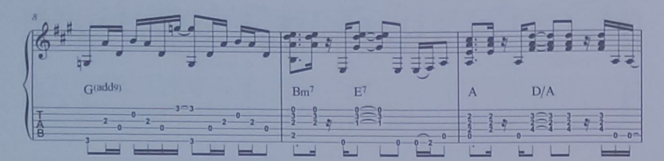


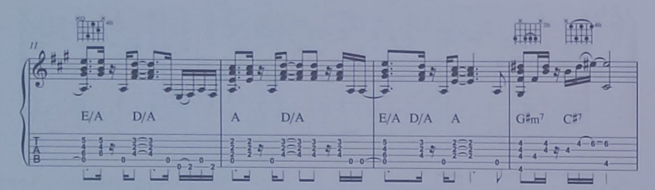


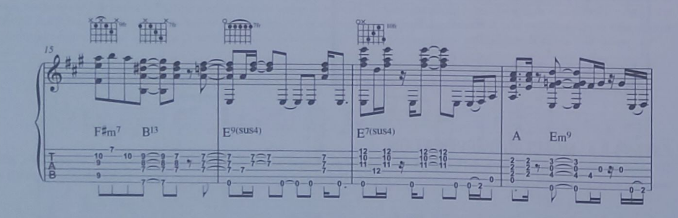


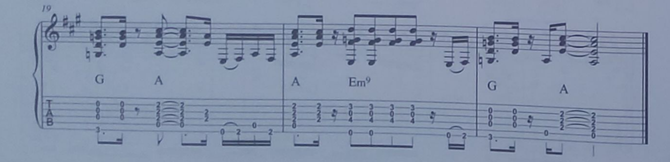














ABONNEZ VOUS !

Les 4 prochains numéros de

GUITARIST ACOUSTIC UNPLUGGED*

~~30,00 €~~

Pour vous 20 % d'économie, soit

24,00 €



BULLETIN D'ABONNEMENT

Coupon à compléter et à renvoyer à

GUITARIST ACOUSTIC UNPLUGGED
SERVICE ABONNEMENT
9, RUE FRANCISCO FERRER - 93100-MONTREUIL

accompagné de votre règlement en euros, à l'ordre de LA ROSACE

Oui, je profite de cette offre exceptionnelle et je m'abonne

☐ 1 AN - 4 numéros
au prix de 24,00 €, au lieu de 30,00 €

☐ 2 ANS - 8 numéros
au prix de 45,00 €, au lieu de 60,00 €

NOM ....
PRÉNOM ....
ADRESSE ....
....
....
CODE POSTAL ☐☐☐☐☐ VILLE ....
QUEL(S) STYLE(S) DE GUITARE JOUEZ-VOUS ? ....
....

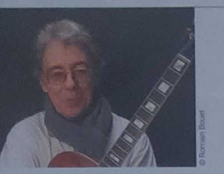
AC #74

Carte de crédit : remplissez le coupon ci-dessous

N° ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐
Date d'expiration : ___/___
Montant : ☐☐☐,☐☐ €
Cryptogramme : ☐☐☐
Signature obligatoire :

Pour l'UE, DOM-TOM, rajoutez 5 Euros de frais de port pour un an et 10 Euros pour deux ans. Autres pays, nous consulter. Pour la Suisse (offre sans cadeau) : contactez Edigroup, case postale 393 - 1225 Chêne-Bourg. Tél 022 348 44 28

PAR MAX ROBIN

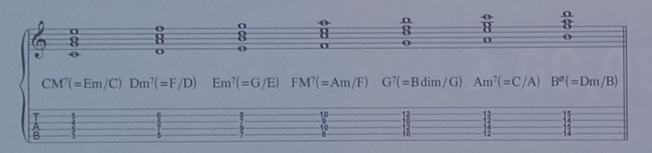


Les triades sur basse

Se familiariser avec les triades sur basse constitue une étape indispensable dans le cheminement du guitariste, notamment pour accompagner, improviser et/ou composer. En réalité, on va voir que bon nombre d'accords usuellement employés peuvent déjà nous ouvrir la voie.

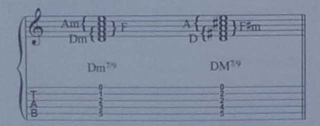
HARMONISATION EN ACCORD DE 4 SONS

Dans cette harmonisation en accords de quatre sons des gammes de Do majeur et Sol majeur, chaque accord peut être interprété comme une triade sur basse. A explorer pour construire des mélodies (par exemple en utilisant les arpèges correspondants) et à transposer dans d'autres tonalités.



EMPILEMENT DE TRIADES

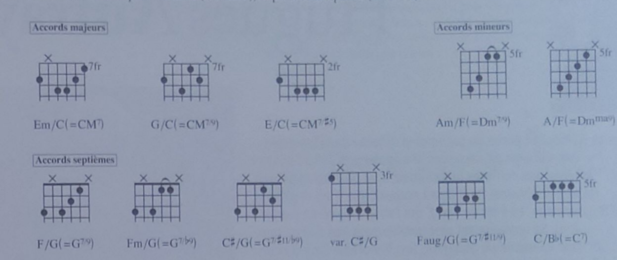
Lorsqu'on enrichit les accords (7e, 9e, etc.), on empile les triades. Assez simple à visualiser au piano, un peu moins à la guitare! Cependant, ces positions de Dm7/9 et D7M/9 le mettent clairement en évidence.



QUELQUES ACCORDS

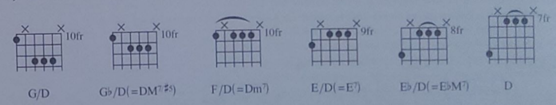
Voici quelques positions de triades sur basse couramment utilisées à la guitare, classées par familles. Les accords de septième offrent un champ d'investigation particulièrement intéressant. A vous de l'explorer! Notez que la note de basse peut évidemment être la fondamentale de l'accord (ex : G/C), mais aussi parfois la tierce (ex : Am/F), la quinte ou la septième (ex : C/Bb).





APPLICATION

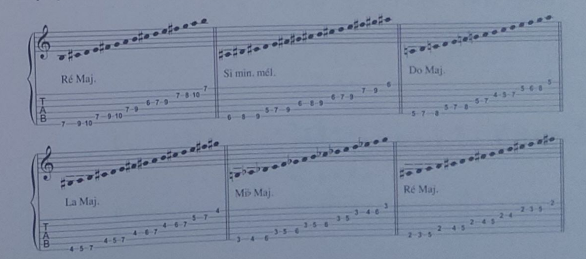
Cette séquence harmonique extraite de "Spiral", de John Coltrane, offre une jolie série de triades sur basse (descente chromatique de triades majeures sur basse de Ré).



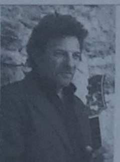
On peut aussi jouer cette suite d'accords en frettant la note de basse, ce qui facilite l'analyse harmonique.

G/D G♭/D(=DM7♯5) F/D(=Dm7) E/D(=E7) E♭/D(=E♭M7) D

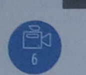
Parmi de multiples possibilités, une série de gammes à travailler sur chacun de ces six accords. A vous de jouer!



PAR CHRISTIAN SÉGURET



Hugues Aufray



Hugues Aufray fait partie du patrimoine. Chanté dans les écoles, les colonies de vacances, il a également été à l'origine de bien des carrières guitaristiques, et pas des moindres (le regretté Marcel Dadi disait souvent que c'est le picking d'Hugues dans "La Fille du Nord" qui l'avait inspiré en premier lieu). Sa musique est indéfectiblement liée à la guitare, et il est lui-même un guitariste fort honorable (voir dossier sur ses guitares en p.18) Pourtant, l'humilité le pousse le plus souvent à confier les parties de guitares à des musiciens à l'occasion de l'enregistrement de ses albums, des musiciens (dont j'ai le plaisir de faire partie) pour lesquels il formule le plus souvent des requêtes très précises en matière de style et d'harmonie, puisqu'il a une très large culture musicale et a toujours des références choisies lorsqu'il évoque les orientations qu'il souhaite apporter à ses titres. Nous allons évoquer ici les différents types d'accompagnements qu'il privilégie.

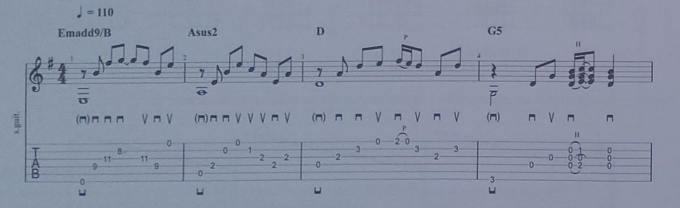


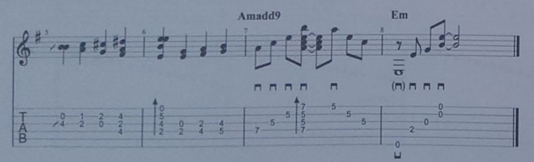
© Yann Orhan

EXEMPLE 1

Sur des ballades du style de "Céline", un de ses plus grands succès, Hugues Aufray apprécie les accords arpégés avec des effets de harpe, en utilisant au maximum les cordes ouvertes, et en enrichissant les accords mineurs de secondes, qu'il affectionne particulièrement. Sur cet exemple, l'arpège est exécuté au médiator, comme c'est couramment le cas sur scène, pour permettre aux notes de se détacher au sein de la rythmique. On notera les sens du médiator, qui adopte une sorte de sweeping lent qu'il faut exécuter avec précision et dans le tempo. Sur les trois premières mesures, les notes d'attaque sur les cordes graves doivent résonner durant toute la mesure. La partie est exécutée sur ma Cheval Signature.

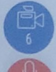


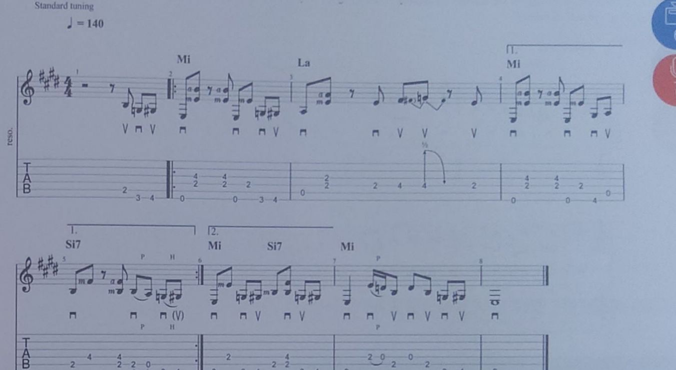





EXEMPLE 2

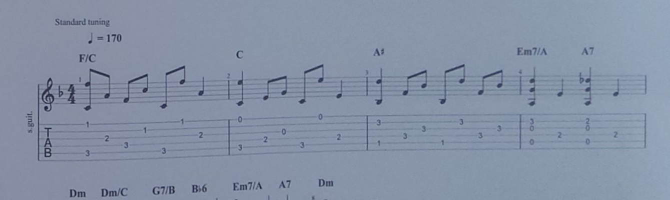
Sur cet exemple, inspiré du "Bon Dieu s'énervait", tel que j'ai pu le jouer sur son dernier album (*Autoportrait*), la rythmique à la Spencer Bohren est exécutée sur deux pistes de National (manche rond) écartées dans la panoramique, une idée du réalisateur Christophe Battaglia. La partie transcrite ici concerne la première d'entre elles, la plus "bavarde", et ne comporte pas de difficultés majeures. J'ai joint une piste de batterie, indispensable pour pouvoir faire tourner cette rythmique comme il se doit ! La partie est jouée en hybrid picking, les basses attaquées au médiator, et les notes supérieures partagées entre l'annulaire et le majeur, comme noté. On notera en mesure 3 le "pré-bend" sur la corde de Ré. La partie est jouée ici sur un résonateur manche rond asiatique, mais c'est un National Duolian des années 30 qui fut utilisé pour l'album.

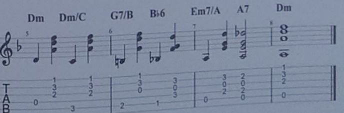


EXEMPLE 3

Un picking basé sur la fin de la grille du "Petit âne gris". Cette chanson est souvent jouée de façon simplissime, mais Hugues aime l'enrichir de quelques mouvements harmoniques, de quarte, de descentes de basse comme c'est le cas ici sur les mesures 5 à 7. Beaucoup de titres d'Hugues Aufray, comme "La Fille du Nord", "Des Jonquilles aux derniers lilas" et bien d'autres, sont parfaitement adaptés au picking. Le "Petit âne" fait partie de ces chansons intemporelles qui font désormais partie du patrimoine, et que les enfants connaissent, en ignorant souvent quel est son auteur. Hugues vient de la réenregistrer (avec un nouveau couplet) dans l'album de Noël sorti en complément d'*Autoportrait* en décembre 2020.

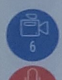


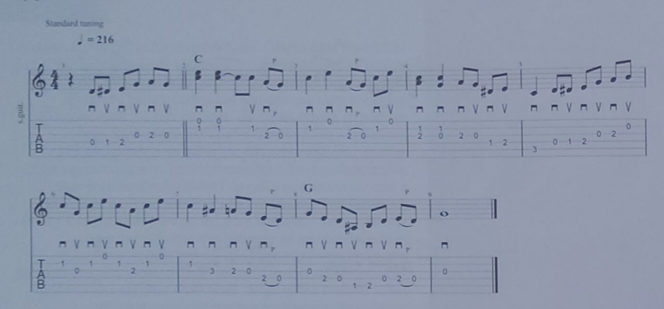




EXEMPLE 4

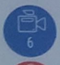
Également extrait du dernier album d'Hugues Aufray, cette chanson est une adaptation du traditionnel américain, "The Ballad of John Henry". Sa version, très folk-country, est plus proche de la version de Doc Watson ou de Bruce Springsteen que de celle de Joe Bonamassa, beaucoup plus blues. J'ai joué sur ce titre (entre autres instruments) une guitare acoustique, également dans le style de Watson ou de Tony Rice, qu'Hugues apprécie particulièrement, dont il ne reste hélas pas grand-chose dans le mix très "radiophonique" qui en a été fait ! J'en ai néanmoins extrait quelques phrases. Ce style de jeu en flat-picking est bien entendu exécuté au médiator sur une guitare de type dreadnought (ici une vieille Martin D-18). Le respect des directions de médiator est important pour conserver la fluidité et la puissance d'attaque nécessaires à ce type de jeu. Le titre est joué avec un capo à la deuxième case, pour s'ajuster à la tessiture du chanteur, mais transcrit en notation normale sur la partition, sans capo. Un deuxième guitare assure l'accompagnement sur l'audio.

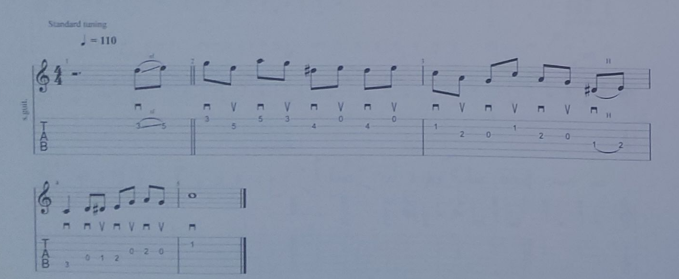




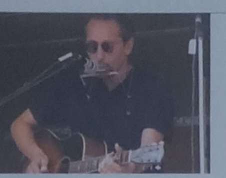
EXEMPLE 5

Terminer cette rubrique par une fin, quoi de plus logique ! Les musiciens américains baptisent ce type de fins, étalées sur quatre mesures et typiques de la musique country : *"shave and a haircut"* (un rasage et une coupe de cheveux). Les raisons de ce qualificatif m'échappent totalement, mais cette appellation date de l'époque des orchestres de cuivre des *cakewalks* et des *ragtimes*. Cette fin a été enregistrée également sur "John Henry" mais pourrait clore nombre de titres d'Hugues Aufray comme "Les Jonquilles au premiers lilas", "Le bon Vvent roulant", "Pends-moi !", et bien d'autres. Seule (petite) difficulté, hormis la vitesse d'exécution : au début de la mesure 2, la note de Mi sur la corde de Si et la note de La qui lui succède (sur la corde de Mi), sont jouées avec l'annulaire de la main gauche qui exécutera un mini-barré sur ces deux cordes. A la fin de cette même mesure, on notera la dissonance répétée entre la note de ré dièse sur la corde de Si et la corde de Mi ouverte. Hugues apprécie beaucoup le jeu de guitare country, et des musiciens du calibre d'Albert Lee ou Reggie Young ont participé à ses albums.





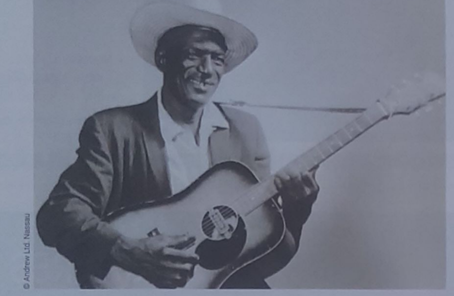
PAR CHRIS LANCRY





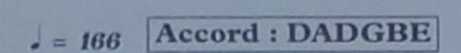
Calanques

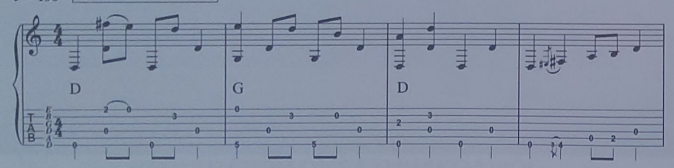
Ce mois-ci, un morceau inspiré par le grand Joseph Spence. Pour ceux qui ne le connaissent pas, c'était un guitariste des Bahamas, maçon de son état, qui a "inventé" un style de guitare très personnel souvent joué, comme dans ce morceau, avec la corde grave descendue en Ré (Drop D Tuning). Il a notamment influencé Ry Cooder et Jorma Kaukonen dans les années 60.

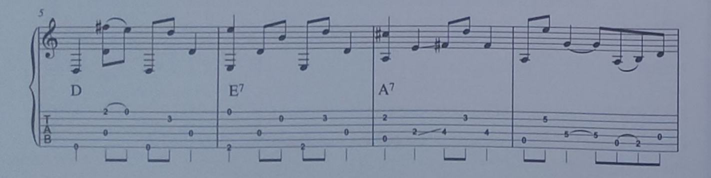


© Andrew Ltd. Nassau

Joué en fingerpicking, le morceau se compose de deux parties différentes de seize mesures chacune. Le troisième tour reprend la première partie avec très peu de variations. Il se termine avec une double queue, qui reprend les quatre dernières mesures du tour.
Les quatre premières mesures, non écrites consistent en des basses alternées sur l'accord de Ré, destinées à installer le groove du morceau.
Le tempo est à 88.







2

7-8
10

9
D
G
D

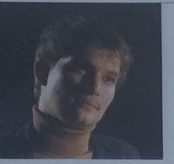
13
Bm7
D
A7
D
D

18
G
D
D
E7

23
A7
D
G
D

28
Bm7
D
A7
D
D

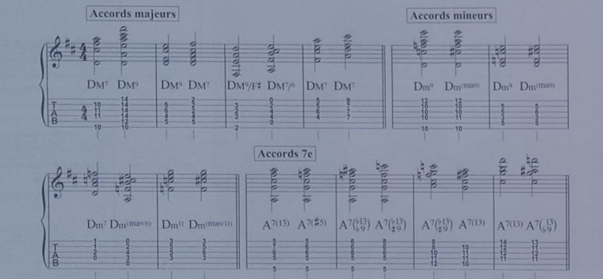
PAR GWEN CAHUE

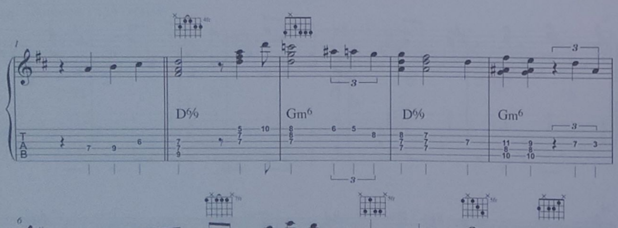


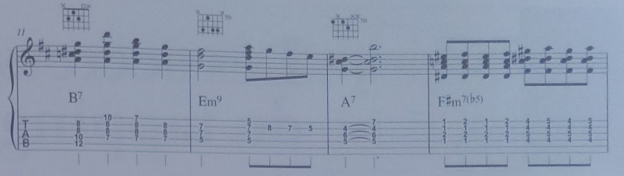
Le jeu en accords

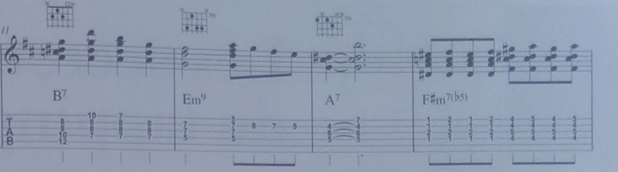
Bonjour à tous, pour cette nouvelle leçon autour de la guitare manouche, j'ai décidé de parler d'harmonie et du jeu en accords. Souvent utilisé comme "effet" rythmique, nous allons voir qu'il est également un excellent moyen de colorer son jeu, de laisser respirer. C'est aussi un très bon prétexte pour se pencher sur l'harmonie jazz.

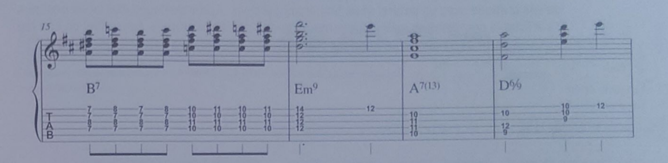
Voici trois exemples où je décompose des manières de jouer les accords majeurs, mineurs et septièmes, puis un morceau d'application sur une grille bien connue des guitaristes manouches, "Danse norvégienne". Bonne leçon !

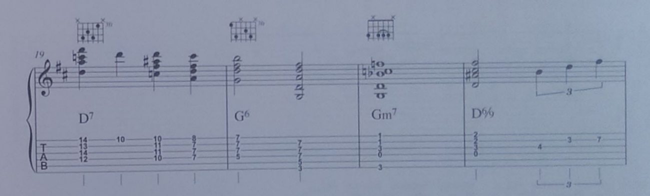


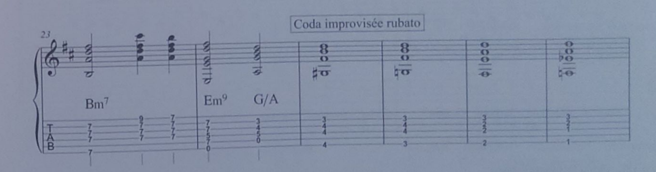


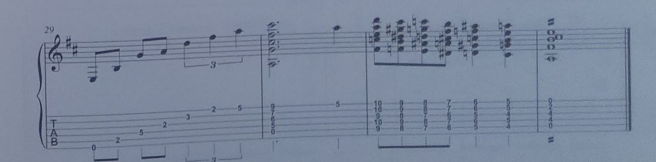


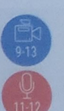




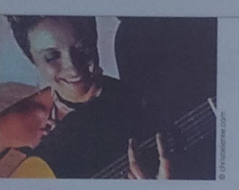








PAR CHRISTIE LENÉE



Les secrets du tapping

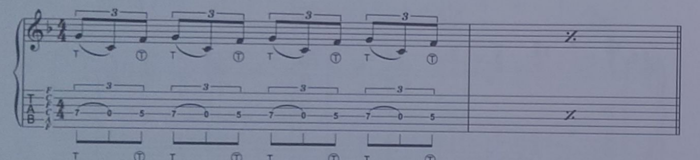
Dans cette masterclass, la guitariste américaine vous initie aux secrets du tapping, qu'elle pratique avec un naturel et un brio incomparables. Après quelques exercices destinés à affûter la coordination main gauche/main droite, Christie décortique l'essentiel de son jeu à partir de sa chanson "Song for Mikael Pukac ". Attention à l'accordage : F A C F C F!

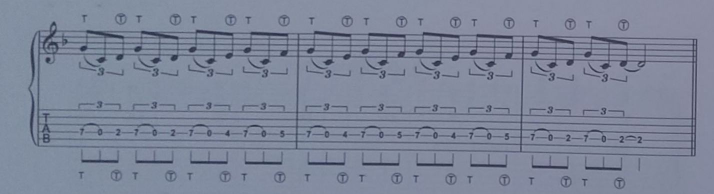
Remerciements à Christie Lenée et à Savarez France pour l'organisation de cette masterclass.
www.christielenee.com

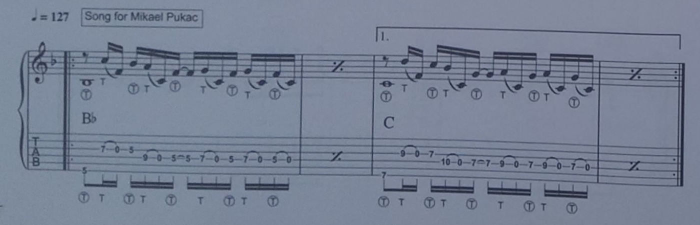
Ⓣ : Tap main droite
T : Tap main gauche

Accord : F A C F C F

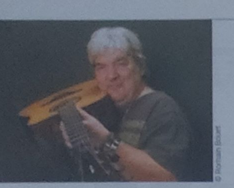
Exercices "TAP-PULL-TAP"







PAR JIMI DROUILLARD


© Romain Bouet

7e Avenue

Bonjour à tous et bienvenue dans cette rubrique Acoustic Blues. Aujourd'hui, une petite étude sur les accords 7e, d'où le titre : "7e Avenue" !



Dans cette grille, il n'y a que des accords 7e et le phrasé sera composé de plusieurs styles très voisins : le blues (mesures 9, 10, 14), la country (mesures 1, 6, 7, 18, 19, etc.), le funk (mesures 5, 21, 53), le jazz (mesures 56 à 59), le rock & roll (mesures 26, 27, 36 à 39).

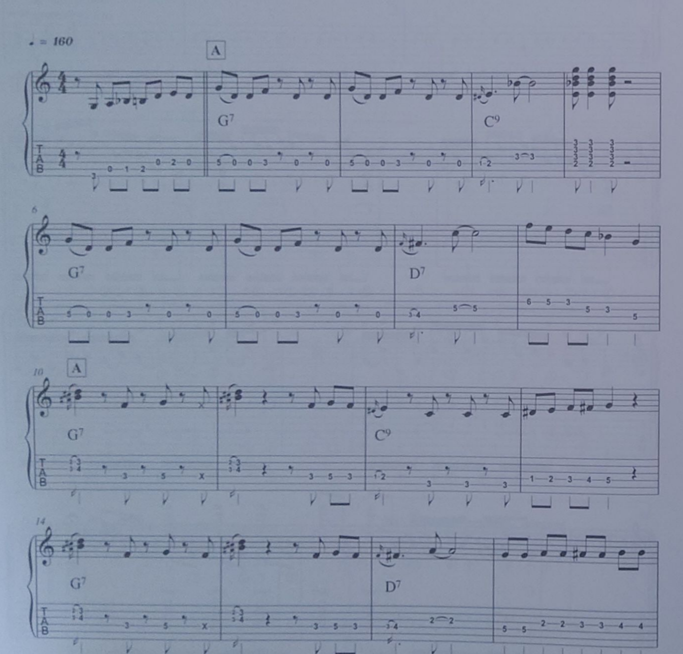
C'est un mélange de plusieurs musiques, qui se sont toutes influencées !

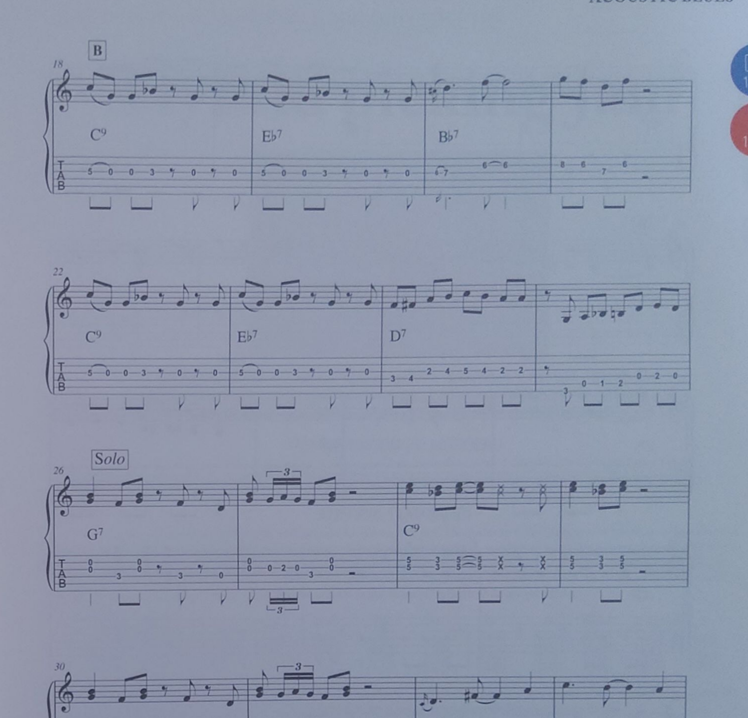
Bien à vous.

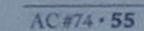
Dès qu'on sort de ces confinements, on fait de la musique avec tous nos amis… Promis !

N'hésitez pas, pour plus d'infos : jimid@free.fr

Jimi D.

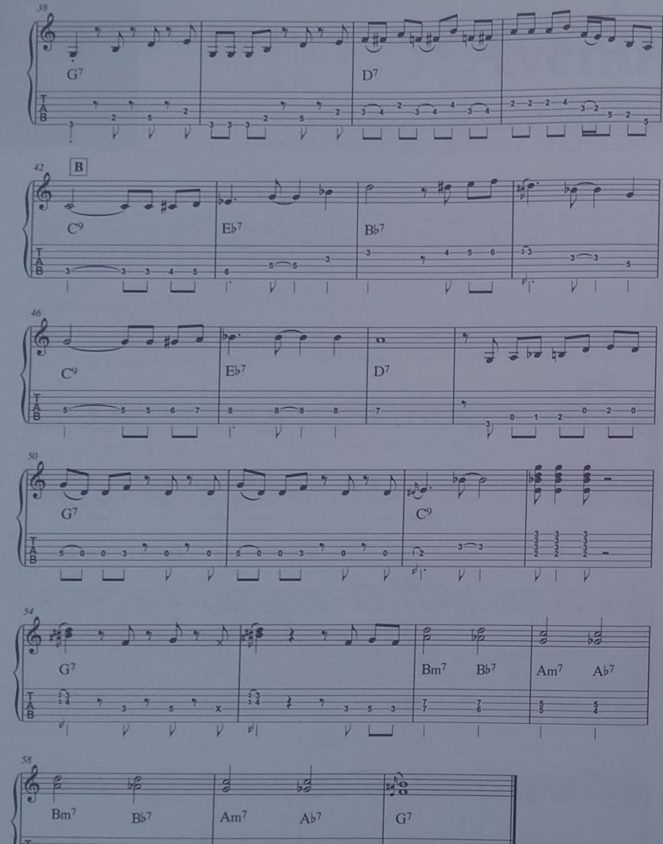






15-16

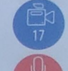
13-14



PAR FRANÇOIS HUBRECHT & ARNAUD LEPRÊTRE

Hybrid picking Jam


© DR





En décembre 2009, François et Arnaud Leprêtre étrennaient la rubrique Jam Session du magazine Folk/Guitar Unplugged, avec un superbe arrangement d'un succès de Cindy Lauper. Souvenir d'un moment inoubliable et d'une leçon de groove et de soul.

PRÉSENTATION DU MORCEAU

Le morceau est dans la tonalité de Ré majeur. Il est composé d'une intro, d'une partie A (couplet), d'une partie B (pré-refrain), d'une partie C (refrain) et de deux solos (parties D et E). Nous avons réécrit les différents thèmes et modifié la trame harmonique du B.

GUITARE 1 (ARNAUD)

L'intro est jouée en harmoniques naturelles à la septième case. Les parties A, B & C sont jouées en hybrid picking en ce qui concerne la main droite (jeu consistant à attaquer les cordes en mélangeant le médiator et les doigts). Pour la partie A, le thème est joué à l'unisson avec la guitare de François (avec un intervalle d'une octave). Dans le thème B, la mélodie est jouée en doubles-stops de sixtes et de tierces. Ces deux parties (A & B) sont jouées en utilisant la gamme majeure de Ré. La partie C, quant à elle, joue une rythmique en arpège en faisant intervenir des petites positions d'accords sur les trois cordes aiguës. Le solo est joué au médiator, c'est une fois de plus la gamme majeure de Ré qui est utilisée.

F♯m/A — Bm — G/B (3fr.) — A/C♯ (5fr.) — D/A — G6 — D — G — A — F♯m7 — Bm7 — B

Vous remarquerez, sur certains passages, la présence de triades et de diverses phrases mélodiques, qui, pour certaines, vous demanderont un peu plus de travail avant de pouvoir les jouer au bon tempo. Travaillez lentement au départ et soignez votre précision et votre fluidité.

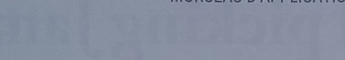
GUITARE 2 (FRANÇOIS)

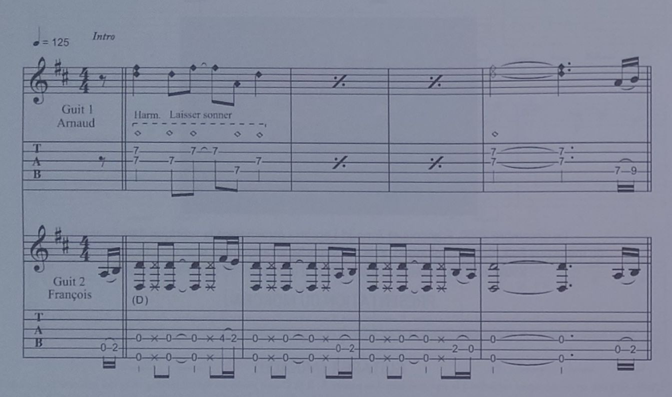
La guitare 2 est accordée en Drop D (D-A-D-G-B-E du grave à l'aigu) et se joue aux doigts.
Dans l'introduction, la guitare installe le groove du couplet, dans une version épurée. Notez les notes mortes sur les "backbeats" (temps 2 & 4), obtenus en frappant les cordes avec la paume de la main droite, et les hammer-on et pull-off créant des petits mouvements de relance. Pour le couplet, il vous faudra jouer un groove sur les basses (avec le pouce) tout en doublant la mélodie de la guitare 1 (avec index et majeur) une octave plus basse. Travaillez les deux parties séparément, puis l'ensemble lentement. Pour le B, la guitare 2 joue la rythmique avec à nouveau des notes mortes et dans la partie C un mélange d'accords et de basses en croches. Soignez la régularité. Le solo est joué toujours aux doigts, autour des arpèges des accords. Notez sur la fin du solo l'utilisation des cordes à vide que l'on laisse résonner.

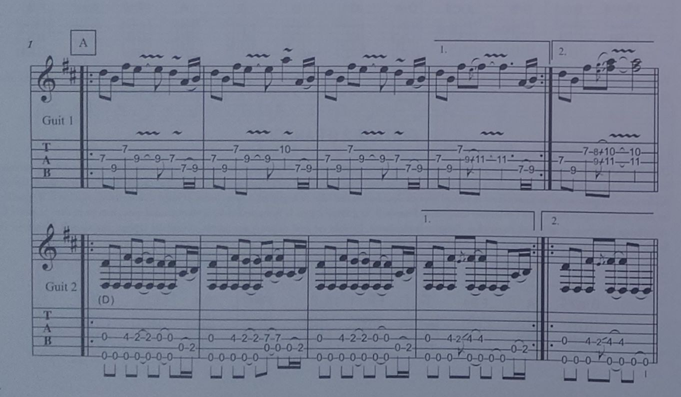
Accordage Drop D (D-A-D-G-B-E)

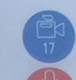
Bm/F♯ — A (7fr.) — F♯m — G (5fr.) — F♯m11 — B — F♯m7 — Bm — D5 — G (3fr.)

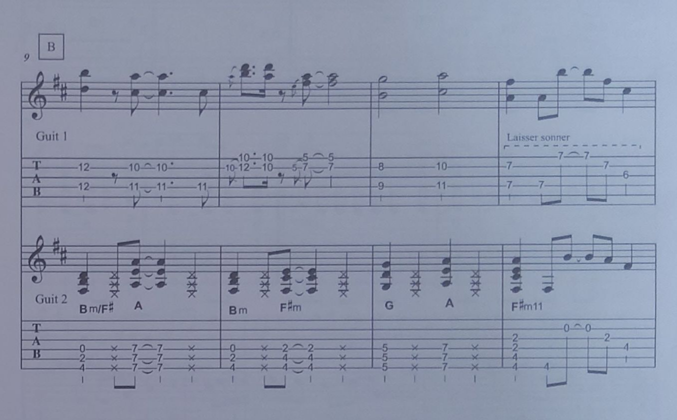
MORCEAU D'APPLICATION



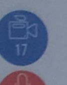












15

17 (après 2ème fois) 1. 2. 23 D Solo Guit 1 (Arnaud)

Guit 1 G/B A/C♯ D/A — Laisser sonner — D/A G D

Guit 2 G A D F♯m7 D G D

24 Guit 1 G D G D G D

27 Guit 1 G A F♯m7 Bm7 G A

30 Guit 1 F♯m7 G A F♯m7 Bm7 G A

HOMMAGE

17

15

34 E Solo Guit 2 (François)

Guit 2 G6 D G6 D G6 D G6 D Harm.

38 Guit 2 G A F♯m7 Bm7 G A Laisser sonner

41 *D.S. al Coda*

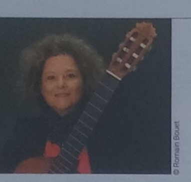
Guit 2 F♯m7 Laisser sonner G A F♯m7 B F♯m7

Coda

Guit 1 D/A Harm.

Guit 2 D

PAR VALÉRIE DUCHÂTEAU



© Romain Bouet

Gnossienne #1

d'Erik Satie (1866-1925)

18-19

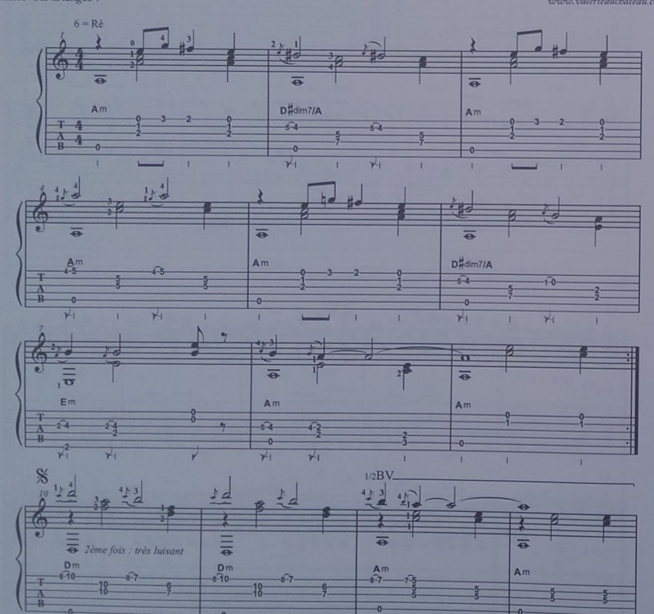
16

Erik Satie est un artiste à part entière, compositeur, pianiste, mais aussi dessinateur, poète et passionné de littérature. Il est né à Honfleur, où ses maisons natales sont devenues un musée au parcours scénographique où l'on découvre, au fil de la visite, toute la dimension inventive de cet artiste.

La partition de la *Gnossienne #1* ne comporte aucune barre de mesure dans sa version originale pour piano, ce qui peut déstabiliser. Je les ai rajoutées à votre attention. Par contre, je vous laisse le soin d'interpréter les annotations telles que "Postulez en vous-même", "Du bout de la pensée" ou encore "Sur la langue".

Outre cette version que je vous ai concoctée, je vous recommande d'écouter cette *Gnossienne*, ainsi que l'œuvre pour piano d'Erik Satie, par le pianiste Aldo Ciccolini.

Valérie Duchâteau
www.valerieduchateau.com



18-19

16

Dm
Dm
Am
Am

1/2BV

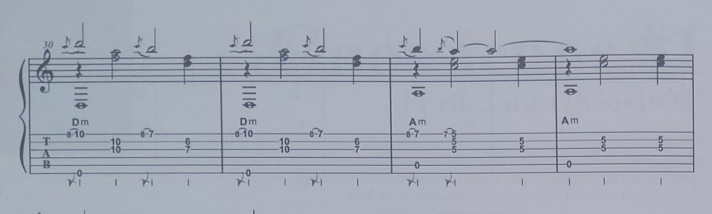
Questionnez
2ème fois : Postulez en vous même
Am
D♯dim7/A
Am
Am

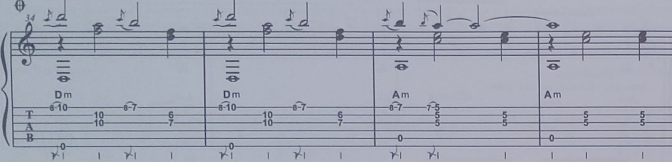
Am
D♯dim7/A
Am
Am

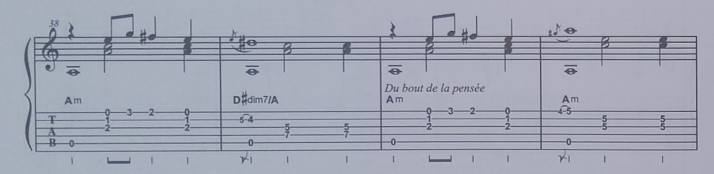
2ème fois : Pas à pas
Am
D♯dim7/A
Am
Am

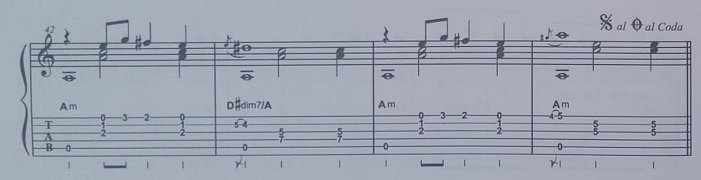
Am
D♯dim7/A
Am
Am

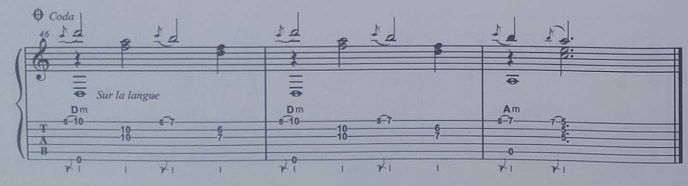














Etude de style James Taylor (2e partie)
Par Eric Gombart
1. Le 3 temps
2. Le swing
3. Hammer et pull off
4. Morceau d'application

Théorie : les triades sur basse
Par Max Robin
5. Explication

Etude de style Hugues Aufray
Par Christian Séguret
6. Exemples 1 à 5

Blues Story
Par Chris Lancry
7. Calanques
8. Explication

Jazz manouche
Par Gwen Cahue
9. Le jeu en accords
10. Accords majeurs
11. Accords mineurs
12. Accords de septième
13. Morceau d'application

Masterclass
Par Christie Lenée
14. Les secrets du tapping

Acoustic Blues
Par Jimi Drouillard
15. 7e Avenue
16. Explication

Hommage à François Hubrecht
17. Hybrid picking jam

Chefs-d'œuvre de la guitare classique
Par Valérie Duchâteau
18. Gnossienne n°1 d'Erik Satie
19. Explication

Etude de style James Taylor (2e partie)
Par Eric Gombart
1. Le 3 temps
2. Le swing
3. Hammer et pull off
4. Morceau d'application

Etude de style Hugues Aufray
Par Christian Séguret
5. Exemple 1
6. Exemple 2
7. Exemple 3
8. Exemple 4
9. Exemple 5

Blues Story
Par Chris Lancry
10. Calanques

Jazz manouche
Par Gwen Cahue
11. Morceau d'application
12. Play-back

Acoustic Blues
Par Jimi Drouillard
13. 7e Avenue
14. Play-back

Hommage à François Hubrecht
15. Hybrid picking jam

Chefs-d'œuvre de la guitare classique
Par Valérie Duchâteau
16. Gnossienne n°1 d'Erik Satie





www.darmagnacguitares.com

COMMENT **CINTRER** LES **ÉCLISSES** ?



En lutherie, la construction d'une guitare comprend une multitude d'opérations spécifiques qui, mises bout à bout, transforment la matière en sons et vibrations. Chacune d'entre elles demande patience, concentration, savoir-faire ainsi que bon nombre d'outils et autres gabarits. C'est cette diversité qui fait que la lutherie devient un monde passionnant, captivant et jamais rébarbatif... à part quelques heures de ponçage en trop !

Eric Darmagnac
www.darmagnacguitares.com

Parmi toutes les visites que j'ai reçues à l'atelier, qu'il s'agisse de guitaristes, amateurs de bois, curieux, mélomanes ou encore bricoleurs, une des questions qui revient le plus souvent et qui revêt une certaine fascination est : comment fais-tu pour cintrer les éclisses ? Je comprends que cette question interpelle bon nombre d'entre vous, mais pas d'inquiétude, aucune sorcellerie ni magie noire, c'est en fait bien plus simple qu'il n'y paraît !



1 Je débite à la scie deux planchettes de 5 mm d'épaisseur qui se suivent dans le même bloc de bois (ici, du palissandre indien), de préférence dans le fil du bois et qui constitueront les deux côtés de la guitare.



2 Je réduis en épaisseur les deux planchettes à l'aide d'une calibreuse (défonceuse)...



3 ... pour arriver à une épaisseur finale de 2,3 mm.



4 A l'aide d'un gabarit, je trace la forme des deux éclisses en respectant la symétrie (Bookmatched).



5 Je découpe chaque éclisse à l'aide d'une scie à ruban en laissant une marge de quelques millimètres par rapport au traçage.



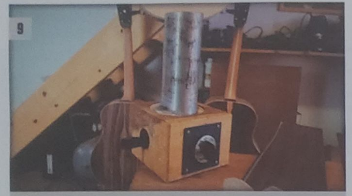
6 Les éclisses sont maintenant prêtes à être cintrées.



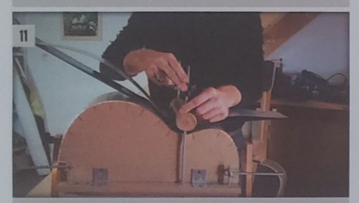
7 Il existe différents outils pour le cintrage. Personnellement, j'utilise une machine que j'ai fabriquée sur mesure, spécialement pour la forme de mes guitares.

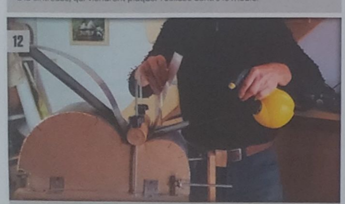


8 On trouve à l'intérieur quatre ampoules de 100 watts, qui permettront de chauffer la partie supérieure du moule.

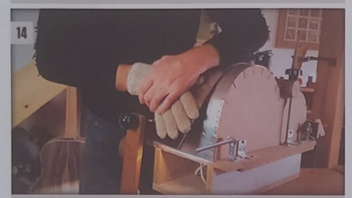

Dans le cas d'une forme de caisse atypique ou sur mesure, j'utilise un fer à cintrer pour ne pas avoir à fabriquer un moule spécial à chaque fois.

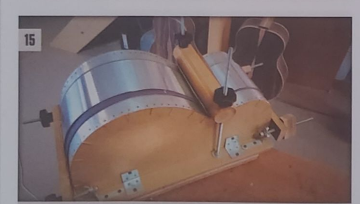

Pour le palissandre indien, je trempe l'éclisse dans l'eau très chaude pendant trois à quatre minutes (le temps d'immersion peut varier en fonction des essences de bois utilisées). Le bois devient plus souple et plus malléable.


Je positionne mon éclisse sur le moule chauffé par les quatre ampoules et je superpose un bout de tôle de la taille de l'éclisse qui permettra de garder la chaleur et d'éviter de petites déformations. Je commence par cintrer la "hanche" de la guitare. Je serre petit à petit les deux serre-joints incorporés à la cintreuse, qui viendront plaquer l'éclisse contre le moule.

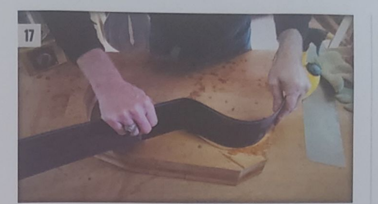

La cintreuse étant très chaude et l'eau s'évaporant rapidement, il est parfois nécessaire de réhumidifier un peu le bois.

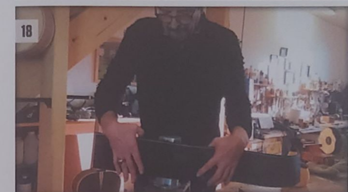

Je cintre ensuite le haut de l'éclisse à l'aide d'un gant résistant à la chaleur en l'appuyant progressivement contre le moule avant de visser le deuxième serre-joint.


Je finis par arrondir la partie inférieure de l'éclisse de la même façon.

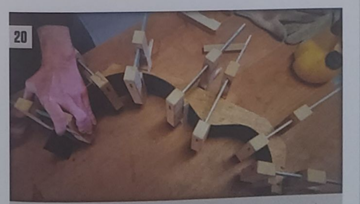

Tous les serre-joints sont désormais bien serrés, l'éclisse est parfaitement en contact avec le moule, je laisse maintenant chauffer pendant deux heures afin que toute l'eau s'évapore du bois et que l'éclisse prenne sa forme définitive.



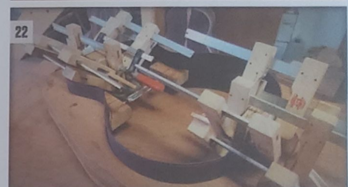


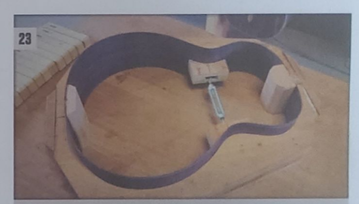



Dans le cas d'utilisation avec le fer à cintrer, on chauffera ce dernier autour des 200 degrés. On appliquera le même procédé en vérifiant régulièrement la forme avec le gabarit adapté jusqu'à obtenir le galbe parfait.


Je place ensuite les éclisses dans leur moule et je les maintiens en forme à l'aide de serre-joints.




Après avoir raccourci les extrémités de chaque éclisse pour s'adapter aux dimensions intérieures du moule, je découpe deux talons en acajou qui, par collage, réuniront l'ensemble.


L'architecture du corps de la guitare est maintenant en place prête à recevoir contre-éclisses, fond et table d'harmonie.

Vous l'aurez compris, le cintrage des éclisses d'une guitare est une opération un peu technique, mais non magique ! Avec un peu de technique, on arrive finalement à démystifier cette étape importante à la fabrication d'une guitare.

Après cette année 2020 terriblement chaotique, où il a été difficile de se projeter et de trouver matière à positiver, je nous souhaite de pouvoir, enfin, nous retrouver en 2021 !





www.guitare-et-creation.fr

HERVÉ BÉRARDET

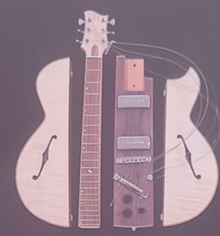
Atelier Guitare & Création
Modèle Osiris



MODULAIRE ET DÉMONTABLE

Une guitare jazz démontable ? Tel est le surprenant challenge que s'est fixé Hervé Bérardet (atelier Guitare & Création), récemment couronné du titre de Maître Artisan en métier d'Art par la Chambre de Métiers et de l'Artisanat de Nouvelle-Aquitaine.

Texte : Max Robin – Photos : Atelier Guitare & Création



Installé depuis 2011 à Bordeaux après avoir ouvert un premier atelier en Saône-et-Loire, Hervé Bérardet nourrit une passion ancienne pour le bois (attisée par le souvenir d'un grand-père ébéniste) et pour la guitare (née de la proximité d'un grand-frère guitariste). Après un parcours de technicien chimiste, notre homme suit un cursus de facteur de guitare à l'Itemm de Mans dès 1992, avant d'exercer le métier de luthier près de Mâcon à partir de 2008. Il y fabriquera pas mal de guitares classiques, cultivant son goût pour la corde nylon. C'est d'ailleurs après avoir fabriqué une électro-nylon démontable à la demande d'un client que naîtra le projet de cette guitare Osiris.

Dans la légende du dieu égyptien Osiris, il y a l'idée d'un "démembrement" et d'une renaissance. C'est exactement le concept de cette guitare, susceptible d'être démontée pour voyager et reconstituée en quelques instants sans aucun effort pour "performer". La réflexion aidant, Hervé a été conduit à approfondir et affiner le concept (puisque démontable, pourquoi pas "modulaire" ?), jouant à la fois sur l'esthétique visuelle (variété des bois) et sonore (rendu acoustique, micros). A partir d'un premier modèle ¼ de caisse "tout érable" fidèle à la tradition de ce type de guitare, Hervé va donc décliner une gamme d'instruments à la fois "voyageurs" et "modulaires", susceptibles de répondre aux exigences des musiciens : guitare facilement transportable, changement de micros (humbuckers, P90, micro Charlie Christian…) par simple permutation du corps central, variété de looks…

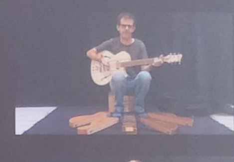
VOYAGEUSE

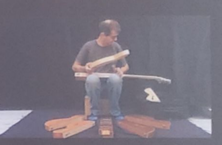
A l'origine, le modèle Osiris a été conçu pour pouvoir prendre l'avion en toute sécurité, à partir d'une réflexion d'ensemble (dimension du manche, gabarit ¼ de caisse 15 pouces, "valise" adaptée), de façon à ce que le musicien puisse garder ce bagage sur son dos et le ranger en cabine. La guitare est donc constituée de quatre parties : manche érable trois pièces touche noyer (21 cases, avec jonction de caisse à la 14e case), corps central (sur lequel se trouvent tous les réglages : volume, tonalité et sélecteur micro), et deux parties latérales qui forment la caisse (table légèrement bombée en largeur et en longueur). Le manche se monte et se démonte à l'aide d'une vis moletée située derrière le talon (serrage sans effort), tandis que les parties latérales se fixent au corps central par un système de glissière muni d'une bille dont la contre-force garantit la cohésion de l'ensemble. L'assemblage de la guitare se fait donc en quelques instants, sans nécessiter l'aide d'aucun outil ! Il suffit de réaccorder (à l'aide des mécaniques Hipshot) pour être immédiatement opérationnel.

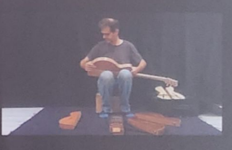
Ce qui frappe tout d'abord, à la vue de ce modèle "tout érable" à pan coupé florentin (forme pointue), c'est le caractère soigné de la réalisation, sensible à travers un certain nombre de détails (fileterie, repères de touches, motif à la 12e case en forme de faucon - symbolique du dieu Osiris, chevalet Tune-O-Matic…). On est bien en présence d'une "vraie" guitare de luthier! La prise en mains confirme qu'il ne s'agit là en rien d'un "gadget". L'instrument surprend en effet par sa cohérence et son "unité" (un point évidemment très attendu pour un concept de ce type). Les sensations se révèlent d'emblée très positives, le plaisir du jeu étant incontestablement au rendez-vous. Aucun problème de "stabilité" ni de doute sur le potentiel réellement expressif de cette guitare. Sorte de "compromis" entre la 335 et la 330, cette version munie de deux micros humbuckers Maize (un artisan bordelais) - assez chaud sur la touche, plus "vitaminé" sur le chevalet - se distingue par son velouté et sa précision. Ça "envoie", avec un son défini, clair, idéal pour le jazz, et un surcroît d'agressivité sous le pied si l'on veut s'adonner à des intentions plus "méchantes". Que demande le peuple?

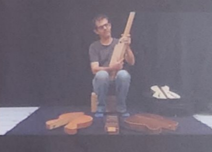
Mais le luthier a poussé le bouchon encore un peu plus loin, en variant les bois (poirier français, noyer canadien) et les micros (P 90 ou Charlie Christian à la demande). De "voyageuse", cette guitare Osiris devient donc "modulaire", offrant une palette d'options appréciables pour un musicien en tournée, par exemple, ou qui souhaite avoir à sa disposition un éventail de possibilités sonores et/ou visuelles. Le concept se décline évidemment jusqu'au bout, incluant le "bag" adapté à ces différentes solutions. Pour accroître la visibilité de cette initiative, Hervé Bérardet met en place une campagne participative, avec une série de modèles "Signature" personnalisés en pré-vente : version voyageuse simple ou double pan coupé avec uniquement le manche démontable (bagage à dos Luxbag), version voyageuse quatre parties (bagage Luxbag), version voyageuse et modulaire (avec changement possible de la partie centrale, en bagage Luxbag).

Côté budget, pour le modèle "de base" (guitare démontable quatre parties avec fileterie simple et bagage Luxbag), il faut compter 4000 euros, une somme tout à fait justifiée étant donnée la qualité de la réalisation. A découvrir !

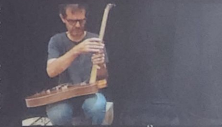












LÂG
Travel Vianney

www.lagguitars.com

N'ATTENDEZ PAS, JOUEZ VIANNEY !

Apparue au pied de notre sapin quelques jours avant les fêtes, le Père Noël Lâg ne s'y est pas trompé. Ou comment l'association d'une marque française dynamique et d'un guitariste-chanteur attachant donne naissance à un modèle très attrayant. Nous l'avons testé en exclusivité pour *Guitarist Acoustic*, avec en complément une interview exclusive de l'artiste signataire du modèle.

Jacques Balmat

La Lâg Vianney est élaborée sur la base de la Travel originale de la maison. Il s'agit d'une guitare folk de taille réduite, classée dans l'univers des guitares de voyage par la marque. Mais nous ne sommes point dans le domaine de la mini guitare ; il s'agit d'un format propriétaire, combinaison de plusieurs tailles telles jumbo et 000, rapportées à des dimensions moyennement réduites pour en faire un instrument d'une part plus facilement transportable et jouable qu'un format adulte, et ensuite, pour répondre à la forte demande actuelle pour ce type de guitares.



CONVICTIONS

Vianney a imaginé ce modèle avec le maître luthier français Maurice Dupont, qui préside désormais à la création des nouveaux modèles Lâg, et en assure la supervision et le contrôle de la fabrication. Doué d'un "œil" et d'un talent plastique tout autant que musical, le jeune chanteur avait des idées bien précises, qui semblent s'être fort bien accordées avec celles du luthier Lâg *(lire à ce sujet l'interview de Vianney page suivante)*. La patte du musicien est déjà perceptible avant même de sortir l'instrument de sa housse. Car, oui, la guitare est vendue en housse, un très beau et épais gig-bag fort bien rem-bourré, qui reçoit le logo tricolore de l'artiste, double belle initiative.

SIGNES DISTINCTIFS

Ce modèle est d'abord le chaînon manquant de la série Travel, qui comportait jusqu'alors un modèle en cèdre et un modèle en khaya (cousin de l'acajou). La Vianney vient donc combler un vide : celui d'un modèle avec une table en épicéa massive, ce qui laisse augurer des qualités acoustiques, et donc sonores, qui vont aller croissant au fil des années. La caisse présente une profondeur notable, qui fait fi de côtes "slim". Avec 11,279 centimètres, nos mesures extérieures le confirment, soient peu ou prou une profondeur folk standard. Et ces spécificités associées à celle d'un dos voûté de produire une bonne réponse sonore dans les registres graves et bas médiums, souvent le talon d'Achille des formats hors standards éprouvés. La table arbore quelques-uns des signes hautement distinctifs du modèle : le logo de l'artiste gravé au laser sur la table, la rosace aux couleurs fétiches du musicien, une tête dépourvue de relief en sa face avant pour épurer l'ensemble, un ruban jaune rappelant la collection du genre ornant de coutume sa guitare.

La pièce maîtresse du manche est façonnée dans du sapelé massif très joliment sélectionné, auquel sont collés le talon et la tête, dans les deux cas, de manière très esthétique, avec un vrai soin, qui tranche singulièrement avec beaucoup des pratiques actuelles en la matière, souvent piètres. Rappelons que la réalisation d'un manche à partir de trois pièces éparses répond à un souci d'économie de bois et de préservation des ressources, la fabrication d'un manche "une pièce" générant près de 70% de perte de bois du morceau initial prêt à être façonné pour donner naissance au manche.

VIVE ET CHANTANTE

Le manche de cette Lâg est très fermement fixé par boulon, solidement ancré à l'intérieur de la caisse sur le bloc du talon. Comme l'ensemble de la fabrication, c'est fait avec beaucoup de minutie et réalisé avec grand soin, jusque dans les plus petits détails. Ce manche se joue avec une extrême facilité. Le diapason raccourci change les habitudes de jeu, et la fine largeur pourra gêner les grandes mains pour le placement d'accords un peu élaborés dans les premières cases. Gageons qu'après un temps d'adaptation, chacun saura trouver ses marques pour une évolution naturelle et fluide. La sonorité présente des caractéristiques séduisantes. La Travel Vianney possède une bonne dynamique sonore, avec une projection puissante, qui fait la part belle aux registres aigus et médiums, mais les graves font montre de vivacité. Le son présente une très bonne homogénéité dans les trois registres principaux de l'instrument, totalement adapté au jeu rythmique de Vianney et à sa technique particulière redoutable d'efficacité.

- ON AIME : tout !
- ON REGRETTE : on cherche encore...

- Lutherie : 8
- Confort de jeu : 10
- Son acoustique : 8
- Son électro : 8
- Rapport qualité/prix : 9

- Prix : 555 euros, prix public conseillé
- Style : format propriétaire Travel Lâg
- Table : épicéa massif
- Fond et éclisses : sapelé
- Manche : sapelé
- Touche : brownwood
- Largeur au sillet de tête : 41,8
- Largeur à la 12e case : 53, 2 mm
- Mécaniques : Bain d'huile noires à mini boutons tulipes
- Préampli : Fishman Sonitone
- Etui/housse : housse semi rigide de luxe brodé
- Version gaucher : non
- Production : Chine
- Site : www.lagguitars.com



UNE GUITARE TOUT-TERRAIN

Si le chanteur joue aux doigts et son modèle optimisé pour obtenir la meilleure réponse acoustique possible en la matière, cette guitare convient aussi à l'usage du médiator. Le piqué de notes s'avère précis mais sans excès, et le strumming, à condition que le médiator ne soit pas aussi dur que la justice, prend naturellement toute sa place sans faire sourciller l'oreille du spécialiste. Très efficace en open-tuning, la Travel Vianney est en terrain conquis dans ce genre ! Tout-terrain, la "Vian" est aussi tous usages grâce au préampli Fishman Sonitone monté à bord. Les discrets contrôles façon "boutons molettes", accessibles depuis la rosace, permettent d'agir sur le volume et la tonalité. Il faudra donc utiliser une égalisation extérieure pour un travail à la fois plus large et plus précis du grain, mais il y a déjà de quoi faire plaisir à ses oreilles.

ESSAYEZ, ADOPTEZ, JOUEZ !

Remarquablement bien fabriquée, dotée d'un sérieux potentiel de séduction, la Lâg Vianney mérite de conquérir un large public. Saluons la marque française qui a "signé" un artiste français passionné de guitares pour la réalisation d'un modèle totalement réussi. N'attendez pas, foncez l'essayer, vous l'adopterez immédiatement.



VIANNEY

GUITARES, PASSIONNÉMENT !

Star de la chanson française, récipiendaire de nombreuses récompenses (Victoires de la Musique, disque de diamant), Vianney est un chanteur, musicien multi-instrumentiste, mais avant tout un guitariste passionné. A tel point qu'il met les accords de guitare au même titre que les paroles dans les livrets de ses albums ! Il nous raconte dans cette interview exclusive sa relation avec l'instrument, de l'apprentissage de ses premiers accords à la création de son modèle Signature chez Lâg.

Olivier Rouquier

LES PREMIERS ACCORDS

Quand as-tu découvert la guitare ?
J'ai commencé à jouer à douze ans dans ma chambre, c'est assez tard en fait. Mon père m'a montré des choses, mais j'ai globalement appris tout seul, et j'ai découvert assez tard que j'ai une manière de jouer un peu inhabituelle, dirons-nous. Je joue avec trois doigts, allez, trois doigts et demi ! Je joue beaucoup avec le pouce en tapant sur les cordes.

Finalement, tu abordes les cordes à la manière d'un bassiste ?
Exactement, c'est tout à fait ça. Je fais beaucoup de "pichenettes". Je fais comme je peux, c'est aussi ça la guitare !

Est-ce ce qui t'a permis d'avoir ton propre style et ton son, très personnel ?
Ce sont mes maladresses qui créent ce son que j'aime. Je n'ai aucune honte à ne pas être dans les clous, à ne pas faire ce qu'il faudrait faire techniquement. La guitare offre une grande liberté, et c'est ça que j'aime beaucoup, on fait ce qu'on veut de l'instrument, il faut suivre son instinct. J'écrivais des chansons avant de jouer. A la base, c'était l'outil, mais j'ai vite pris plaisir à jouer, et des guitaristes m'ont donné envie de me pencher beaucoup plus sur l'instrument.

Des noms ?
Dick Annegarn, c'est ma première émotion guitaristique. Je me demandais comme il faisait pour avoir ce son-là ! J'aime aussi Ben Howett et Andy McKee.

Comment es-tu arrivé à privilégier les petits formats de guitare ?
C'est venu de la scène. Tu sais, je suis dans un label indépendant, alors quand tu développes un projet, tu as intérêt à être endurant et indépendant sur les déplacements, ton investissement… Comme je faisais des centaines de showcases, de promo, j'avais toujours une petite guitare avec moi, elle me "sauvait" la vie. En outre, ce sont en général des guitares plus robustes. Sur de grandes scènes comme le Zénith ou Bercy, comme je suis très mobile, c'est l'idéal, super facile à jouer et c'est nettement moins sensible au feedback qu'une guitare standard, alors tu peux envoyer du son sans trop de risque.

Utilises-tu des open-tuning ?
Carrément ! Je ne joue que comme ça ou presque d'ailleurs. Sur le nouvel album, *N'attendons pas*, il n'y a qu'une seule chanson en accordage standard. Sur toutes les autres, il y a au moins la corde 1 qui est en Ré, et il y a plein d'autres choses. Sur ce nouvel album, il y a plein d'accordages, comme Ré, Sol, Do, Sol, Sol, Do, que je n'avais jamais utilisés avant. Je les ai trouvés en studio et j'ai galéré pour les retrouver ensuite !

Il y a un titre instrumental sur le nouvel album, "Funambule". Juste toi à la guitare. Cela apporte une respiration totalement inhabituelle dans un disque de chanson. Pourquoi ce choix ?
C'est le titre avec l'open que je viens de d'expliquer. Ça fait du bien je trouve aussi ! Je suis beaucoup plus guitariste que chanteur en fait. Quand je fais de la musique, je joue de la guitare. Si une mélodie m'arrive en tête, c'est parti, je vais vers la chanson, mais j'adore jouer tout simplement de la guitare. "Funambule" est un riff que j'avais trouvé et que j'aimais bien joué, je l'ai exploré et étendu. C'est un titre dédié à la guitare, le résultat d'une "errance" de guitariste.

La guitare est vraiment une passion…
Ah ça oui, c'est une grande passion ! J'ai des énormes coups de cœur. J'adore les Parlor des années 50/60, j'en cherche beaucoup. Je suis aussi un fou de Telecaster. C'est une guitare à la fois précise et classieuse, très organique. J'adore entendre le son Gibson, mais je suis très Fender en ce qui me concerne.



© DR

"LÂG M'A PERMIS DE RÉALISER MON RÊVE D'ENFANT !"

Comment as-tu acquis ta technique est très personnelle ?
Je ne joue qu'aux doigts, jamais au médiator ; je mélange strumming et arpèges. Je me suis beaucoup identifié au jeu de Damien Rice. L'ambition instrumentale est limitée, mais ça dégage beaucoup de choses. J'aime bien les moments un peu violent et charnel sur l'instrument. Pour tout te dire, les arpèges seuls ne sont pas super convaincants sur les petites guitares, côté sonorité, ce n'est pas trop ça. Ça sonne nettement mieux sur les guitares qui ont plus de profondeur, plus de spectre. C'est pour ça que je mélange tout ça, avec des balayages, des "grattés", des arpèges.

ET VIANNEY RENCONTRE LÂG

Comment s'est passée la naissance du modèle Lâg Vianney?
Je leur ai envoyé un email, genre *Je vais repartir en tournée, je dois avoir une nouvelle guitare, je peux faire comme d'habitude : prendre une guitare du marché actuel et la personnaliser, en général un marque américaine, ou alors, faire ça avec une marque française, etc.* "Je leur ai proposé de me fabriquer une guitare de tournée. Cela a vite dévié, de manière naturelle, sur *"On va vers une petite série !"*. Lâg a été super cool, avec un climat de confiance et de respect mutuel, et des moments très sympa passés autour de la création de cette guitare. J'avais des demandes spécifiques, notamment côté tarif. Je ne voulais pas que la guitare soit vendue plus de 500 euros, qu'elle ait une table massive… Ils ont été super classes ! J'ai vécu avec l'équipe Lâg des moments très chouettes, ils n'ont jamais cherché à exploiter mon image. Ce qui les intéressait, c'était de parler guitare et de créer ensemble un modèle qui me ressemble.

Etes-vous partis de zéro ou de la Travel de la maison ?
Lors d'un voyage au Croisic, je me suis arrêté chez Lâg, à côté de Nantes, où venait d'arriver un prototype de guitare de voyage. Il nous a servi de base. J'ai demandé des modifications pour avoir le son que je cherchais et j'avais mes petites idées aussi sur la personnalisation de la guitare. J'ai ensuite reçu un premier proto, c'est d'ailleurs celui que je joue en ce moment. Nous avons uniquement modifié quelques points esthétiques, mais l'essentiel de la guitare était largement là, dans ce premier proto. Il faut dire qu'en amont, on avait fait pas mal d'essais sur des pièces de bois.

Le profil du manche a été adapté à ta main ?
Non, je ne me suis même pas posé la question, il était d'origine comme sur ma Larrivée, donc j'ai tout de suite été à l'aise. Par contre, ils ont accepté de modifier la tête en supprimant la sculpture du placage de tête, car j'aime les choses simples et épurées. Idem pour le chevalet, j'ai demandé un simple rectangle !

Quelle est l'histoire qui se cache derrière le logo qu'on retrouve aussi sur la superbe housse ?
C'est mon 3e album, et j'ai toujours ces trois couleurs, bleu-rouge-vert, qui m'accompagnent et que je décline avec un nouveau logo par album.

Le système électro ?
Je joue toujours sur Fishman. C'est Didier Duboscq qui m'a fait connaître la marque, et depuis, je n'ai jamais changé, car c'est le son électro que j'aime entendre. Lâg travaille avec d'autres spécialistes, mais Maurice Dupont a accepté de monter un système Fishman, ce qui témoigne, là encore, de sa grande écoute.

En conclusion, Vianney devenu une référence de guitare folk, ça t'évoque quoi ?
Si on fait ce métier, c'est parce qu'on a toujours en nous des rêves d'enfant. Lâg m'a permis de le réaliser, alors je dis de tout cœur "Merci, Lâg !". Ils ont fait plaisir au Vianney de douze ans. Quand je vois sur les réseaux sociaux des personnes en photo avec ma guitare, je suis très ému et très heureux !

Merci à Isabelle Vaudey
Vianney - N'attendons pas (Tôt ou tard)

www.taylorguitars.com

TAYLOR
GTe

L'AS DES AS

Dans ce numéro de *Guitarist Acoustic* spécial "formats réduits", nous ne pouvions faire abstraction de la marque Taylor. Ça tombe bien : une nouvelle venue dénommée "GT" entre dans la danse en ce début d'année 2021 !

Jacques Balmat

La maison californienne fut pionnière en matière de mini guitare, en lançant sa fameuse Baby sur le marché dès 1995. Ni ballon d'essai ni projet savamment calculé, l'objectif était de proposer une guitare folk sympa pour les enfants, l'offre de folk junior étant alors inexistante, tandis que le public classique disposait depuis longtemps d'un très large choix de modèles, 1/2, 3/4, 7/8… Pour face au grand succès de la Baby, Robert Taylor ouvrit une unité de fabrication au Mexique afin de répondre à la demande. Il faut dire que, plus que les enfants, ce sont les adultes qui se sont emparés du modèle et fait son succès. Vingt-cinq ans après, et quelques GS Mini plus tard, Taylor reprend le flambeau et la tête de la course en proposant un nouveau format.

ANDY RACONTE…

Andy Powers, maître luthier en chef de la maison, nous explique sa démarche : *"La GS Mini est apparue pour combler le fossé entre la Baby et la Grand Concert, qui était alors notre standard à la taille la plus petite. J'ai cherché ces derniers mois à resserrer cette fois-ci l'espace entre la GS Mini et la Grand Concert, afin de proposer un format intermédiaire supplémentaire. Mais je tenais à reprendre toute la conception et le design afin de créer une nouvelle guitare, pas seulement un modèle supplémentaire".* C'est ainsi qu'est née la Grand Theater, Andy Powers nous précisant avec malice : *"J'aime beaucoup l'automobile, et j'ai une attirance pour les GT ! Nous avons donc joint l'utile à l'agréable avec cette appellation GT, qui cadre bien avec ce modèle, très facile à jouer et doué de grandes performances !"* La GTe comporte ainsi un joli lot de nouveautés techniques et de process de fabrication innovants : un diapason de 65,14 cm, une largeur au sillet de 43,56 mm, un tirant de cordes souples de .012-.053… Voilà pour quelques-unes des données chiffrées. Ajoutons une touche et un chevalet (redessiné) en eucalyptus, un barrage de table baptisé "C-Class", un dos et des éclisses en frêne urbain. Autant de caractéristiques inédites spécialement créées pour ce modèle.

COUP DE MAÎTRE

Concrètement, qu'est-ce que ça donne guitare en mains et en oreilles ? Côté main, même les yeux fermés, il est facile de se sentir à bord d'une Taylor ! La GT dispose d'un manche reconnaissable entre mille pour sa facilité de jeu et le grand confort procuré. Il s'agit du profil le plus homogène de la maison, car, oui, la marque possède trois galbes différents dans ses flight-cases. Le jeu est souple, l'absence voulue de pan coupé, pour préserver l'intégrité totale des lignes de caisse, contrarie les évolutions les plus hardies vers la fin de touche, mais les plus expérimentés sauront faire entendre quelques-unes des notes les plus aiguës. Ces notes sont belles, comme sur l'ensemble du spectre de l'instrument. Le gros travail réalisé par Andy Powers saute aux conduits auditifs. Les basses sont amples et puissantes, avec un rendu très inédit pour un format réduit. Associant des médiums racés et des aigus riches en musicalité, cette "petite" Taylor se révèle très, très surprenante. Le maître luthier a su composer avec ce nouveau design pour nous proposer une guitare pleine de saveur et de personnalité sonore. Ce n'est donc pas uniquement une nouvelle taille d'instrument, c'est aussi et d'abord une folk qui présente une belle alternative sonore aux autres modèles de la maison, et a fortiori de la concurrence.

LE TOP ?

"Depuis ses origines, Taylor Guitars sort un nouveau modèle uniquement quand la marque a quelque chose de nouveau à proposer, sur le plan technique et sur le plan sonore", conclut Andy Powers lors de notre entretien en visioconférence. Effectivement, l'essai prolongé et approfondi de la GTe confirme la philosophie de la maison californienne. Cette nouvelle Taylor est sans contexte, et de très loin, la folk format réduit la plus aboutie, la plus agréable à jouer et la plus musicale et sonore de tout le marché. Ce n'est en revanche pas vraiment la plus économique du lot ! La GT est vendue dans un très solide gig-bag semi-rigide, disponible en version acoustique (GT, 1919 euros) et en version électro (modèle testé, GTe). A noter que les options gaucher sont proposées aux mêmes tarifs.

- ON AIME : la qualité sonore, remarquable et le confort de jeu, idéal.
- ON REGRETTE : la talent a un prix…

- Lutherie : 9
- Confort de jeu : 10
- Son acoustique : 10
- Son électro : 10
- Rapport qualité/prix : 9

- Prix : 2159 euros, prix public conseillé
- Style : format Taylor propriétaire GT
- Table : épicéa de Sitka massif
- Fond et éclisses : frêne urbain massif
- Manche : acajou tropical
- Touche : eucalyptus
- Largeur au sillet de tête : 43,56 mm
- Largeur à la 12e case : 51,3 mm
- Mécaniques : bain d'huile mini nickelées
- Préampli : Taylor ES2. Volume, graves, aigus
- Etui/housse : housse Taylor semi-rigide Aerocase
- Version gaucher : oui, au même prix
- Production : USA
- Site : www.taylorguitars.com



www.schecterguitars.com

SCHECTER

Synyster Gates 'SYN AC-GA SC' Acoustic

DU ROCK, MAIS PAS QUE

Evidemment, ça s'impose dès le début : esthétiquement parlant, cette guitare ne sera pas l'arme de tout le monde. Au festival de la folk iconoclaste, la Synyster Gates ne sera pas en bas de l'affiche, c'est une assurance. Mais quoi d'autre ? *Alexis Senart*

Bien que nous ayons vécu de sacrées expériences en matière de guitares folk depuis trois décennies à arpenter des kilomètres de salons et d'ateliers de fabricants, dans lesquels nous avons découvert quelques prototypes délirants, il s'agit tout même avec cette Schecter d'un modèle qui pousse assez loin le genre. Certains d'entre vous auront auparavant noté avec surprise "tiens, Schecter fait des acoustiques aussi ?". Identifiée à ses créations passées, Strat et autres Super Strat portées dans les années 80 au pinacle par l'un des sujets de Sa Majesté Elizabeth dénommé Mark Knopfler et par une partie du gratin de la guitare californienne, après un passage à vide d'une décennie, Schecter est revenu au premier plan avec des guitares électriques axées metal et ses dérivés, avant de retourner en parallèle à ses premières amours en 2010. Et depuis quelques mois, enfin, d'ajouter des guitares à cordes acier à son épais catalogue. La Synyster Gates Acoustic n'est par ailleurs pas le premier modèle "signature" du guitariste éponyme, loin s'en faut, il a quasiment une série électrique complète à son nom chez Schecter ! Mais la Synyster Gates Acoustic fut la première folk de la maison, suivie désormais par une gamme complète, plus ou moins traditionnelle, au moins au niveau du look.

NOIR, C'EST NOIR

Sous son inédit costume noir, il y a une architecture conventionnelle. La caisse est de format apparenté Grand Auditorium, avec une découpe florentine pour faciliter l'accès aux aigus. Le duo épicé/acajou a été choisi, mais en version "lamellé", l'influence sur le son n'aura d'autre origine que la qualité intrinsèque du matériau manufacturé. Et la réalisation ne manque pas de qualité ni d'à propos. Vu les prétentions esthétiques visées, mieux valait ne pas rater son coup sous l'effet d'une fabrication fut-ce telle moyenne, ne parlons même pas d'une production de piètre qualité. Une rapide inspection, puis une auscultation plus approfondie, permettent de valider l'excellence de la lutherie et des finitions, impeccables jusqu'aux moindres traits.

- Prix : 650 euros, prix public conseillé
- Style : Grand Auditorium, pan coupé
- Table : épicéa
- Fond et éclisses : acajou
- Manche : acajou
- Touche : palissandre
- Largeur au sillet de tête : 42,93 mm
- Largeur à la 12e case : 54,73 mm
- Mécaniques : bain d'huile chromées
- Etui/housse : non
- Version gaucher : non
- Production : Chine
- Site : www.schecterguitars.com - www.htd.fr



SANS COMPROMIS

Malgré le look, notamment de la table, le rendu ne procure pas un aspect "plastique". Certes, l'instrument perd de son côté sobre et naturel, mais c'est vraiment bien fait et totalement crédible. Les incrustations de touche et la tête ajoutent un gros pavé à l'édifice, histoire que l'affaire soit entendue et pliée sans l'ombre d'une compromission. Il n'y a finalement que la tranche de la touche qui soit laissée à l'état naturel, ce qui fait office un filet ! Au-delà de leur attrait à s'inscrire pleinement dans ce tableau, les chevilles en métal chromées influent notablement sur le timbre de l'instrument. A l'autre extrémité, les mécaniques sont munies de petits boutons, et leur disposition en quinconce d'associer look agréable et facilité de manipulation. Plaisant, le manche l'est dans sa pratique. Les guitaristes habitués à jouer sur électrique ne seront pas trop dépaysés, les autres apprécieront le galbe en "C fin" qui favorise grandement un jeu souple et sans sensation de forçage nécessaire pour placer certains accords, notamment.

STAR DE LA SCÈNE

Les prestations sonores de la Synyster Gates 'SYN AC-GA SC' Acoustic sont fort crédibles. En mode acoustique, l'équilibre et la qualité du grain compensent une projection de puissance moyenne. Il y a certes de quoi faire vibrer son petit auditoire, mais ce n'est tout de même pas un foudre de guerre. Elle "tient" cependant très bien le jeu au médiator, et le strumming de trouver une compagne qui ne ploie pas sous l'effet d'une main droite énergique. Voilà de quoi se faire un petit tribute "Unplugged Avenged Sevenfold" ! Et pour envoyer le boulet, il suffira de se brancher à un système adéquat pour profiter du modèle sur scène, "The Place to Be" pour cette guitare.

IL SUFFIRA D'UN SYN

Magnifique réalisation, ce modèle est évidemment un petit bijou pour tous les admirateurs de Brian Elwin Haner Jr, dit Synyster Gates, ou "Syn" pour les intimes. Mais c'est aussi une guitare folk électro terrible pour qui est à la recherche de LA guitare de scène, pour avoir LE look. Au prix pratiqué, les prestations dépassent aisément les standards moyens du genre. Keep Rockin' !

- ON AIME : le look, le manche et les sons.
- ON REGRETTE : le côté hyper exclusif du modèle.

- Lutherie : 9
- Confort de jeu : 9
- Son acoustique : 7
- Son électro : 8
- Rapport qualité/prix : 8

www.breedlovemusic.com

BREEDLOVE

Pursuit Exotic Companion

BIEN ACCOMPAGNÉ

Il y eut à l'origine le fameux format "propriétaire" inédit, élaboré par la marque de l'Oregon pour conférer à ses premiers modèles une identité spécifique, tout en procurant une réponse acoustique caractéristique et donner naissance au "son Breedlove". Longtemps après, il y a très exactement 24 mois, la maison allait entamer une déclinaison évolutive du format historique pour proposer la taille Concert, puis l'année suivante, la Concertina. Pour 2021, Breedlove approfondit l'histoire avec un format de caisse Companion, chacune des évolutions donnant à pratiquer un instrument de taille un peu plus réduite, référence après référence. La Companion est donc la plus menue des Breedlove.

Jacques Balmat

Livrée en carton, cette série est fabriquée en Chine, nouvelle terre d'accueil, après la Corée, des modèles Breedlove non griffés USA. Si dans son ensemble, la réalisation s'avère soignée, et même très soignée pour les parties les plus en vue, il est des endroits où un peu plus de souci du détail aurait parfait les finitions (ponçage des tasseaux de barrage, propreté des collages) et assuré un quasi sans-faute. A plus de 1000 euros pour une guitare semi-massive, certaines exigences devraient s'imposer.

COMME À LA MAISON

La caisse possède des dimensions en tous points diminuées, profondeur comprise. Un manche au diapason, lui aussi légèrement réduit, équipe ce modèle, et le façonnage du nato produit le profil typique de la maison, qui fait tomber la pièce de bois pile dans la main. Grâce à ce galbe et à sa largeur, les proportions touchent à la perfection, offrant plusieurs types de prise en main et donc la mise en œuvre de différentes techniques de jeu, évitant toute embûche et en s'épargnant une quelconque adaptation. Le talon très fin associé à un pan coupé fort généreux permet l'exploitation totale, pleine et entière, des 19 cases. Les fines barrettes légèrement arrondies assurent une intonation joliment timbrée, et les petites mécaniques à bain d'huile d'être d'une maniabilité aussi précise que délicieuse.

SANS CHEVILLE

Comme à son habitude, Breedlove équipe ce modèle de son chevalet sans cheville, une particularité qui joint l'utile à l'agréable lors des changements de cordes, qui assurent une très bonne qualité du phénomène vibratoire, né du mouvement des cordes ; la table vibre avec une vigueur palpable. Elle est réalisée dans une essence de myrte. Les motifs sont magnifiques, et il va de soi que c'est d'abord pour sa qualité esthétique que ce bois a été choisi, afin que ce modèle constitue l'une des très belles références de la série Exotic.

- Prix : 1039 euros, prix public conseillé
- Style : format propriétaire Companion, pan coupé
- Table : myrte massive
- Fond et éclisses : myrte
- Manche : nato
- Touche : ébène
- Largeur au sillet de tête : 42,9 mm
- Largeur à la 12e case : 54 mm
- Mécaniques : bain d'huile chromées à mini bouton
- Préampli : L.R. Baggs EAS
- Etui/housse : non
- Version gaucher : non
- Production : Chine
- Site : www.breedlovemusic.com

ON AIME : la qualité des matériaux, le manche et la personnalité globale. ON REGRETTE : l'absence de housse, le prix tout de même un peu élevé pour une semi-massive "Made in China".	Lutherie : 8 Confort de jeu : 10 Son acoustique : 8 Son électro : 9 Rapport qualité/prix : 8

MÉDIUM

L'ensemble de ces spécificités techniques réunies produit une sonorité riche. Certes, le format de caisse influe sur la dynamique et la puissance tout en procurant une identité sonore particulière, une identité musicale, avec des basses rondes et des aigus perlés qui favorisent un jeu lié et point trop appuyé. On pourrait assimiler la sonorité de cette guitare à celle d'un parlor, avec ici un relief un peu plus marqué et une couleur globale assez médium. En open tuning, la PET66 CEK2 offre un terrain de jeu des plus agréables à entendre, et le radius se prête bien à l'usage d'un bottleneck. Ultra discret, le préampli L.R. Baggs EAS produit un excellent son "branché" qui échappe plutôt bien au côté piezo du genre. Modèle ayant été testé en branchement direct ampli électro, puis raccordé au préampli Align Session de L.R. Baggs, nous avons obtenu une sonorité très riche, avec de magnifiques registres.

POURQUOI PAS ?

Le prix appartient à la catégorie supérieure, un "entre-deux" qui ne supporte pas l'approximation. Mille euros constituent en effet une somme rondelette qui commence à faire enfler la carte bancaire, sans pour autant ouvrir le fight-case des hauts de gamme. Malgré quelques petites réserves et l'absence d'une housse fournie, cette Breedlove occupe avec un certain brio l'une des belles places de sa catégorie. Son format est très séduisant et procure à la fois une vraie personnalité physique et sonore, tout en facilitant les transports, ce qui fait tout de même pas mal d'atouts. C'est donc en soi une belle petite réussite.



PRODIPE
Soloist 500



ÇA CHAUFFE !

Lors d'essais précédents, nous avions été impressionnés par la qualité des deux modèles confiés : la Soloist 700 et la Soloist 900. Deux guitares entièrement réalisées avec des bois massifs, pour des sonorités remarquables dans les gammes de prix concernés (859 et 1099 euros), surpassant les meilleures références du genre. L'arrivée de la Soloist 500 va-t-elle rebattre tout autant les cartes, dans la catégorie des "moyens de gamme" ?

Alexis Senart

PLEIN LA VUE

La Soloist 500 ne bénéficie pas d'une fabrication entièrement massive. Le dos et les éclisses sont en effet réalisés dans un placage de palissandre, judicieusement sélectionné pour la qualité de ses "motifs" qui habillent magnifiquement ces éléments de caisse. Il est important de préciser que l'habillage de tout placage, qu'il soit façon acajou, palissandre, érable ou que sais-je encore, n'aura aucune influence sur la sonorité. C'est la qualité de fabrication, le soin apporté aux choix des matériaux, leur finesse et la précision des collages qui influeront sur la qualité sonore de l'instrument. La face visible du placage, c'est donc uniquement pour la vue.

CHAUD DEVANT

Le placage en palissandre est ici associé à une table massive en cèdre canadien. Cette essence procure immédiatement une sonorité flatteuse, chaude et diffuse, quand il faut plusieurs mois à l'épicéa pour "s'ouvrir". Certes, la brillance et la présence sont généralement bien moindres avec le cèdre, et la précision des notes et du discours musical de s'en ressentir. Cette guitare ne déroge pas à la règle : le son est ce qu'on qualifierait de "chaud" dans le cadre d'une folk. Très enveloppante, la tenue de note dégage un grain suave et légèrement voilé, favorisant les musiques comme la bossa.

GÉNÉREUSE

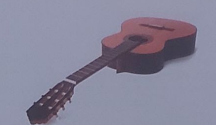
Mieux vaut jouer la guitare avec un peu d'ongle au bout des doigts afin d'apporter, par une attaque franche, la précision qui favorisera l'émission "audible" d'harmoniques. La générosité de la projection sera difficilement prise en défaut, la Soloist 500 est une guitare puissante, quitte à produire un son un peu flou quand elle est jouée trop forte. Les résonances sont tout aussi généreuses et produisent une sorte de phénomène de réverbe naturelle dans certaines fréquences, l'ensemble conférant une amplitude impressionnante à la sonorité produite. Grâce au manche bien proportionné et de facture traditionnelle, sans en supporter les inconvénients, la jouabilité se révèle excellente sur toute son étendue.

BINGO !

Sans être aussi magistrale que ses aînées, la Prodipe Soloist 500 est une petite merveille qui se joue avec plaisir et gourmandise. Elle produit une sonorité flatteuse qui exalte le moindre trait musical. Gageons que les matériaux vont "mûrir", et produire une réponse sonore plus accentuée encore. A moins de 600 euros, la marque française place ce modèle exemplaire dans une catégorie de prix au sein de laquelle il est rare de dénicher de bonnes affaires. Ici, c'est carrément une très bonne affaire !

- ON AIME : la lutherie et l'ampleur sonore.
- ON REGRETTE : à ce prix, vraiment rien !

- Lutherie : 9
- Confort de jeu : 8
- Son acoustique : 9
- Rapport qualité/prix : 10



- Prix : 599 euros, prix public conseillé
- Style : classique
- Table : cèdre canadien massif
- Fond et éclisses : palissandre
- Manche : acajou africain
- Touche : palissandre
- Largeur au sillet de tête : 52,15 mm
- Largeur à la 12e case : 61,85 mm
- Mécaniques : classiques dorées deluxe
- Préampli : non
- Etui/housse : non
- Version gaucher : non
- Production : Chine
- Site : www.prodipeguitars.com



KALA

Koa Travel Concert

SUR UN PETIT D'HAWAÏ

Pour lutter contre les frimas de l'hiver et apporter chaleur et bonne humeur autour de soi, mais aussi en soi, rien de mieux qu'une séance d'ukulélé. Le Travel en koa de Kala s'avère un bon partenaire en la matière, façon "chaufferette des oreilles et de l'esprit".

Jacques Balmat

Etonnant uku, que ce petit Kala ! Ce Concert est vendu dans une jolie housse brodée, voilà qui joint l'utile à l'agréable, bien des marques devraient s'en inspirer. On en extrait donc un modèle de taille Concert, certes, mais de profondeur de caisse notablement réduite. Parmi ses mensurations, mentionnons en effet un modeste 44,45 mm en son point le plus profond.

VOYAGEUR

Ce modèle est d'ailleurs rangé dans la série Travel de Kala. Le dos est bombé et ressemble étonnamment à celui d'un violon, on imagine que la sonorité profite de cette spécificité qui n'est pas là pour faire jolie, enfin, pas uniquement. Jolie, l'esthétique l'est totalement. La caisse est entièrement réalisée en koa plaqué. Erable, cèdre, acajou, koa… Qu'importe le type de "revêtement de surface" pour la sonorité, seuls comptent la qualité du lamellé et le sérieux de sa fabrication. Par contre, pour l'agrément esthétique, il est en tout autre ! Et sur ce Kala, c'est une réussite sur les deux plans. La vue n'est pas trahie par l'oreille.

FAÇON GAUFRE

En effet, malgré sa profondeur de caisse très réduite, qui fait peu ou prou l'épaisseur d'une bonne gaufre ou d'un respectable croque-monsieur, ce Concert dégage un son tout à fait satisfaisant et qui fait montre d'une puissance étonnante. La surprise est palpable dans nos oreilles, nous nous attendions, par expérience, à un son un peu timoré et anémié, très marqué par les aigus… Pas de ça ici ! Ce n'est évidemment pas ce qu'on pourrait nommer un son chaud et velouté, mais il y a une très jolie gamme de fréquences, équilibrée, qui forme un ensemble hautement cohérent. Un équipement électro aurait sacrément étendu l'usage, d'autant que la profondeur de caisse permettrait un super rendu sur scène à forte puissance, sans subir les nuisances d'un "repiquage" des enceintes dans la caisse de l'instrument. A défaut, il sera toujours possible de faire monter un système optionnel, tous les grands fabricants de capteurs et autres piezos ont désormais à leur catalogue tout ce qu'il faut pour électrifier son ukulélé.

OUF, LE UKÉ !

Il est rare d'avoir en main un ukulélé peu agréable à jouer, eu égard au format de l'instrument, si ce n'est parfois la largeur du manche, très étroite. Ici, le Travel présente un manche 18 frettes, dont 14 hors caisse. Bien façonné, il propose un profil facile et doux pour les déplacements comme pour les positionnements, avec une bonne tolérance quant aux approximations éventuelles dans le placement des doigts. Décidément, c'est un uku exemplaire, ce qui n'est pas très étonnant. Kala est en effet l'un des grands spécialistes mondiaux de l'ukulélé, et sa forte expertise se retrouve pleinement dans ce Travel. La dénomination Travel, pour un instrument qui dans sa taille reste toute de même très menu et ultra transportable, peut faire sourire. Au vu des performances du Koa Travel Concert, il convient de considérer ce modèle "à part entière", non comme une entité plus ou moins hybride destinée aux voyageurs. C'est l'ukulélé de Madame-Monsieur-Tout-Le-Monde, tout simplement, et qui supporte sans ombre la comparaison avec des versions à caisse entière. Et toc !

- ON AIME : la qualité de la fabrication, le caractère sonore et les excellentes mécaniques.
- ON REGRETTE : une version électro, svp !

- Lutherie : 9
- Confort de jeu : 10
- Son acoustique : 9
- Rapport qualité/prix : 10

- Prix : 349,99 euros, prix public conseillé
- Style : concert, caisse étroite
- Table : koa
- Fond et éclisses : koa
- Manche : acajou
- Touche : palissandre
- Largeur au sillet de tête : 34,82 mm
- Mécaniques : Graph Tech Ratio
- Préampli : non
- Etui/housse : house matelassée
- Version gaucher : il suffit d'inverser les cordes !
- Production : Chine
- Site : www.kalabrand.com



ZOOM

A1X Four

LE COUTEAU SUISSE

Zoom est l'une des rares marques, sinon la seule, à poursuivre année après année, avec une constance qui force respect et admiration, le développement d'une petite série de pédaliers dédiés à la guitare électro. L'A1X FOUR est le dernier venu en la matière. Si son ergonomie est semblable, et c'est tant mieux, à celle de ses cousins pour guitares électriques, l'intérieur du boîtier est totalement différent, et c'est tant mieux aussi !

Jacques Balmat

Cette fameuse ergonomie Zoom induit une grande facilité d'utilisation, qui permet de se lancer dans l'exploitation de l'objet sans en avoir au préalable étudié le mode d'emploi. Les commandes se révèlent intuitives, il n'est point besoin de passer par une infinité de menus et sous-menus à travers des défilements interminables de pages et sous-rubriques pour parvenir à ses fins. Présentés sous forme de blocs de cinq unités, les programmes sont faciles à modifier et les traitements mis en œuvre immédiatement identifiables et modifiables.



TOUT UN ORCHESTRE

La machine propose trois modes de fonctionnement, utilisables selon les besoins pendant le jeu ou pour préparer ses programmes de son. Le premier permet la sélection de programmes de son, avec les deux pédales pour monter ou descendre dans les numéros de patch, du classique en somme. La deuxième possibilité concerne l'activation et la coupure d'effets inclus dans le patch sélectionné. Enfin, le troisième mode est dédié à l'édition. C'est ici qu'on peut modifier les types et les paramètres d'effets, ainsi que les effets eux-mêmes utilisés dans la mémoire sélectionnée. Parmi les 50 "programmes d'usine", on trouve de tout, des effets immédiatement utilisables et des propositions nettement plus "exotiques". Il est cependant nécessaire de bien comprendre que ce pédalier n'est pas cantonné au seul usage des guitaristes, mais qu'il a été conçu pour une multitude d'instrumentistes, du saxophoniste au violoniste, en passant par l'harmoniciste et le trompettiste. Vingt programmes sont entièrement dédiés à la guitare, rien n'empêchant de s'amuser avec le patch 36, qui se propose de faire sonner un violon comme un orchestre à lui tout seul ! Le pédalier est livré avec un adaptateur spécial permettant le branchement d'un micro externe, pour s'adapter pleinement aux instruments non munis d'une prise jack et/ou d'un système de prise de son intégré, comme un sax ou une harpe ! Il est donc possible de brancher aussi un micro voix.

Une boîte à rythmes est intégrée, ou plus exactement un lecteur de rythmes, puisqu'on ne peut pas intervenir sur le contenu des patterns, ni procéder à des chaînages pour constituer des chansons. Cinq métronomes et autres "guides" et 62 styles couvrant une grande diversité de genres musicaux sont proposés, du traditionnel beat rock à la mesure à 5/4, en passant par un pattern "Motown", il y de quoi se faire plaisir, s'amuser et travailler ses mises en place, malgré un swing comparable à celui d'une biscotte sur une piste de danse. La mise en marche et l'arrêt par simple appui sur le footswitch de droite est une bonne chose pour ne pas lâcher le manche. Même genre de pratique avec le looper, pour trente secondes d'enregistrement facile.

L'accordeur présente une bonne précision, son afficheur ne requiert pas une bonne vue obligatoire grâce à ses généreuses lumières ; les guitaristes myopes n'auront pas l'obligation de devoir chausser leurs lunettes pour y voir quelque chose, on a testé ça aussi pour vous.

AVEC OU SANS PÉDALE ?

Diablement bien garni, l'A1X Four est une sorte de couteau suisse du genre. Machine à tout faire, pour la maison et les prestations "live". Les possibilités d'édition ne poussent pas le genre à l'extrême, mais il y a suffisamment d'options pour s'approcher au plus près de ses besoins. L'utilisation de l'application Guitar Lab facilite l'édition et l'organisation des effets et des patchs au sein de la machine. La transparence du circuit n'est pas toujours exemplaire, mais au prix auquel ce pédalier est vendu, on en a tout de même largement pour son argent. Une version sans la pédale d'expression, dédiée au contrôle de paramètres variés selon le programme ou l'effet concerné, fait tomber la note à 129 euros seulement.



- Polyvalence : 9
- Rapport qualité/prix : 10



- Prix : 149 euros, prix public conseillé
- Type : pédalier multieffets pour instruments acoustiques
- Divers : 60 patchs, accordeur looper, lecteur de rythmes, anti-feedback, UBS, livré avec adaptateur MAA-1 pour micro, alimentation par piles AA (6) ou adaptateur secteur Zoom AD-16 (non fourni).
- Site : www.zoom.co.jp

L.R. BAGGS

Align Series



www.lrbaggs.com

ALIGNEMENT DES PLANÈTES ÉLECTRO

La pratique "électro" requiert des effets spécialement élaborés pour ces usages afin de ne pas dénaturer le grain original, sauf volonté délibérée, ce qui est loin d'être courant dans cet univers. On constate bien souvent que les périphériques pour la guitare électro relèvent plus de la hi-fi que de l'univers de la guitare électrique. L.R. Baggs, éminent spécialiste de tout ce qui touche de près ou d'un peu plus loin à la guitare à caisse, a développé une série de traitements spécifiquement créés pour la guitare électro et les autres instruments "apparentés", regroupés sous l'appellation Align. Nous avons utilisé dix jours durant le préampli et la réverbe de la série. Nos impressions, c'est maintenant.

Alexis Senart



SESSION

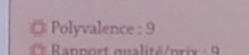
STUDIO DE POCHE !

Dans le solide boîtier joliment caréné de cette pédale se trouve un préampli miniaturisé de grande qualité. Développé à Nashville en collaboration avec quelques-unes des plus fines gâchettes de studios d'enregistrement, le Session permet d'obtenir un son de qualité studio en tous lieux et en toutes circonstances. Il peut aussi transcender un bon système électro et rehausser sensiblement les modestes prestations d'un piètre piezo.



C'EST UN GRAND SENSIBLE

Quatre commandes différentes sont à disposition pour parvenir à ses fins avec un maximum de précision. Le gain, premier d'entre eux, est aussi le plus important. Il faut trouver le meilleur compromis pour un signal élevé, sans faire "clipper" le circuit, ce qui entraînerait de la distorsion. L'Align Session propose ensuite un ingénieux compresseur qui va intervenir sur des fréquences cibles et ciblées. La réponse en temps réel et très "touch sensitive" du circuit offre un résultat particulièrement musical. En pratique, cela permet de passer d'un jeu cool en arpèges à un strumming un brin énervé sans toucher à quelque réglage que ce soit sur les boutons de la guitare, et faire fi d'un niveau potentiellement trop élevé et de son cortège de désagréments (déséquilibre dans les fréquences, distorsion du signal).



- Polyvalence : 9
- Rapport qualité/prix : 9

- Prix : 219 euros, prix public conseillé
- Type : préampli pour instruments acoustiques
- Divers : traitements de harmonies, gain, compression EQ, volume de sortie, alimentation par pile 9 volts ou adaptateur secteur 100mA minimum (non fourni)
- Site : www.lrbaggs.com

SATURAX

Enfin, le rôle de la commande Saturate est d'ajouter de la chaleur au son, d'augmenter le rendu harmonique tout en arrondissant le résultat, tout cela servant au final le réalisme sonore électro de l'instrument raccordé. Enfin, un master volume va agir sur l'ensemble du signal en sortie de circuit, pour l'envoyer vers le système d'amplification adéquat, qu'on prendra soin de régler de la manière la plus neutre possible. Les résultats sont époustouflants de réalisme, le signal présente un grain très musical, chaud et respectueux des nuances de jeu. Le Session présente une même efficacité et une crédibilité sonore identique qu'il s'agisse de cordes acier, nylon, 12 cordes, et il conserve tout son potentiel lorsqu'utilisé avec un ukulélé. C'est un véritable outil professionnel.

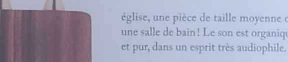




REVERB

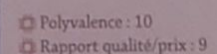
TOUS LES ESPACES EN BOÎTE

La réverbe est le traitement le plus utilisé par l'instrumentiste électro. Disposer de son unité personnelle est nettement préférable à des branchements ponctuels sur des effets inconnus et non maîtrisables/maîtrisés par le musicien, d'un système à l'autre, pour des résultats des plus aléatoires.



AUDIOPHILE

Avec l'Align Reverb, il est facile de conserver sa sonorité personnelle, d'un lieu de concert à l'autre. Le circuit a été créé pour répondre spécifiquement au signal d'une guitare, et la complexité de celui-ci. Le traitement L.R. Baggs respecte les harmoniques de l'instrument, sans lissage, mais au contraire avec une très légère exaltation pour éviter que l'effet d'espace ne vienne assécher le grain. Le résultat se révèle sans réserve : le son du système électro de la guitare est entièrement préservé, avec son grain initial et uniquement additionné d'un effet d'espace, à l'image d'une session dans une église, une pièce de taille moyenne ou une salle de bain ! Le son est organique et pur, dans un esprit très audiophile.



- Polyvalence : 10
- Rapport qualité/prix : 9

- Prix : 219 euros, prix public conseillé
- Type : réverbe pour instruments acoustiques
- Divers : volume, tonalité, niveau d'effet, longueur d'effet, alimentation par pile 9 volts ou adaptateur secteur 100mA minimum (non fourni)
- Site : www.lrbaggs.com

TRAITEMENTS SUPÉRIEURS

Si les contrôles proposés en conjonction avec le circuit interne permettent de conserver au son de l'instrument toute sa véracité, il est à l'inverse possible de forcer le trait pour modifier plus ou moins notablement le rendu final. Nous avons testé la Reverb Align de deux manières : en "chaînage" entre la guitare et un ampli électro, puis dans la boucle d'effets de ce dernier. Cette seconde configuration présente une souplesse d'usage accrue en terme de travail du son. Mais, dans les deux cas, les résultats ont été remarquables et tellement supérieurs à ceux obtenus avec la réverbe embarquée sur l'ampli ! Pour un peu plus de 200 euros, on dispose d'une réverbe ultra portable de qualité re-mar-quable.



STEVE HILL

Carnet de voyage californien

Récit d'un album composé après un road-trip musical dans les déserts et les forêts de Californie.

Texte : Ben - Photos : Jean-Sébastien Désilets

Le "Golden State" ne manque pas de pépites. Automne 2016. Le guitariste canadien Steve Hill file à Indio, en Californie du Sud, pour assister au festival Desert Trip avec des amis. Trois soirs, six spectacles : Bob Dylan, The Rolling Stones, Neil Young, Paul McCartney, The Who et Roger Waters ! Le spot est situé non loin du célèbre festival de Coachella et ses hordes de hippies, plus bobos que hobos. Pas de sable ni de boue, les 75 000 spectateurs se tassent dans les rangées de pelouse, assis sur des chaises. Face aux légendes. Les bourrasques de vent soufflent sur la scène et dans la tête de Steve. Et si cette soirée était le début d'une aventure sans nulle autre pareille dans sa carrière ? *"Après le festival, je me suis rendu à Los Angeles pour quelques jours. Je rendais visite à mon ami Nic Jodoin qui s'occupe du studio Valentine, un endroit mythique où les Beach Boys ont enregistré dans les années 60. L'endroit est figé dans le temps. Tout l'équipement (et la décoration) est d'origine. J'ai eu l'envie d'y enregistrer"*, résume le musicien né à Trois-Rivières en 1974.

> *"Durant ce road-trip, je n'ai joué que pour les ratons laveurs et les renards!"*

Pas du type à minuter son périple façon tour opérateur, Steve achète une guitare acoustique, loue un camper-van et part sur les routes californiennes pendant trois semaines, *"à la poursuite de l'inspiration pour ensuite enregistrer le fruit de mon road-trip"*. Il en ramène des bouts de pistes qui constitueront, plus tard, les titres du bien nommé album *Desert Trip*, une traversée entre blues poussiéreux et country-rock tourbeux. Hill longe les crêtes, s'immerge dans les forêts de séquoias et de pins Bristlecone, traverse les vallées brûlantes assommées de soleil. Big Sur, Vallée de la Mort, parcs nationaux de Joshua Tree et de Yosemite… Hill face aux sommets californiens. Au volant de son van, le guitariste improvise une tournée en solitaire, plus contemplative que rock'n'roll. *"J'étais à un moment dans ma vie où j'avais besoin de solitude. L'écriture se fait souvent de cette façon pour moi. Parfois, il faut provoquer l'inspiration. Chaque journée était un peu semblable : je faisais de la route jusqu'à ce que je trouve un endroit pour camper. Je me faisais un feu, à manger et ensuite, je jouais toute la soirée et j'enregistrais les idées qui sortaient sur mon téléphone"*. La faune et la flore seront ses seules spectatrices : *"J'ai joué pour les ratons laveurs et les renards !"*, rigole-t-il.

Les solitudes du one-man-band

Les bestioles ne bouderont pas leur plaisir quand on sait que le musicien, qui a sorti une dizaine d'albums (en 2015, il remporte le prix Juno de l'album blues, l'équivalent canadien des Victoires de la Musique, avec son disque *Solo Recordings, Vol.2*), a croisé le fer avec certains dinosaures de la scène blues-rock : *"J'ai eu la chance de jouer en première partie de plusieurs de mes héros, notamment ZZ Top, Jimmie Vaughan, Buddy Guy, Hubert Sumlin (guitariste de Howlin' Wolf), The Fabulous Thunderbirds et plusieurs autres. B.B. King est placé très haut sur cette liste. J'ai eu la chance de passer un peu de temps avec lui. Un grand gentleman, super gentil, intentionné et d'une grande sagesse. Le plus grand des grands"*.

Qu'il soit au cœur des forêts ou sur scène, la solitude ne fait pas peur à ce "one-man-band". Depuis quelques années, le bluesman se concentre sur ses projets solo, l'homme-orchestre jouant batterie, guitare, harmonica, cymbales, en plus de chanter. Pas de temps à perdre quand on brûle pour la blue note : il commence à jouer de la guitare à l'âge de treize ans, attiré par les shuffles de Muddy Waters, d'Albert King et de Robert Johnson. *"Dès mes débuts, j'étais sérieux par rapport à mon apprentissage. Après seulement trois ans, je jouais déjà dans les bars avec un groupe* (Sam Harrison à la batterie et Marc Deschesne à la basse, ndlr) *et cinq ans après avoir commencé à jouer, j'étais déjà musicien professionnel"*, explique ce coureur des bois version six-cordes. Ses guitar-heroes ? Jimi Hendrix, Eric Clapton, Jimmy Page, Jeff Beck, Angus Young, Eddie Van Halen, Johnny Winter, Stevie Ray Vaughan.

Chez Steve, les guitares électrisent et le temps file plus vite qu'une descente de shredder. A peine rentré de son désert-trip, le musicien enchaîne les tournées et les projets, sans avoir le temps de finaliser son album californien. Il attendra quatre ans pour le sortir ! *"Les années qui suivirent furent les plus occupées de ma carrière. J'ai enchaîné les tournées en Allemagne, Angleterre, Pologne, Norvège, France, Canada, etc., sorti un album live,* The One-Man Blues Rock Band, *en 2018. J'ai aussi fait à deux reprises un concerto pour guitare électrique et orchestre avec Kent Nagano et l'orchestre symphonique de Montréal, ce qui m'a aussi pris beaucoup de temps : n'ayant aucune formation classique, l'apprentissage du concerto m'a pris neuf mois ! J'enregistrais du nouveau matériel entre les tournées, j'ai même un prochain album déjà enregistré. La pandémie actuelle a changé mes plans. Un album nommé* Dear Illusion *devait paraitre en avril dernier, mais face au confinement, j'ai décidé d'en décaler la sortie. Certaines chansons de* Desert Trip *auraient été sur* Dear Illusion. *J'ai décidé de faire deux albums à la place. Il y avait ce côté plus acoustique et d'autres pièces plus rock et rhythm and blues (comme le single "All About the Love"), qui ne cohabitaient pas nécessairement ensemble.* Dear Illusion *paraîtra en 2021"*, fait-il le point.

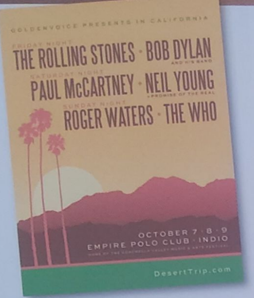


Trip musico-naturaliste

En attendant, Steve s'est replongé dans son périple musico-naturaliste, loin des illusions de la ville et des ruées vers l'or numérique de la Silicon Valley. Des miroirs aux alouettes pour cet artiste qui a créé son propre label, No Label Records, suite à *"une mauvaise expérience avec une compagnie de disques. Je désirais pouvoir contrôler ma carrière. C'est peut-être la meilleure décision de ma carrière. Ou la pire !"*,

s'amuse-t-il. Plus qu'un simple album ou une carte postale, *Desert Trip* est un carnet de voyage musical : Slow tempo, trot de country et souffles d'harmonica sur "Slowly Slipping Away" illustrant les brûlures de la Vallée de la Mort ; un rock aussi vertigineux que les falaises de Big Sur, longeant la California State Route 1, et cheminant sur les traces d'Henry Miller et de Jack Kerouac sur "Gotta Be Strong". *"Big Sur est un lieu très inspirant, ainsi que Death Valley. J'ai souvent été dans cette région, entre Las Vegas et Los Angeles, depuis 2008. C'est difficile à expliquer ce qu'on ressent dans ces grands espaces, ça nous remet à notre place…"*, se rappelle le gigbag-packer.

Tout au long de ce trip acoustique (joué sur un modèle Collings OH2M), tout sauf désertique, les arpèges solaires et les complaintes blues ("Rain", "Follow Down") racontent l'humilité de l'homme face aux forces de la nature. Les climatosceptiques écouteront "Judgement Day", une ballade apocalyptique finissant dans une tempête de Rhodes et de guitare saturée (une Fender Telecaster 1966), tout autant qu'une baffe écolo à la Neil Young.



Affiche du festival Desert Trip

Escale obligée par le désert de Joshua Tree, repaire des hippies psychotropés, via les lézardes de guitare et les hallucinations psychédéliques du titre "Evening Star". *"J'y étais allé huit ans auparavant dans une sorte de pèlerinage sur les traces de Gram Parsons, un de mes artistes préférés. J'ai même dormi dans la chambre d'hôtel où il est mort d'une overdose ! Assez spéciale comme expérience… Cette fois-ci, je me suis contenté d'un copieux repas au légendaire Pappy & Harriet's, haut lieu de tout ce qui est BBQ."*

Fin du périple au parc national de Yosemite. *"J'y ai loué une chambre d'hôtel pour trois jours afin de terminer les chansons avant de retourner à Los Angeles pour les enregistrer au Valentine studio. Sur l'album, seule "I Won't" y fut enregistrée, le reste a été refait dans mon studio au Canada"*, conclut Steve, qui adorerait jouer cet album à Red Rocks, un amphithéâtre creusé dans les roches rouges du Colorado, à l'acoustique naturelle, et où se produisirent, entre autres, les Beatles, Grateful Dead, Neil Young et U2. Encore une scène à ciel ouvert.


Death Valley

Désert Joshua Tree

Au Desert Trip Festival

Halte

Red Rocks

Pappy & Harriet's

Big Sur

Désert Joshua Tree



IGNACIO MARIA GOMEZ
BELESIA

(Helico)

Premier album de ce chanteur-guitariste et poète nomade qui brouille les cartes et chemine entre bossa, samba, chacarera argentine et chaloupes caribéennes. Dessiner sa propre mappemonde musicale, rien de plus normal pour cet artiste né en Argentine, mais qui a passé son adolescence au Mexique plongé dans la musique mandingue. Dans la foulée, le jeune homme part durant cinq ans sur les routes d'Amérique latine, guitare et balafon en bandoulière, sur les traces de ses ancêtres d'ascendance africaine, comme les Garifunas. Cet album, qui se joue des carrefours, illustre en arpèges acoustiques le cheminement d'un homme aux semelles de vent en quête d'un paradis terrestre, où l'homme et la nature marcheraient de concert (signification de "Belesia"). Pour cela, Ignacio Maria Gomez, désormais basé à Paris, s'est adjoint les services, entre autres invités, du joueur de kora Ballaké Sissoko et du violoncelliste Vincent Segall dans une symphonie de cordes plus que sensibles.

Youri



VLAD
LE DERNIER

(http://vladkistan.fr)

Voilà un album à ne pas rater si l'on en croit son intitulé. Le dernier? *"Les albums, c'est pas mon fort. Mais celui-ci, il est né après sept saisons de tournée et il sort à l'heure où la jouissive tournée est muselée... Alors c'est "le dernier" pour le moment, mais c'est peut-être aussi le dernier pour de vrai"*, explique l'artiste creusois. Chansons buissonnières, complaintes accordéon-guitare Gretsch 6120, valses éthyliques, pétards punk, farces faussement naïves et textes moins absurdes qu'il n'y paraît, VLAD (Francis Kabrlovic de son vrai nom) pratique les tacles avec un sourire mutin, à l'image de son single "Lulu", dans lequel le compositeur rappelle que *"mourir l'hiver, c'est pas sympa pour les proches, on peut même pas sortir les mains des poches"*. Dans cet album qui n'a rien d'un testament (le notaire a eu chaud), VLAD aborde, pêle-mêle (façon Bernie), la vasectomie, les MST, la parité, le code de la route, Gaza et les enfants de droite. VLAD est un ovni : *"on pense à Didier Super autant qu'à Java, à Noir Désir et à Brassens aussi... Vlad, l'assume presque, c'est peut être le chainon qu'il manquait entre Django et Desproges"*, résume la note d'intention. Pas faux.

Y.



BENOIT BLUE BOY
RÉSOLUMENT BLEU

(Tempo Records)

17e album et nouvelles pépites riches en blue notes de la légende française du ruine-babines. Épaulé de ses fameux Tortilleurs et des guitaristes Nico Duportal (réalisateur de l'album) et Stan Noubard Pacha, le bluesman pose un regard tendre et des lignes d'harmo réchauffantes sur ses contemporains et ses frères de galère. *"Pendant toute ma scolarité, et même aux Beaux-Arts, je n'ai jamais rendu un devoir. Une sorte de dyslexie. Alors, je me suis inventé ma méthode, je phrase comme je veux, toujours en rapport au parler populaire"*, explique l'artiste, dont on retrouve la (bonne) pâte, cette chaloupe un brin louisianaise. Il y a aussi du swing, comme sur "Blues à Saint-Germain-des-Prés, Pt.2", un clin d'œil à son précédent album (*À boire et à manger à Saint-Germain-des-Prés*, avec déjà Nico Duportal) tout autant qu'une plongée dans le blues-jazz de Boris Vian ; une reprise des Chats Sauvages ("Ma petite amie est vache") ; des souffles délicieusement tourbés et des jeux de bassin rhythm'n'blues. Résolument blues, pas fleur bleue.

Y.



EL MATI
MANIFIESTA

(Butano/ Inouïe)

Cela faisait dix ans que le flamenquiste français n'avait pas sortir d'album. Mathias Berchadsky, "El Mati", revient plus inspiré que jamais après des années de voyages et de plongées dans les contrées du *duende*, pour un manifeste hédoniste. Si le flamenco reste la pierre angulaire de cet album, le composteur y mêle des teintes jazz, tango, de musiques classique, juive et carnatique, toutes ces influences qui nourrissent l'imaginaire débordant de ce compositeur sans oeillères : *"J'ai toujours considéré le flamenco comme un "terrain de jeu" musical, rythmique et harmonique. En Andalousie, le flamenco est une affaire très sérieuse, les quinze ans passés là-bas à étudier et analyser m'ont permis d'aller aussi loin que possible dans le respect de cette tradition. En revanche, n'étant ni andalou ni gitan, je ne suis pas tenu par ses limites et je me considère libre de cuisiner avec"*. Enregistré avec des artistes français, espagnols et indiens, ce *Manifiesta* démontre que la virtuosité peut-être jubilatoire et populaire.

Y.



JEAN-FÉLIX LALANNE
BRASSENS EN UNE SEULE GUITARE

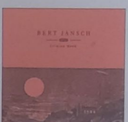
(JFL Production)

Comme le fait remarquer Joël Favreau dans la pochette du CD, *"pour un musicien, les chansons de Georges sont un terrain de jeu extraordinaire. Il lui suffit de développer, chacun avec sa couleur, un peu de leur richesse occultée par l'extrême nudité de l'interprétation de l'auteur pour en faire apparaître des merveilles."* C'est avec sa seule guitare, dans l'extrême nudité et la grâce des cordes, que Jean-Félix Lalanne a relevé ce défi de main de maître picker. Le guitariste tout-terrain apporte sa propre voix aux couplets de Brassens, sans jamais surcharger le radeau des trompettes de la virtuosité. JFL s'efface mais s'amuse comme un fou sur ces refrains mille fois entendus et dont il propose une relecture inédite. Oui, le talent fait tout à l'affaire : quand on est bon, on est bon.

Au total, Jean-Félix reprend 28 titres du grand Georges, alternant medleys entraînants et éclairages lumineux sur quelques chansons, comme sa délicate et inspirée version de la "Chanson pour l'Auvergnat", ou ce "Bonhomme" qui joue les funambules sur les cordes de l'Hirade Takamine Custom 1983. Et un somptueux et salvateur vibrato pour une émouvante "Prière". On retrouve évidemment la patte picking de Jean-Félix Lalanne sur "Brave Margot" et "Les Sabots d'Hélène" (en medley), mais aussi sur le sautillant "Auprès de mon Arbre", pièce dans laquelle s'enchevêtrent basses étouffées et harmoniques ; un jeu du chat et de la souris version aristo-jazz sur "Les trompettes de la Renommée" et "Au Bois de mon Cœur". Et même une balance bossa sur "Dans l'Eau de la Claire Fontaine". Une saudade sétoise plus qu'une supplique occitane. Le compositeur multiplie les interprétations originales et les jeux sans interdits, comme pour rappeler que l'on ne connaît pas toujours la chanson. Rien n'est gravé dans le marbre, comme l'illustraient les vers (et les volées de bois vert) de Brassens. JFL clôt ce bel hommage sur un medley comprenant "La Mauvaise Herbe", "Le Gorille" et "J'ai rendu-vous avec Vous", un tour d'horizon et d'émotions pour (re)prendre date avec Georges Brassens. En musique donc, mais aussi en tablatures puisque toutes les tablatures de ses arrangements sont disponibles en format PDF en insérant le CD dans le lecteur.

Ben





BERT JANSCH
LIVE IN ITALY 77
CRIMSON MOON

(Earth Recordings)

Le folk-picker écossais est décédé en 2011. *Live in Italy* est un double vinyle sorti à l'occasion du Record Store Day. C'est un show mémorable capté au Teatro de Mestre avec les invités Sam Mitchell et Martin Jenkins. *Crimson Moon*, enregistré en 2000 et réédité aujourd'hui, est l'un des meilleurs albums de Jansch. Il est au sommet de son art, avec un répertoire qui aborde le folk écossais traditionnel avec "Caldonia", le skiffle de ses débuts ("Singing the Blues" de Guy Mitchell) et le bluegrass (le standard "Omie Wise"). Bert Jansch se promène dans ses souvenirs avec "October Song" de l'Incredible String Band de son ami le guitariste Robin Williamson. Sa composition "Neptune's Daughter" évoque une sirène qui milite contre l'empoisonnement de la mer et des océans, alors que "Crimson Moon" est dédié à son épouse Loren. Les ballades traditionnelles ont des arrangement jazz-folk ou blues, venus en droite ligne de Pentangle, le groupe de Bert Jansch et John Renbourn. Dans cette optique, le groupe qui l'accompagne est composé de disciples comme Johnny "Guitar" Hodge, Bernard Butler et Johnny Marr, qui respectent la couleur musicale de ce grand maître de la guitare folk.

Romain Decoret

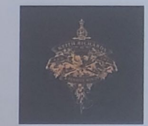


ALECIA NUGENT
THE OLD SIDE OF TOWN

(Stegall Prod.)

Native de Louisiane, Alecia Nugent est pourtant une spécialiste du bluegrass qui détient plusieurs awards. Ce nouvel album enregistré à Nashville, avec des pointures telles que Brent Mason, Rob Ikes et Paul Franklin, explique son surnom de "Hillbilly Goddess". Par rapport à son répertoire bluegrass de la période où elle enregistrait sur Rounder Records, elle s'est orientée vers le classic-country. La chanson qui donne son titre à l'album est une composition de Tom T.Hall, qui fut son mentor et conseiller. Elle a écrit les autres chansons elle-même ou avec des songwriters tels que Carl Jackson, Larry Cordle, James Leblanc et Keith Stegall. C'est un album de la maturité, avec une perspective qu'Alicia a dû gagner en traversant des épreuves à la fois spirituelles et matérielles. Elle explore diverses formes de séparation avec "I Thought He'd Never Leave" ou "The Other Woman" de Brandy Clark. "Way Too Young For Wings" traite de l'immaturité et du temps perdu, alors que "They Don't Make'Em Like My Daddy Anymore" est dédié à son père disparu. Elle se montre ironique sur "Too Bad You're No Good" de Cadillac Holmes et "Tell Fort Worth I Said Hello". Voilà pour les lyrics. Musicalement, nous sommes en plein eden nashvillien avec le Dobro de Rob Ikes, les guitares de Brent Mason, le pedal-steel de Dan Dugmore et Paul Franklin, et la mandoline et le violon de Stuart Duncan. Une "phantom track" à la fin de l'album rappelle le bluegrass des débuts d'Alicia Nugent.

R.D.



KEITH RICHARDS & THE EXPENSIVE WINOS
LIVE AT THE HOLLYWOOD PALLADIUM 1988

(BMG)

De toutes les récentes sorties relatives aux Stones, ce coffret est de loin le plus intéressant. Keith Richards, en dehors d'avoir mené une vie aussi dangereuse que celle d'un physicien nucléaire iranien, n'a joué qu'avec deux groupes en-dehors des Rolling Stones : The New Barbarians en 1979 (avec Ron Wood, Stanley Clarke, Ian McLagan, Ziggy Modeliste et Bobby Keys) et les X-Pensive Winos en 1988. Le noyau était celui des séances de son album solo *Talk is Cheap*, avec Steve Jordan, Waddy Wachtel, Charlie Drayton, rejoints pour la tournée qui suivit par Ivan Neville, Bobby Keys et Sarah Dash de Patti LaBelle & The BlueBelles. Le répertoire est celui de *Talk is Cheap*, avec "I Could have Stood You Up", "Take it So Hard" mais aussi "Time is on My Side", "Connection" et "Happy". Le coffret ajoute trois inédits : "I Wanna Be Your Man" de Lennon/McCartney, "Little T&A" et "You Don't Move Me". En bonus, le DVD du show, le CD, deux vinyles 180g et de nombreux artefacts : médiator de Keith, set-list, tickets, backstage pass, etc. Un collector qui restera.

R.D.



MARGIE SINGLETON
NEVER MIND

(Ain't Quittin' Music)

L'incompréhension provoquée par le fossé des générations disparaît lorsque l'artiste est âgé, mais talentueux. On se souvient des derniers disques de Porter Wagoner sur Epitaph et, plus récemment, des albums de Willie Nelson. Margie Singleton fait aussi partie des exceptions à cette règle. Ici, elle reprend "Lie to Me" qu'elle écrivit pour Brook Benton et compose "Who's Gonna Love You Too" en référence à "I'm Gonna Love You Too" de Buddy Holly. Si vous souffrez de la trop bien connue "fatigue de 2020", ce disque est pour vous. Margie Ebey, née en Louisiane à Coushatta, fit ses débuts au Louisiana Hayride en 1956. Mariée au producteur Shelby Singleton, elle chante en duo avec George Jones, puis en 1964 avec Faron Young sur les hits "Keeping With the Joneses" et "No Thanks I Just Had One". Associée à son mari et au grand guitariste Jerry Kennedy, Margie chante et écrit pour Joe Dowell, Leroy Van Dyke ou Ray Stevens. Elle fait partie des Merry Melody Singers, enregistre avec Johnny Hallyday lors de ses premières séances à Nashville et compose pour lui "Shake the Hand of a Fool". Remariée en 1965 à Leon Ashley, elle écrit pour Brook Benton, Johnny Tillotson et bien d'autres. Elle travaille aujourd'hui avec son fils Steve, qui est son producteur.

R.D.

BOOK CORNER



HISTOIRE DES LUTHIERS JACQUES & JEAN-PIERRE FAVINO
PATRICE VEILLON & ARNAUD LEGRAND

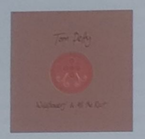
(Éditions PassGuitar)

Depuis 1946, Jacques et son fils Jean-Pierre Favino ont marqué l'histoire de la lutherie française dans le domaine de la guitare bien au-delà de nos frontières, avec notamment l'emblématique modèle "Jazz Gitan" joué de génération en génération dans la sphère du "jazz à la Django" par la famille Ferré au grand complet, mais aussi Biréli Lagrène, Raphaël Faÿs, Stochelo Rosenberg, etc. Dès les années 60, les vedettes les plus en vue de la variété française ont composé, enregistré et se sont produit au bras d'une Favino. Ajoutons tant d'autres professionnels et amateurs de ces belles guitares à la musicalité racée et raffinée, dont on reconnaît le timbre caractéristique dès les premières notes. Ce magnifique livre vous raconte les histoires de ces deux grands luthiers, des ateliers de la rue de Clignancourt à Paris et de Castelbiague près de Toulouse, des modèles de guitares réalisées sur soixante-quinze ans et vous présente quelques artistes ayant joué sur Favino. Les passionnés de lutherie y trouveront également quelques petits "secrets d'atelier" que Jean-Pierre Favino nous dévoile. 156 guitares, plus de 900 photos, l'ensemble présentées sur 280 pages dans un beau format de 21x30 cm, en vente à partir du 22 février, à 75 euros. Une souscription est en cours (ouverte jusqu'au 15 février) sur le site *www.passguitar.com*, pour un prix de vente spécial de 65 euros.

Olivier Rouquier

AMERICANA CORNER

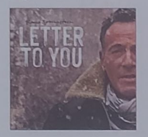




TOM PETTY
WILDFLOWERS & ALL THE REST

(Warner Music)

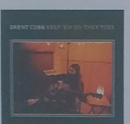
Disparu tragiquement le 2 octobre 2017, l'ange blond de Gainesville publie en 1994 son second album solo, *Wildflowers*. Produit à l'origine par Rick Rubin, Mike Campbell et Tom Petty, l'œuvre a été enregistrée en plus de 24 mois, en compagnie de sa garde prétorienne, composée d'un quarteron de musiciens expérimentés et fidèles : Mike Campbell aux guitares, Benmont Tench aux claviers, Steve Ferrone à la batterie et Ron Blair à la basse. Composé par Tom Petty dans sa riche propriété de Malibu et enregistré dans les studios Sound City à Los Angeles, le répertoire de *Wildflowers* succède au très abouti *Into the Great Wide Open*, enregistré en 1991 avec les Heartbreakers, et dans lequel figure le tubesque "Learning to Fly". Pour l'occasion, Tom s'est entouré du producteur Rick Rubin aux manettes, réputé pour ses coups de génie avec Johnny Cash, entre autres. Encore auréolé par son passage chez les Traveling Wilburys, aux côtés de George Harrison, Bob Dylan, Roy Orbison et Jeff Lynne, le boss des Hearbreakers est au sommet de sa forme en ce début des années 90. Tissés dans un mélange subtil d'americana et de folk-rock aux sonorités mélodiques limpides, notre homme enregistrera guitare/voix 28 titres, dont 25 resteront gravés, notamment "You Don't Know How It Feels" ou "It's Good to Be King". Sur ce disque, on retrouve également quelques invités prestigieux venus escorter le songwriter de Gainesville sur plusieurs morceaux, dont le batteur Ringo Starr et le Beach Boy Carl Wilson. Réédité dans sa version intégrale avec en bonus des home-démos à la grâce magistrale, portées par des acoustiques 12-cordes et des harmonies vocales d'un très haut niveau, *Wildflowers & All The Rest* nous offre en quatre CD et dix titres inédits en bonus, avec rien que du premier choix ("Something Could Happen", "Live Virginia Alone"). Sans oublier, la cerise sur le gâteau, une face live captée sur scène entre New York , Chicago et Atlanta. Remis en orbite en cette fin d'automne, *Wilflowers & All The Rest* fait de nouveau sonner les ritournelles astrales de Tom Petty au cœur des nuages, entre bleu azuréen et mélodies célestes. Immanquable! ***P.L.***



BRUCE SPRINGSTEEN
LETTER TO YOU

(Columbia/Sony Music)

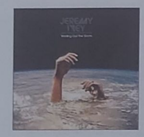
On n'y croyait plus! Après l'intermède orchestral de l'album *Western Stars*, publié en 2019, le Boss remet le bleu de chauffe, convoque de nouveau les membres du E. Street Band dans son QG du New Jersey et retrouve en cinq jours chrono le songwriting astral qui l'habitait sur ses plus beaux sillons, de *Darkness on the Edge of Town*, en passant par *The River et The Ghost of Tom Joad*. Porté par le E. Street Band, Bruce Springsteen est dans une forme olympique. Ici, tout s'emboîte à merveille entre les flambées d'harmonica du Boss, les crépitements des guitares de la doublette Nils Lofgren/Steve Van Zandt, la force tranquille de Max Weinbeg derrière ses fûts, les nappes de piano délicates de Roy Bittan et les harmonies ardentes de Patti Scialfa. Sur "One Minute You're Here" sa voix, accompagnée d'une guitare acoustique, tisse une fibre émotionnelle bouleversante, comme envahie d'une mission divine. Sur la chanson "Letter to You", la température ambiante monte d'un ton sur un refrain incandescent dont il a le secret. Dans le texte du morceau "Rainmaker", il y compte les belles promesses non tenues par le prisme d'un bonimenteur qui promet l'arrivée de la pluie à des fermiers fragilisés par la sécheresse. Sur "Last Man Standing", il revient sur sa première formation The Castilles, dans laquelle figurait son ami George Theiss, auquel il rend hommage dans la chanson. A 71 ans, le kid du New Jersey signe un grand album de rock US, entre nostalgie et déchirure, rugissement et douceur. ***Philippe Langlest***



BRENT COBB
KEEP 'EM ON THEY TOES

(Thirty Tigers Records)

Cousin du producteur Dave Cobb (connu à Nashville pour ses collaborations avec Jason Isbell ou John Prine), Brent Cobb a grandi à Americus, Georgie (ça ne s'invente pas). Compositeur-auteur et guitariste, il est rapidement tenté par une aventure artistique en solo. Influencé par Willie Nelson et Merle Haggard, il saute le pas en 2006 et enchaîne trois albums, dont le très remarqué *Shine on Rainy Day*, qui voit le jour en 2016. Son nouvel essai, *Keep 'Em on They Toes*, qui vient juste de paraître, utilise toujours les mêmes outils ancestraux, à savoir : un mélange de folk-rock cabossé, joué à la guitare acoustique qui vous remue les boyaux, servi à point à la sauce americana. Roots et authentique, la rusticité mélancolique des mélodies de Brendan Cobb vous envoûte ("The Side of the River"). Avec ses chansons en bandoulière, on visite le Sud profond, on prend des raccourcis par des petits chemins de traverse, entre forêts, canyons, rivières et champs de blé à perte de vue. Une (autre) Amérique à découvrir. ***P.L.***



JEREMY IVEY
WAITING OUT THE STORM

(Anti-/PIAS)

Ecrites et composées au cœur de la capitale du Tennessee, Nashville, les nouvelles compositions du songwriter américain Jeremy Ivey s'inscrivent dans la filiation d'un Bob Dylan ou d'un Tom Petty ("Paradise Alley"). Réalisé aux manettes par sa femme Margo Price, figure de proue de la nouvelle scène americana, *Waiting out the Storm* remet les guitares au centre du jeu avec un premier titre "Tomorrow People", tout en mélodie retenue et refrain indie-rock ravageur "à la Beck". La suite ne déçoit pas et valide les qualités de l'auteur-compositeur. On évoquera, bien sûr, l'influence marquante de Jonathan Richman sur le titre "Things Could Get Much Worse" ou la griffe des Jayhawks pour les carillons de guitares de "Loser Town", sans oublier le Dylan de *Blonde on Blonde* sur le morceau "Hands Down in Your Pockets". Au final, un disque abouti et rayonnant. ***P.L.***

SONGBOOK

LA GUITARE À LALANNE

Virtuose et maître picker qu'on ne présente plus, Jean-Félix Lalanne sort sa première méthode de guitare, dédiée aux débutants, en attendant d'autres tomes consacrés aux niveaux plus avancés. Ludique, résolument graphique à travers ses nombreux dessins et photos, alternant, pas à pas, les leçons futées et les nécessaires récréations, cette *Guitare à Lalanne* (Hit Diffusion) est une véritable méthode illustrée pour apprendre tout en s'amusant. Jouer, dans tous les sens du terme, le leitmotiv de ce guitariste buissonnier.

C'est la première fois que tu réalises une méthode pour débutants. Pourquoi ce challenge ?

C'est même la première fois que je sors une méthode! Ces dix dernières années, je me suis beaucoup intéressé à la pédagogie en développant des cours sur imusic-school et en donnant des masterclasses. J'ai commencé à m'intéresser à l'approche des débutants en tentant d'expliquer la façon dont je joue, compose et réalise mes arrangements. Ce sont des grilles assez riches, parfois compliquées, surtout vu ma réputation de guitariste très technique, qu'il fallait savoir simplifier. Pour cela, j'ai développé une capacité d'écoute et de projection pour me mettre à la place d'un débutant et comprendre ses attentes. Tout ce parcours intellectuel a finalement présidé à cette méthode.



Il existe beaucoup de méthodes pour débutants. Quelle est sa particularité ?

Elle réside dans l'idée de se faire plaisir, tout de suite, en abordant le moins possible, voire pratiquement pas, les explications théoriques et techniques. Comme je l'écris dans la préface, un bébé qui commence à s'exprimer le fait par la parole, non par l'écriture. Il est dans l'instinct. De plus, à notre époque, avec tout ce qu'il se passe actuellement, on a plus que jamais besoin de bols d'air et de respirations. Juste se faire plaisir, avec le temps dont on dispose, car c'est là un point important : les guitaristes amateurs qui ont un emploi, une famille, diverses obligations, ne peuvent pas passer tout leur temps sur leur instrument. Même s'ils ne leur consacrent que vingt minutes par jour, ils doivent pouvoir amortir ce temps pour en tirer un maximum de plaisir. L'approche est donc basée sur l'étude des accords, car énormément de chansons tournent autour des mêmes grilles d'accords. Ainsi, la personne qui travaillera un enchaînement d'accords pourra en même temps s'amuser en chantant un morceau de Bob Marley, Georges Brassens, Nirvana ou des Beatles.

***Jouer, prendre du plaisir, ce sont là les maîtres mots de cette* Guitare à Lalanne *qui s'inscrit dans la lignée de la* Méthode de Guitare à Dadi.**

Tu sais à quel point je suis attaché à Marcel et, bien évidemment, ce titre est un clin d'œil, des deux yeux, à la méthode de Marcel, que j'ai beaucoup travaillée à mes débuts. Ma démarche s'inscrit totalement dans la vision pédagogique de Marcel qui consistait à jouer rapidement en s'éloignant d'une certaine forme d'académisme. Je rappelle que la *Méthode de Guitare à Dadi* était très riche! Là, il s'agit de revenir à une expression primaire, dans le sens noble du terme, de la pratique instrumentale, c'est-à-dire le jeu. Je déroule cette idée en proposant par exemple des exercices d'arpèges main droite qui permettront aux élèves de s'amuser rien qu'en jouant ces grilles de manière instrumentale, puis en chantant des chansons célèbres sur ces mêmes enchaînements d'accords.

Tu expliques que la musique doit se pratiquer avant de se comprendre. Cela pourrait faire bondir les professeurs de conservatoire…

C'est une telle évidence! Je ne dis pas que l'étude de la guitare ne doit pas s'accompagner d'un certain académisme, mais il y a des moments pour tout. Sans remettre en question l'étude classique de la guitare, j'observe qu'il n'existe pas qu'une seule manière d'enseigner ; il suffit de prendre des génies comme Jimi Hendrix ou Biréli Lagrène pour le comprendre. Quand on a douze-treize ans et qu'on se lance dans la pratique de la guitare, on le fait parce qu'on a entendu une chanson qui nous a émerveillé, non parce qu'on a envie de rentrer dans le casse-tête théorique. Cela part toujours de quelque chose d'oral, c'est ensuite que l'on travaille le vocabulaire. D'ailleurs, je suis passé par cet académisme, le conservatoire en guitare classique, etc. Quand j'avais treize ans environ et que j'étudiais des partitions, je cherchais toujours dans quelle grille d'accords j'évoluais. Quand je demandais au professeur si on pouvait chiffrer cette partition, il ne comprenait pas ce que je lui disais… Le chiffrage harmonique n'avait aucun intérêt puisqu'il s'agissait de jouer du note à note. Pourtant, nous sommes toujours dans un espace harmonique! Dans cette méthode, je remets donc cet espace harmonique au cœur de la musique.

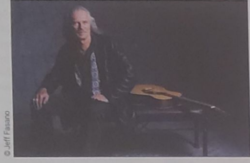
A travers les nombreuses illustrations, photos, mais aussi les récréations, tu proposes une véritable méthode illustrée.

Exactement! Même si nous avons veillé à ce qu'il y ait le moins de points théoriques qui viennent alourdir l'ouvrage avec une vision intellectuelle de la musique, il y a une véritable rigueur, un accompagnement pédagogique. A aucun moment je ne lâche la main de l'élève! Et, sur cet aspect, je veux rendre grâce à Joseph Cohen de Hit Diffusion, qui m'a beaucoup épaulé. Non seulement je donne les clés pour pratiquer rapidement, mais aussi celles pour apprendre à travailler, de manière sérieuse, progressive et ludique. D'où l'importance des illustrations, des dessins, des petites blagues, car il s'agit d'une méthode qui doit se lire comme une BD.

Propos recueillis par Ben

Coups de cœur ou coups de gueule, cette rubrique est la vôtre ! Alors, n'hésitez pas à nous contacter à l'adresse suivante : **acoustic@editions-dv.com**

CHRIS SMITHER & HANS THEESSINK


© Jeff Fasano

Bonjour,
Un grand merci pour ce magnifique article consacré à James Taylor dans votre dernier numéro. Et l'idée d'y joindre quelques partitions doit combler nombre de guitaristes. C'est toujours avec impatience que je reçois votre revue. Surtout, continuez longtemps. Et j'aimerais bien voir un article consacré (avec quelques tablatures) à des artistes moins connus du public français : Chris Smither (pour son jeu de guitare) et surtout **Hans Theessink**, dont la magnifique voix de baryton mériterait d'être mieux connue du public de l'Hexagone.

Didier Mille

Cher Didier
Merci à vous pour ce sympathique message. En effet, les deux artistes que vous mentionnez méritent largement un article dans les colonnes de Guitarist Acoustic, *notamment le guitariste et mandoliniste néerlandais Hans Theessink, qui avait sorti un fabuleux album en 2012,* Delta Time, *avec Ry Cooder en invité. Promis, on en parle le plus tôt possible, avec une plongée pédagogique, sans bouteille mais avec partitions !*

MUSIC NOMAD


MUSIC NOMAD

Bonjour,
Dans votre dernier numéro, il y a un article signé Jimi Ducrunch sur les produits et accessoires pour guitare Music Nomad. Etant intéressé, je ne trouve malheureusement pas d'indication de fournisseur et où se procurer ces produits. J'ai essayé sur les sites Woodbrass et Thomann, mais ils n'en ont que quelques-uns. Faut-il acheter directement aux États-Unis ?
Merci de votre réponse.
Cordialement, **Luc**

Cher Luc,
Si votre magasin préféré n'a pas en stock les produits Music Nomad que vous désirez, le revendeur peut aisément les commander au distributeur français, la société High Tech Distribution. Cette dernière nous informe aussi que les produits Nomad Music sont en vente en ligne également chez Michenaud, Sonovente, Musique Shop et Emma Music.
J.B.

COUP DE FOUDRE

Bonjour,
Cela fait tellement longtemps que je dois t'écrire pour te parler de ma compagne... Je l'ai rencontrée après 17 autres relations stables mais pas extraordinaires. Elle s'appelle Angela. Je l'ai cherchée dans les ateliers de luthiers, notamment celui de Thomas Fejoz, mais financièrement, les belles de Thomas n'étaient pas accessibles pour moi. Alors, par une belle matinée de février à Paris, j'ai été me promener du côté de la rue Victor Massé, la rue où tous les guitaristes fauchés ne doivent pas mettre les pieds. Elle était là, elle m'attendait en vitrine d'un petit magasin qui vendait essentiellement des électriques d'occasion.

Je suis rentrée, je l'ai regardée, ses *fanned frets* m'ont un peu impressionnée au début, mais quand elle s'est assise sur mes genoux, j'ai senti que nous étions faites pour vivre ensemble. J'ai passé la matinée à la chercher ailleurs, dans les autres magasins de cette rue extraordinaire, je me disais que ce n'était pas possible, pas si vite, pas dans le premier magasin venu ! Mais en début d'après-midi, je suis retournée chez Oldies Guitars, elle m'attendait toujours, c'était elle et c'était un coup de foudre !

Celui-ci dure depuis quatre ans. J'ai attendu un peu avant de t'en parler, je ne voulais pas être déçue, mais plus elle vieillit, plus je l'aime.

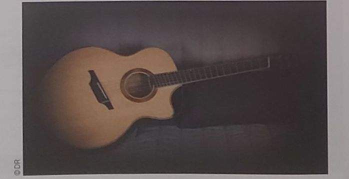
Angela est une guitare de luthier, une vraie, avec un prix tellement abordable que, du coup, je me suis dit que tu pourrais faire un petit article sur mon beau-papa, celui qui l'a mise au monde : il s'appelle **Chan Chez Tak**, un luthier de Hong Kong qui vit la moitié de l'année à Paris, après avoir épousé une Française en 1980. La marque de ses guitares s'appelle Gomans (*gomansguitar.com*). Ses modèles sont proches de certaines séries Taylor, mais tellement plus confortables ! Le monsieur qui possède le magasin dans lequel j'ai trouvé Angela, est son voisin et a accepté d'exposer ses modèles pour lui faire plaisir. Il n'est pas très connu en France malgré sa longue expérience dans la lutherie. Par cette lettre, je voudrais le remercier pour cette magnifique rencontre. Angela est la guitare que j'attendais depuis quarante ans !

Ah oui, le prix pour le grand amour avec un *fanned frets*, un demi-pan coupé pour respecter la boiserie et le volume sonore, un petit arrondi sur la caisse pour le confort du bras droit du guitariste et toutes les pièces en bois, même les sillets, est de… seulement 1600 euros ! Je t'envoie quelques images et un lien pour écouter le son: *https://youtu.be/j3XvJ1Qxowo*

Merci à toi *Guitarist Acoustic* et à toute l'équipe pour ce rendez-vous trimestriel que j'attends à chaque fois avec beaucoup d'impatience depuis le numéro 1 !

Chris & Angela

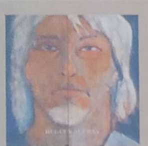
Chère Chris
Tout d'abord, un grand bravo pour cette superbe reprise de "Staying Alive" ! On comprend également ce coup de foudre pour la superbe Angela, qui chante divinement bien. Merci pour cette découverte du luthier Chan Chez Tak, nous ne manquerons pas d'aller lui rendre visite.


© DR



CLUB LECTEURS

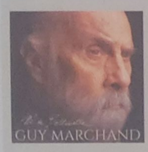
Voici quelques pépites estivales à écouter pour aborder 2021 avec harmonie.
Attention, le mode de fonctionnement a changé !
Désormais pour participer, il vous suffit de vous rendre sur sur la page **www.guitaristmag.fr/jeuxconcours**, et de remplir le formulaire.
Indiquez bien sûr le titre de l'album que vous souhaitez recevoir. Au nom de la loi du club « Guitarist Acoustic », les premiers arrivés seront les premiers servis.



HUGUES AUFRAY X 10

Fontana Records/Universal vous fait gagner 10 exemplaires d'*Autoportrait*, le nouvel album du célèbre songwriter français, dans lequel il défriche les folk songs américaines et dépoussière sept cantiques à la sauce gospel-country.

Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.



GUY MARCHAND X 10

Artmada Productions vous offre 10 exemplaires du nouvel album du crooner parisien, *Né à Belleville*, une émouvante plongée dans l'univers du jazz parisien, entre valses musette, pompes manouches et rodéos de tango.

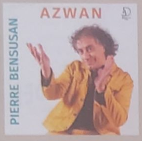
Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.



SUZANNE VEGA X 10

Coocking Vinyl vous fait gagner 10 exemplaires du nouvel album de **Suzanne Vega**, *An Evening of N.Y. Songs & Stories*, un one-woman show enregistré au Café Carlyle, lieu mythique de Greenwich Village.

Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.



PIERRE BENSUSAN X 10

3 DADGAD Vision vous fait gagner 10 exemplaires du nouvel album de **Pierre Bensusan**, *Azwan*, un somptueux traité de la polyphonie, du lyrisme et des jeux de cordes.

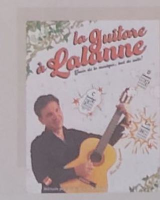
Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.



SEAN HARRISON X 10

Arky Blue Productions et **Cosmic Cowboy Records** vous offrent 10 exemplaires du premier album solo, *Halfway from Nashville*, de ce songwriter de Nashville, qui navigue de la country music au blues de l'Arkansas.

Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.



GUITARE À LALANNE X 5

Hit Diffusion/Billaudot vous offre 5 exemplaires de la *Guitare à Lalanne*, la première méthode pour débutants conçue par Jean-Félix Lalanne.

Les 5 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.